
RETROUVEZ TOUTE VOTRE PEDAGO EN UN SEUL CLIC SUR
GUITARISTMAG.FR
ESPACE PÉDAGO
& BASS
GUITARIST
MAGAZINE
#278
INTERVIEWS
Pixies
Steve Vai
Nir Felder
Nick Waterhouse
LA PREMIÈRE GUITARE AVEC ÉLECTRONIQUE À CARTES !
FENDER
STRATOCASTER
AMERICAN DELUXE
« PLUS »
LED-ZEPPELIN
RÉVÉLATIONS INÉDITES
6 GUITARES RÉTRO À L'ESSAI
GAGNEZ 2 IBANEZ !
PEDAGO
JOUEZ EN RYTHME !
Conseils - exercices - scores
Pop / Rock / Folk / Reggae / Blues / Country / Metal
M 03275 - 278H - F: 6,50 € - RD
TEST MATOS
VOX NIGHT TRAIN 15 | TONE KING MAJESTY 15 | ORANGE CUSTOM SHOP 50 |
VINTAGE V6 "SUMMER OF LOVE" | BOSS EBAND JS-10...



VOYAGE DANS LE TEMPS

Cela fait deux ans que Jimmy Page fourre son nez dans un tas de vieilles bandes sorties de cartons poussiéreux, court à droite à gauche pour chercher à confirmer la valeur de ses trouvailles auprès de spécialistes des bandes piratées de Led Zeppelin ; il s'engouffre à fond dans l'entreprise avec la certitude qu'il sera en mesure de proposer du neuf à ses fans. Oui, car ces archives retrouvées l'ont lui-même surpris. En même temps qu'il dépoussière les greniers, le guitariste envisage de remasteriser tout le catalogue Led Zep, défi particulièrement audacieux. On ne peut d'ailleurs pas manquer de s'interroger sur la potentielle arnaque marketing : "Quelle est donc cette énième réédition censée être la meilleure ?" Bon, pour en avoir le cœur net il faut écouter. Ça tombe bien puisque nous avons naturellement été invités à rejoindre Jimmy Page le temps d'une soirée à l'Olympia, afin de découvrir en sa compagnie un (petit) aperçu de son travail. Eh bien, on ne va pas se mentir, le monsieur nous a cloués sur place. Les versions alternatives, prises live et inédits sonnent d'enfer, avec une fibre très moderne, et finalement, on a hâte de découvrir la suite. J'avais un œil sur Jimmy, confortablement installé au balcon de l'Olympia, devinant chez lui une joie très sincère à l'écoute du résultat, corps dandinant, sourire accroché aux oreilles, pas de doute, il s'est vraiment fait plaisir. Evidemment, puisque les "fouilles" sont loin d'être closes, la sortie de ces rééditions se fera en plusieurs temps. Le 3 juin nous réserve les trois premières, mais pour le reste il faudra patienter jusqu'à une date encore inconnue, probablement une à deux années. Nous sommes très heureux d'avoir pu converser avec lui au sujet de ses archives inédites, le grand Jimmy s'est montré passionnément investi dans ce beau projet. Ça fait bien plaisir.

Mélanie Holé - melanie@editions-dv.com

Président Directeur Général, directeur de la publication et de la rédaction
Jean-Jacques Voisin
Editrice déléguée
Valérie Duchâteau

Rédactrice en chef
Mélanie Holé
06 68 54 50 51
melanie@editions-dv.com
Secrétaire de rédaction
Olivia Clain
Rédacteurs
Olivier Bride, Romain Decoret, Patrick Dietsch, Philippe Langlest, Jean-Pierre Sabouret, Stéphane Scholl, Mélanie Holé, Benoît Merlin, Olivia Clain.
Création & Mise en page
Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Photos couverture
© Dalle
Photos intérieur
© Romain Bouet, Jean-Pierre Sabouret, Olivier Bride, Sabrina Lambletin, DR

Responsable matériel
Patrick Dietsch

Equipe pédagogique
François Hubrecht, Eric Lorcey, Arnaud Leprêtre, Sylvestre Planchais, Stéphane Boget, Yves Moisy.
Saisie partitions
Arnaud Leprêtre
Enregistrement
Studio 440, Montreuil.
Réalisation et montage audio/vidéo
François Hubrecht
Réalisation interface pédagogique
Dominique Charpagne

Chef de publicité
Jocelyne Erker
06 86 73 50 86
joss@editions-dv.com

Guitarist & Bass Magazine est une revue mensuelle éditée par la **Sarl Editions Duchâteau-Voisin** au capital de 7000 euros. RCS Bobigny n° 453 589 707.
Gérant
Jean-Jacques Voisin
Siège social
9, rue Francisco Ferrer
93100 Montreuil Cedex
Tél. : 01 41 58 61 35
Fax : 01 41 58 19 41

Site web Guitarist & Bass Magazine
WWW.GUITARISTMAG.FR

Abonnements
Back Office Press
Service abonnement
Guitarist & Bass
12350 Privezac
Tél. : 05 65 81 54 86
E-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassort (dépositaires de presse uniquement)
SORDIAP
9 et 11 bis, rue Léoplold Bellan
75002 Paris
Numéro vert :
0 800 34 84 20

Dépôt Légal : à parution.
Commission paritaire n° 0911K86162.

Distribution : NMPP.
Impression : Léonce Deprez
Printed in France

FLASH INFO

• **Bravery in Battle**, accompagné par seize musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, jouera son premier album "The Belle" (à paraître en novembre) lors d'un concert unique, le 28 juin, au studio 105 de Radio France. Début du concert à 20 h, entrée à 5 €.

• **Miossec** jouera au Trianon de Paris le 14 novembre.

• **Christophe Rime** nous convie à un stage pour nous aider à améliorer nos impros grâce au langage du blues. Rendez-vous à Paris les samedi 14 juin de 14 à 19 h et dimanche 15 juin de 10 à 12 h puis de 13 à 16 h. Si vous êtes intéressé, vous pouvez vous préinscrire sur le site crimeprod.free.fr.

• **Brian Setzer** nous offrira douze nouvelles chansons à la fin de l'été. Enregistrées à Nashville, elles seront compilées sous le nom de "Rockabilly Riot !"

• **Angus et Julia Stone** viennent de boucler leurs nouvelles compositions auprès du célèbre producteur Rick Rubin, la sortie de l'opus étant annoncée pour le 29 juillet.

• Session découverte **Paul Beuscher #2 au Pan Piper à l'occasion de la Fête de la Musique**, le 21 juin, à partir de 20h. Deux groupes : première partie : J.F.K. (rock) ; tête d'affiche : The Dukes (indie rock). C'est au 2/4 impasse Lamier, 75011 Paris. Entrée gratuite (inscription sur le site www.beuscher.com pour obtenir l'invitation).

• **Courtney Love** est ressortie de sa tanière pour éditer un EP de deux titres (oui, si peu) : "You Know My Name" et "Wedding Day" ont été produits à Los Angeles par Michael Beinhorn.

• **Kasabian** a annoncé un Zenith parisien pour le 7 novembre. Gageons que d'autres Zenith de France se verront concernés par leur venue. Le groupe est sur le point de dévoiler son nouvel album dont le premier extrait "Eez-eh" dispose déjà d'un clip officiel.

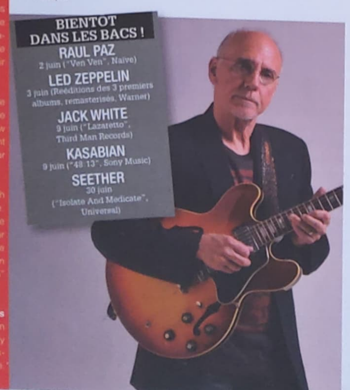
• Le groupe anglais **The Kooks** nous annonce un nouvel album pour le 1er septembre chez Sony Music. "Down" est le premier extrait, et dispo librement à l'écoute. "Vibe hip-hop notoire !"



© DR

FOO FIGHTERS
L'album des 20 ans

La nouvelle se précise et provient du label Sony : la bande à Dave Grohl fait tout en sorte pour finaliser son nouveau disque et nous le livrer à l'automne prochain. Tout de même, on peine à réaliser que les Foo Fighters, c'est déjà vingt ans d'activité et sept albums ! Et parce qu'il s'agit de fêter un anniversaire cette année, le groupe a fait les choses bien. L'album suit en effet un concept précis : une chanson a été enregistrée dans huit villes américaines aux tempéraments fort bien différenciés (Chicago, Austin, Nashville, Los Angeles, Seattle, New Orleans, Washington DC, New York). Dans chaque ville, les Foo Fighters ont rejoint un studio mythique et convoqué un musicien prestigieux, avec ceci de particulier que Dave attendait à chaque fois d'être sur place pour composer le texte de la chanson, attendant jusqu'au dernier jour de chaque session d'enregistrement pour écrire, puisant ainsi plus fortement son inspiration dans l'expérience en studio. Mais le must reste ceci : la sortie de l'album coïncidera avec une série de documentaires diffusés sur la chaîne télévisée américaine HBO qui retraceront les étapes de l'enregistrement. Dave Grohl qualifie cette démarche de *"lettre d'amour à la musique américaine"*. Car en effet, chaque épisode sera un focus sur une région des Etats-Unis, sur la manière dont elle a formé ses musiciens et quel en est l'impact actuel. Dans chaque épisode, Dave Grohl se mettra en scène, partant à la rencontre des artistes locaux. Le président de la chaîne HBO, Michael Lombardo, a salué l'enthousiasme de l'artiste : *"La passion qu'a mise Dave dans ce projet est contagieuse et ses talents de musicien et de réalisateur sont indéniables... On est ravis de cette aventure avec les Foo Fighters, qui nous montrent comment la musique de chaque ville les a inspirés pour créer leur propre musique."*



BIENTOT DANS LES BACS !

RAUL PAZ
2 juin ("Ven Ven", Naive)

LED ZEPPELIN
3 juin (Rééditions des 3 premiers albums, remasterisés, Warner)

JACK WHITE
9 juin ("Lazaretto", Third Man Records)

KASABIAN
9 juin ("48:13", Sony Music)

SEETHER
30 juin ("Isolate And Medicate", Universal)

© DR



LE CHIFFRE DU MOIS

6 000 000

C'est la somme récoltée par Neil Young auprès de 18 000 internautes sur Kickstarter pour développer son projet de baladeur et bibliothèque musicale numériques nommé "PonoMusic". Cela fait trois ans que le Canadien planche sur cette idée. Exit le mp3, l'idée est de proposer une écoute numérique de haute qualité (PonoPlayer) en lien avec une boutique en ligne de morceaux vendus en qualité studio master (192 kHz), au format Flac. L'objectif est d'avoir dans les oreilles un rendu fidèle à l'enregistrement studio original. Dans une vidéo postée sur le site officiel, l'argumentaire de Pono apparente le cd à une expérience d'écoute "sous-marine" à 60 mètres de profondeur contre 300 mètres de profondeur pour le mp3 ! Des témoignages postés sur ce même site ponomusic.com attestent d'une révolution sonore. "C'est incroyable, vous entendez tout, y compris les doigts du bassiste sur les cordes", s'exclame un jeune homme. On constate aussi que le projet de Neil Young est fortement soutenu par une multitude d'artistes dont Dave Grohl, Eddie Vedder (Pearl Jam), Tom Petty, James Taylor, Flea (The Red Hot), Elvis Costello, etc., mais aussi par des ingénieurs du son tel Rick Rubin, ainsi que par les maisons de disques.

Le baladeur Pono pourra stocker 64 Go de son auxquels on pourra rajouter des cartes mémoire jusqu'à 64 Go. De plus, rassurez-vous, il acceptera plusieurs formats classiques de lecture (mp3, Wave, Flac, Alac, AIFF et AAC).

Le lancement est prévu à la fin de l'année 2014 pour l'Europe. Le prix du baladeur pourra refréner certaines ardeurs (environ 300 euros), ainsi que le prix de chaque album, annoncé entre 12 et 20 euros contre 9 à 12 euros pour un album de qualité mp3.

LARRY CARLTON
Une prestation intimiste

Venue exceptionnelle à Arras, dans le nord de la France, du guitariste de jazz américain accompagné de son quartet le 10 juillet prochain. Dans un lieu ne contenant que 350 places, le Pharos, celui qui s'est fait spécialiste de la Gibson 335 en faisant ses armes de pro auprès de gens prestigieux comme Michael Jackson, Quincy Jones ou Steely Dan, y interprétera un bon panel de ses compositions personnelles. Le guitariste a quand même édité pas moins de trente albums sous son nom ! Une première partie nous permettra de découvrir le groupe Norbert Galo & Friends, un guitariste élégant qui se produira pour la première fois sur scène (accompagné entre autres du bassiste Laurent Vernerey). Prix : 35 euros.

+ d'infos/résa : www.larrycarltonarras.com



© DR

3 QUESTIONS À ROCKY ATHAS

Le guitariste texan a un historique légendaire comme leader de Lightning, l'un des grands groupes texans des seventies, avant de jouer avec Black Oak Arkansas, Glenn Hughes, Buddy Miles, puis de remplacer Buddy Whittington auprès de John Mayall. De passage à Paris pour un show sold-out de John Mayall au New Morning, Rocky Athas nous a dévoilé quelques aspects de son jeu et de sa carrière.

Romain Decoret

Quand avez-vous rejoint John Mayall et comment ressentez-vous le fait de prendre la succession d'Eric Clapton, Peter Green, Mick Taylor, Walter Trout, Coco Montoya, Buddy Whittington et bien d'autres ?
Le cadre est différent : le groupe de John Mayall n'est plus les Bluesbreakers, il est en solo, avec Jay Davenport à la batterie, Greg Rzab à la basse et moi à la guitare. Nous l'avons rejoint en 2008 pour l'album "Tough" et nous sommes en tournée avec lui pour le nouveau disque "A Special Life", qui célèbre le 80e anniversaire de John avec 80 dates autour du monde. Il nous étonne chaque soir, 1h30 sur scène, en jouant de l'harmonica, de la guitare et des claviers debout et il ne perd jamais sa voix. Je reprends avec lui des morceaux comme "Help Me", "Have You Heard" et "Big Town Playboy". Son répertoire est immense…

Au Texas, vous étiez, avec le groupe Lightning, le principal concurrent de Stevie Ray Vaughan et d'Eric Johnson dans les seventies et êtes considéré comme un précurseur des techniques d'Eddie Van Halen…
Je connaissais Stevie Ray depuis l'école primaire et nous étions amis. Au milieu des seventies, c'est mon groupe qui avait le plus de succès. Nous avons enregistré un disque pour le label Capricorn, mais le label a disparu et le disque n'est jamais sorti. Alors je suis parti jouer avec Black Oak Arkansas. J'ai développé mon jeu de guitare en étudiant le jeu harmonique du jazzman Tal Farlow. Nous étions plusieurs à nous intéresser à cette technique à l'époque, il y avait Randy "Rare" Resnick qui justement jouait avec les Bluesbreakers, il vit en France aujourd'hui. Harvey Mandel était un autre Bluesbreakers qui s'intéressait au tapping harmonique en même temps que moi. Et puis finalement c'est Van Halen qui a ramassé la mise plus tard avec "Eruption".

Avec qui avez-vous aussi joué ?
Avec Buddy Miles et Double Trouble, le groupe de Stevie Ray, sous le nom des Bluesberries. J'ai ensuite formé The Rocky Athas Group, avec le chanteur Larry Samford qui était déjà avec moi dans Lightning. C'est toujours mon projet principal. Malheureusement Larry Samford est décédé le mois dernier. Je ne sais pas qui pourra le remplacer. En attendant, la tournée avec John Mayall durera toute l'année. Ma guitare est une Les Paul Cherry Sunburst ou une Stratocaster.





NEIL YOUNG

Enregistre chez Jack White

On ne l'arrête plus dans ses productions, Jack White. Voilà qu'aux dernières nouvelles on apprend qu'il a produit le dernier album de Neil Young au sein d'une cabine minute datant de l'année 1947 (se trouvant bien entendu dans les locaux de Third Man Records à Nashville). Cet album intitulé "A Letter Home" se compose de reprises (Bob Dylan, Tim Hardin, Bert Jansch, Wille Nelson, Bruce Springsteen…). Des conditions très particulières d'enregistrement, où Neil accompagné d'une guitare acoustique et d'un harmonica joue alors qu'un micro l'enregistre en temps réel directement sur vinyle. Vibrations roots !

BACK ON STAGE !

TEMPLES
5 juin, Bataclan, Paris

LUCKY PETERSON
6 juin, Festival Ferte Jazz, La Ferte-sous-Jouarre

NILE RODGERS & CHIC
7 juin, Festival Confluences, Montereau

THE KOOKS
10 juin, Trianon, Paris

RODRIGO Y GABRIELA
28 juin, Festival Solidays, Paris

VALERIE JUNE
8 juillet, Festival Lalala, Paris

NEIL YOUNG

A Letter Home

© DR



IL L'A DIT !

"CET ALBUM M'ÉVOQUE UN PEU LE PREMIER DISQUE DES STRAY CATS… CE SONT DES CHANSONS ROCKABILLY, ET PAS JUSTE DU BLUES JOUÉ DANS UN STYLE ROCKABILLY".

BRIAN SETZER AU SUJET DE SON NOUVEL ALBUM, À PARAÎTRE FIN AOÛT.

© DR



CARTON ROUGE

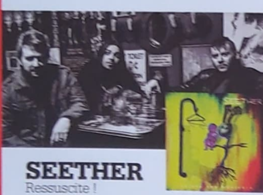
Le sublime "Stairway To Heaven" serait-il un plagiat ? C'est l'intime conviction des membres de Spirit qui ont enfin décidé de passer à l'action et de porter plainte contre Led Zeppelin, prétextant que le tube mythique serait une copie de leur morceau "Taurus", une ressemblance particulièrement perceptible dans l'introduction. "Taurus" a été composé en 1968 par Randy California (trois ans avant la parution du tube de Led Zep), après que le morceau a été régulièrement joué lors de leurs concerts en première partie de Led Zep, ceci expliquant peut-être cela ! Ce n'est pas la première fois que Spirit s'est plaint publiquement de ce fait. Randy avait déjà confié en 1997 au magazine Listener : "On le dirait plagiat. Ces mecs se sont fait des millions de dollars sans jamais nous dire "merci" ou "pouvons-nous vous payer un peu d'argent ?" (...) Peut-être qu'un jour leur conscience leur fera faire quelque chose à ce sujet". Les membres de Spirit soutiennent que suite au décès de Randy California, ils ont interpellé Led Zeppelin afin d'obtenir un crédit sur "Stairway To Heaven", pour lui rendre honneur. C'était peine perdue. Ils retentent le coup aujourd'hui.



ON TOUR !

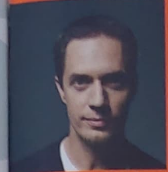
- LES FLAMING GROOVIES (Mark II) se sont réunis à nouveau, avec Chris Wilson, ainsi que les fondateurs Chris Jordan (gtr) et Dave Alexander (bass) augmentés du batteur Victor Penalosa. LE garage rock band original a enregistré en vue d'un album et tourne ce mois de juin en Europe. Après l'Espagne on les verra enfin en France le 10 juin à Caen, le 12 au Trabendo de Paris, le 13 à Vandœuvre, le 14 à Limoges (au Centre John Lennon, Chris Wilson va adorer !), le 15 à Montbéliard, et le 17 à St-Jean-de-Vedas. Shake some action !

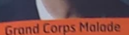
- BILLY IDOL sera en Europe en juillet, accompagné par Steve Stevens à la guitare et Stephen McGrath à la batterie. Il sera le 4 juillet au Luxembourg, à la Rockhall. Une rare occasion de retrouver l'ex-chanteur de Generation X...



SEETHER
Ressuscite !

Groupe de grunge sud-africain qui a biberonné généreusement Nirvana par le passé, Seether nous revient à la fin de ce mois avec un septième projet studio, "Isolate And Medicate". Il est déjà possible d'en écouter un extrait en tapotant sur le clavier "Words As Weapons". Pour l'heure, le groupe prévoit deux concerts par chez nous ce mois-ci, au Forum de Vauréal (au nord de Paris) le 17 et à La Laiterie de Strasbourg le 18. D'autres dates doivent être annoncées pour l'automne.





BOOK CORNER
JOHN DENSMORE
Les portes claquent

Le batteur des Doors n'en est pas à son premier livre de souvenirs sur les Doors et Jim Morrison. Ici, après avoir évoqué ses cours avec Robby Krieger à l'école de musique indienne Kinnara de Fairfax Avenue à Hollywood, il raconte la rencontre avec Jim Morrison. Puis il se consacre principalement au procès qui l'opposa aux autres Doors, il y a une quinzaine d'années. John Densmore, fidèle à l'esprit de Morrison, refusa de vendre la musique de Jim pour une publicité Cadillac. On se souviendra que le chanteur avait quitté le groupe après que "Light My Fire" eut été vendu à Buick pour une pub sans son autorisation. Un bel exemple de fidélité, qui semble avoir coûté à John Densmore pas mal d'ennuis. Cela dit, il peut se regarder sans rougir dans un miroir... Hold On, John ! *(Ed. Le Mot & Le Reste, 26 €).*

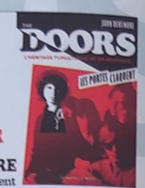
R.I.P.
ARTHUR SMITH

Nous avons évoqué Arthur Smith voici quelques mois dans Guitarist Magazine. L'inspirateur d'innombrables vocations de guitaristes autour du monde avec son légendaire "Guitar Boogie" est décédé le 3 avril dernier à l'âge de 93 ans.

CRAPOU

Fondateur du système Crapoutchik, Gerard Kawczinski, dit Crapou, a également écrit de nombreuses musiques de film ("Tatie Danielle", "La vie est un long fleuve tranquille") et de nombreuses publicités. C'était un fan inconditionnel des Shadows dont il interpréta le repertoire dans tous les cafés-concerts parisiens jusqu'à sa mort, le 9 avril 2014. So long...

GRATTE ZAP'



La théorie du complot entourant la mort de Kurt Cobain est toujours vivace. En témoigne "Soaked In Bleached", ce nouveau documentaire-fiction de Benjamin Statler qui mêle images d'archives, scènes de reconstitution et témoignages, pour au final continuer à alimenter le trouble dans notre esprit. Sa bande-annonce est pour le moment réservée aux anglophones.
Mots-clés : Soaked In Bleached - Official Trailer

CELEBRATE 40 YEARS OF ROCK'S MASTERPIECE ALBUM

Rejouée 40 ans plus tard, l'œuvre "Quadrophenia" n'a pas pris une ride ou si peu à en croire l'enthousiasme du public. A vous d'en juger avec ce nouveau dvd (concert également disponible en double cd et Blu-ray) filmé au Wembley Arena de Londres.
Mots-clés : The Who - Quadrophenia - Live In London



Au moment même où les Black Stone Cherry éditent un nouveau disque, les voici reprenant du Johnny Cash, yeeeha !
Mots-clés : Black Stone Cherry - Folsom Prison Blues

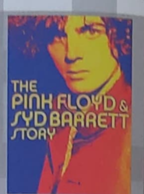


De retour avec l'album "9 Dead Alive", Rodrigo y Gabriela seront à l'affiche sur plusieurs festivals ces prochains mois. Ne les manquez pas, ils sont époustouflants !

© DR



1. **"YOU GOT IT"** ROY ORBISON (Mystery Girl)
2. **"THIS IS A GAME"** NICK WATERHOUSE (Holly)
3. **"LIGHTS"** NIR FELDER (Golden Age)
4. **"MEET THE FOETUS / ON THE JOY"** BRODY DALLE (Diploid Love)
5. **"DAZED & CONFUSED"** LED ZEPPELIN (Live, Olympia 1969)
6. **"DOWN THE WRONG WAY"** CHRISSIE HYNDE (Stockholm)
7. **"HOLLY MOSES"** ECHO & THE BUNNYMEN (Meteorites)
8. **"WRECKING BALL"** EMMYLOU HARRIS (Wrecking Ball)
9. **"INDIE CINDY"** PIXIES (Indie Cindy)
10. **"RESTLESS LEG"** HARMARSUPERSTAR (Bye Bye 17)



PINK FLOYD & SYD BARRETT

"THE PINK FLOYD & SYD BARRETT STORY"

(Dvd – Eagle Vision)

L'histoire même de l'humanité : un leader charismatique (Jésus, Buddah, John Lennon, Jim Morrison, Syd Barrett) sacrifié à l'hypocrisie ambiante, suivi d'une longue phase de réorganisation des disciples pour assurer la pérennité du concept, et finalement le rejet et le dégoût de la structure ainsi créée. Tout est dans les 214 minutes de ce double dvd et c'est passionnant. Beaucoup de contemporains de Barrett ont flippé au LSD mais très peu ont chroniqué aussi assidûment les effets psychiques du flip, sauf peut-être Roy Harper, Jim Morrison et brièvement John Lennon dans le très énigmatique et longtemps inédit "What's The New Mary Jane ?". Cela dit, Syd Barrett était un poète excentrique qui maniait l'abstraction mais il avait une facette amicale et plaisante ("See Emily Play", "Gingerbread Man", "Bike"), ainsi qu'une attirance pour la musique cosmique ("Astronomy Domine"), et pour l'univers de Tolkien. Un de ses amis rappelle qu'il jouait en toute connaissance de cause avec sa réputation d'ange du bizarre. Jusqu'au moment du "Lost Week End", une disparition de trois jours d'où il revint totalement détruit en esprit, sans plus grand intérêt pour rien ni personne. D'après le clavier du Pink Floyd, Rick Wright, des gens auraient amené Syd à avaler une dose de 10 000 microgrammes (au lieu des 500 conseillés), ce que pouvait supporter Jimi Hendrix mais pas Barrett. Après cela le sacrifice était consommé. Comme il le chante ensuite dans "Jug Band Blues" : "Comment vous dire que je suis présent, mais que je ne suis pas vraiment là ?". Et tout cela a généré quelques dizaines des chansons les plus uniques et extraordinaires des sixties et seventies. Ce cd réunit des documents et des interviews inédits. Incontournable.

Romain Decoret

BEST : "BIKE"



FRED CHAPELLIER

"ELECTRIC COMMUNION"

(DixieFrog / Harmonia Mundi)

Fred Chapellier est un bluesman qui collabore beaucoup. On l'a vu avec Billy Price, Tom Principato, Jacques Dutronc, plus récemment avec Neal Black, et bien d'autres aussi. C'est pourquoi il est intéressant de le retrouver en situation live, avec son propre répertoire – dont une partie a été écrite avec Neal Black, un auteur aguerri – et sa Telecaster style Roy Buchanan / Danny Gatton. De superbes moments à la Albert Collins ("Cold As Ice"), les instrumentaux "B Shuffle" ou "Blues For Roy Buchanan", les compositions "Living In A Dream" ou "Gary's Gone" dédiée à Gary Moore, qui d'autre y a pensé ? En bonus un cd en studio avec d'excellents titres. Electric Fingers pour une Electric Communion.

Romain Decoret

BEST : "GARY'S GONE"

LITTLE FEAT

"LIVE IN HOLLAND 1976"

(Cd/dvd – Eagle Vision)

Ce dvd couplé à un cd audio retrace le show inédit de Little Feat au festival Pinkpop. Le leader du groupe est évidemment Lowell George, maître du slide à la Stratocaster et du funk blues, country, soul et jazz, avec ses compositions qui mixaient la philosophie californienne au rock sudiste. Après leur premier disque, Lowell s'était associé au guitariste Paul Barrere et le duo explosif en résultant est entendu ici dans des conditions idéales. Avec Bill Payne aux claviers, le batteur Richie Hayward et le bassiste Kenny Gradney, ils investissent leurs titres les plus connus, "Dixie Chicken", "Feats Don't Fail Me Now", "Fat Man In A Bathtub", "Teenage Nervous Breakdown", "Rock'n'Roll Doctor" ou "Tripe Face Boogie". On peut voir et entendre voler les étincelles dans l'interactivité entre les musiciens. Un grand groupe de scène et de studio qui aurait dû faire une carrière proche de celle des Allman Brothers. Malheureusement trois ans plus tard, Lowell George disparaissait de la manière exacte qu'il avait décrite dans "Fat Man In A Bathtub". Ce cd/dvd inédit est d'ores et déjà un collector.

Romain Decoret

BEST : "DIXIE CHICKEN"



ROY ORBISON

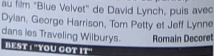
"MYSTERY GIRL – DELUXE"

(Sony Legacy)

Cette nouvelle édition de l'album qui remit Roy Orbison au premier plan après sa participation aux Traveling Wilburys a été supervisée par les Roy's Boys eux-mêmes, les fils de Roy Orbison, qui ont joué sur "The Way Is Love", un enregistrement retrouvé avec la voix de Roy et les overdubs d'Alex Orbison (batterie), Wesley Orbison (guitare) et Roy Jr (guitare et chœurs). Le producteur est leur ami de longue date John Carter-Cash Jr, ce qui garantit l'intégrité dans la gestion du catalogue, comme c'est le cas pour l'œuvre de Johnny Cash. Ici par exemple, tous les morceaux originaux produits par Jeff Lynne, T-Bone Burnett, Bono ou Mike Campbell sont présents, mais avec aussi des prises alternatives et maquettes de "Dream You", "Mystery To Me", "You Got It" ou "Windsurfer" et bien d'autres inédits. En bonus, un dvd avec des clips inédits de "California Blue", "A Love So Beautiful", et le réenregistrement de "The Way Is Love" avec l'accompagnement des fils de Roy. Un document unique et précieux pour ceux qui redécouvrirent la voix fantastique de Roy Orbison avec sa participation au film "Blue Velvet" de David Lynch, puis avec Dylan, George Harrison, Tom Petty et Jeff Lynne dans les Traveling Wilburys.

Romain Decoret

BEST : "YOU GOT IT"



BETH HART & JOE BONAMASSA

"LIVE IN AMSTERDAM"

(Mascot)

Ce n'est pas la première collaboration live du guitariste du New Jersey et de la chanteuse de Los Angeles, mais leur niveau s'améliore à chaque rencontre, que ce soit en studio ou sur scène et ils semblent destinés à devenir l'une de ces associations musicales ponctuelles du blues comme Etta James et Freddie King ou Aretha Franklin et Steve Cropper. Cette fois-ci, enregistrés et sonorisés par Kevin Shirley (Aerosmith), ils déchirent le public européen, aussi bien avec des classiques du jazz, "Them There Eyes", que des ballades soul atmosphériques, "Something's Got A Hold On Me" d'Etta James, le funk de "See Saw" de Wilson Pickett, ou l'explosif mais retenu "Someday After Awhile (You'll Be Sorry)" de Freddie King et Otis Rush. La comparaison imposée avec Ike & Tina Turner se réalise dans "Nutbush City Limits", alors que les détours par "I Love You More Than You'll Ever Know" d'Al Kooper et "Chocolate Jesus" de Tom Waits remettent tout en perspective pour une version actuelle de "Strange Fruit" de Lady Day. Ce double cd existe aussi en double dvd.

Romain Decoret

BEST : "SOMEDAY AFTER AWHILE (YOU'LL BE SORRY)"

COCO MONTOYA

"SONGS FROM THE ROAD"

(Ruf Records)

L'ex-guitariste des Bluesbreakers de John Mayall – où il officiait en duo avec Walter Trout, un excellent cru – a su prolonger sa carrière en solo sous son nom sans avoir besoin de s'associer à un autre groupe comme son ami Mike Zito l'a fait avec le Royal Southern Brotherhood. Le guitariste chicano (et même pachuco) de Los Angeles sort régulièrement des disques avec une vista musicale étendue au-delà du blues, prenant exemple sur ses autres amis de L.A., Los Lobos. Le concept live de ce double cd en public de la série Songs From The Road du label Ruf est parfait pour Coco Montoya. Avec sa Stratocaster "trade-mark" blanche – il y a des coloris qui conviennent mieux à certains guitaristes qu'à d'autres – il aligne ici des compositions personnelles de haute qualité. "Love Jail", "Too Much Water" ou "You'd Think I Know Better By Now" ou encore le superbe "Don't Go Makin' Plans" co-écrit avec Paul Barrere de Little Feat. Peu de reprises, mais bien choisies : "Fannie Mae" de Buster Brown et "I Wish I Could Be That Strong" de Kenny Greenberg. California Blues ! On notera que le mixage est dû au grand Jim Gaines.

Romain Decoret

BEST : "DON'T GO MAKIN' PLANS"



BLACK STONE CHERRY

"MAGIC MOUNTAIN"

(Caroline/Universal)

Pour ce quatrième album, ce groupe hautement méritant du Kentucky était entre de bonnes mains, puisqu'il avait choisi de confier la production à l'excellent Joe Barresi, que l'on a notamment vu à l'œuvre avec Kyuss, Melvins, Queens Of The Stone Age, Wolfmother, Rancid, Audrey Horne, L7, Soundgarden ou Weezer… Il faut bien reconnaître que depuis l'enthousiasme qu'avait provoqué le premier effort de BSC, avec sa version largement réactualisée du rock sudiste, le soufflé est bien retombé. Véritable bombe sur scène, le quartette avait bien du mal à captiver autant sur album. Comme si une certaine routine s'était déjà installée dès le deuxième album. C'était donc l'occasion ou jamais de tout donner et de surtout retrouver l'envie de nous surprendre… Bon, ce n'est pas forcément évident à la première écoute, mais sans véritablement se surpasser, les musiciens ont malgré tout réussi à boucler leur meilleur album, ne retenant que le meilleur de leurs précédents albums, sans réellement explorer de nouveaux territoires, ou alors timidement, comme sur le délicat "Runaway"… Une sorte de "best-of" en quelque sorte. Mais c'est une arme à double tranchant. Il faudra vraiment du neuf sur le prochain.

Jean-Pierre Sabouret

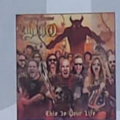
BEST : "PEACE PIPE"



LUCKY PETERSON
"THE SON OF A BLUESMAN"
(Jazz Village / Harmonia Mundi)

Né à Buffalo, mais vivant aujourd'hui au Texas, Judge Kenneth "Lucky" Peterson a essayé toutes les formes blues et jazz de son héritage, c'est un guitariste créatif, mais aussi organiste et pianiste expérimenté, voire même bluesman country blues acoustique. Il revient ici à un large horizon des musiques qui l'ont formé, que ce soit avec ses compositions personnelles comme "Boogie Woogie Blues Joint Party", "The Son Of A Bluesman" ou des covers intelligentes de "Funky Broadway" de Wilson Pickett, "I Pity The Fool" du regretté Bobby "Blue" Bland ou même "I Can See Clearly Now" de Johnny Nash. Bien soutenu par le guitariste rythmique Shawn Kellerman et la section basse/batterie de Timothy Waites et Raul Valdes, Lucky Peterson sait aussi interpréter le gospel de "I'm Still Here" ou le groove funk de "Nana Jarnell". **Romain Decoret**

BEST : "THE SON OF A BLUESMAN"



RONNIE JAMES DIO TRIBUTE
"THIS IS YOUR LIFE"
(Warner Music)

La communauté metal n'oublie pas le mythique ancien chanteur de Rainbow, Black Sabbath, sans oublier ELF et son propre groupe Dio, emporté par un cancer foudroyant le 16 mai 2010. La belle brochette d'amis et de sympathisants venus lui rendre hommage sur ce "This Is Your Life" fait plaisir à voir. Un album dont les bénéfices seront reversés au "The Ronnie James Dio Stand Up And Shout Cancer Fund", comme il se doit. D'Anthrax à Tenacious D en passant par Motörhead, Scorpions ou Halestorm, tous se sont montrés plus que respectueux, soignant plus leur prestation que dans tous ces tributes bidons où les musiciens viennent cachetonner sans le plus petit scrupule. Mais, une fois encore, c'est bien Metallica qui montre à quel point il semble loin devant tous les autres, sans même donner l'impression de se fatiguer. Malgré toutes ces années au sommet du sommet, le groupe paraît se faire plaisir comme quand ses membres apprenaient à jouer dans le garage de Lars. Leur imparable "Ronnie Rising Medley" vaut à lui seul le déplacement (et, faites un effort, pas le téléchargement illégal)... **Jean-Pierre Sabouret**

BEST : "RONNIE RISING MEDLEY"



OASIS
"DEFINITELY MAYBE"
(Big Brother / PIAS)

Aeux seuls, ils ont complètement relancé le rock britannique. Liam et Noel Gallagher accompagnés d'une bande de loustics de la banlieue de Manchester fondent le groupe Oasis en 1991. Influencé par les Beatles, Stone Roses et les Faces, le quintette monte un répertoire au rock ciselé où résonnent guitares et hymnes catchy. En 1994 Oasis sort son premier album "Definitely Maybe" et renoue avec tout un héritage célèbre du songwriting anglais ; de John Lennon à Ray Davies. En tête des charts UK, Oasis surclasse la concurrence (Blur, Suede...) à coups de torpilles rock ("Supersonic", "Rock'n'Roll Star") et de singles parfaits ("Live Forever"). La presse rock anglaise les adore, ils ont l'attitude, la morgue et la flambe. A l'intérieur du groupe, Noel Gallagher s'occupe de tout, il compose, écrit les textes et se charge des guitares. 28 août 2009. Les Gallagher sont à bout et ne se supportent plus, le groupe ne jouera pas ce soir et met fin à ses activités à Paris sur la scène de Rock En Seine. Cinq ans plus tard, le label Big Brother réédite en vinyle et en format cd, agrémenté d'inédits, le premier opus du groupe "Definitey Maybe" qui n'a manifestement pas pris une ride. On attend avec impatience la suite de la saga OASIS... **Philippe Langlest**

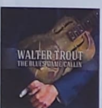
BEST : "LIVE FOREVER"



WOLFGANG MUTHSPIEL
"DRIFTWOOD"
(ECM Records)

Après sa magnifique collaboration avec Ralph Towner et Slava Grigoryan, qui avait engendré le cd littéralement solaire "Travel Guide", Wolfgang Muthspiel réapparaît dans cet opus en tant que leader, pour notre immense plaisir. Entouré par le contrebassiste Larry Grenadier (Brad Mehldau Trio) et le batteur Brian Blade (Fellowship, Wayne Shorter Quartet), superbement inventifs, le guitariste autrichien nous livre un disque de jazz moderne particulièrement jouissif. Au fil de l'album, la complicité entre ces trois musiciens d'exception éclate à chaque seconde. Chacun suit l'autre comme son ombre, en réagissant immédiatement à la moindre suggestion, autant dans les moments paisibles que pendant les orages. "Driftwood" alterne les climats qui poussent à la rêverie avec d'envoûtantes ambiances où l'intensité surgit par surprise. Cette alternance tient sans arrêt l'auditeur en haleine. Aussi inspiré à la guitare électrique qu'à l'acoustique à cordes nylon – on devine dans certains passages que Muthspiel a une longue pratique du répertoire classique –, le guitariste impose tranquillement une musicalité riche et hors du commun. L'album, majestueusement enregistré au studio Rainbow à Oslo, se clôture sur un émouvant hommage au saxophoniste Michael Brecker, trop tôt disparu. On reparlera sans doute très vite de cette nouvelle voix passionnante de la guitare jazz. **Olivier Bride**

BEST : "BOSSA FOR MICHAEL BRECKER"



WALTER TROUT
"THE BLUES CAME CALLIN'"
(Provogue)

Le guitariste de Los Angeles reste fidèle à sa formule de blues rock avec un son et des riffs heavy metal particulièrement efficaces sur "Wastin' Away" et "The World Is Goin' Crazy (And So Am I)". Toutefois, il sait aussi sortir sa National Steel pour un blues acoustique dans "The Bottom Of The River". Ou revenir à un power shuffle post-Chuck Berry sur "Take A Little Time". Pas ou peu de reprises sur ce disque de compos personnelles. Pour "Willie", Walter Trout a écrit un long riff blues torturé qui sert de turnaround doublé à l'harmonica, dans le style "You Don't Love Me" de Willie Cobb. Son ex-boss John Mayall étant de retour, il est présent en invité dans l'instrumental "Mayall's Piano Boogie" sur lequel les deux ex-partenaires se montrent inspirés. La Les Paul de Walter Trout a un son particulièrement reconnaissable désormais sur "Born In The City" ou "Nobody Moves Me Like You Do". **Romain Decoret**

BEST : "TAKE A LITTLE TIME"



ERIK ALIANA
"JUST MY LAND"
(Buda Records)

« Just My Land" est le troisième album du chanteur multi-instrumentiste camerounais Erik Aliana. Et ce n'est pas seulement pour la richesse du travail vocal (autour de sa voix suave) que nous chroniquons cet album très chaleureux. Ce disque regorge de guitares, mélangées aux percussions et autres instruments traditionnels. Entre musiques africaines (makossa, bikutsi) et influences jazzy ou funky, la musique d'Erik est riche et variée, rythmiquement très intéressante, et si, comme moi, vous êtes néophyte en musique africaine, ce disque est une très bonne introduction. Les arpèges cordes nylon s'entrecroisent avec guitare wah-wah (sur le 6/8 du premier morceau), de jolis contre-chants en doubles-stops, beaucoup de grooves et d'arpèges autour des triades, une des bases de la guitare africaine, rythmiques funky, cocottes aux sonorités caribéennes, solo jazzy et même un petit coup de Weissenborn. Un disque offrant de belles parties de guitares que je recommande à tous les guitaristes qui veulent enrichir leur jeu. **François Hubrecht**

BEST : "KOUROU'NGANGAN"



ECHO & THE BUNNYMEN
"METEORITES"
(429 Records / Caroline)

Outsiders malchanceux du post-punk des 80's, Echo & The Bunnymen avaient toutes les cartes en main pour rafler la mise. Aux commandes du quatuor liverpuldien, Ian McCulloch (chant/guitare) et Will Sergeant (guitares) ont forgé le succès des Bunnymen à coups d'opus intouchables ("Crocodiles" – 80 –, "Ocean Rain" – 84). Malgré toutes ces prédispositions, la formation britannique n'a pas résisté à tous ses excès (drogues, alcool) et a fini par jeter l'éponge à l'aube des 90's. Aujourd'hui, de retour, après une première tentative en 2009 avec l'album "The Fountain", Ian et Will ont remis le bleu de chauffe pour un onzième ouvrage. Ecrit et composé dans la douleur à Liverpool en 2012 par un McCulloch en pleine déshérence affective, "Meteorites" affiche une écriture poignante, personnelle où il se livre sans retenue ("Grappes Upon The Vine", "New Horizons"). Vénéré par The Coral, sa signature vocale a fait de nombreux adeptes au sein de la scène brit pop des 90's, notamment Richard Ashcroft de The Verve. Il était temps de remettre les pendules à l'heure pour McCulloch qui reste l'une des plus belles plumes du Royaume-Uni. Au final, un très bon disque de pop "à l'anglaise" avec de très bonnes chansons et des guitares qui carillonnent comme on aime. **Philippe Langlest**

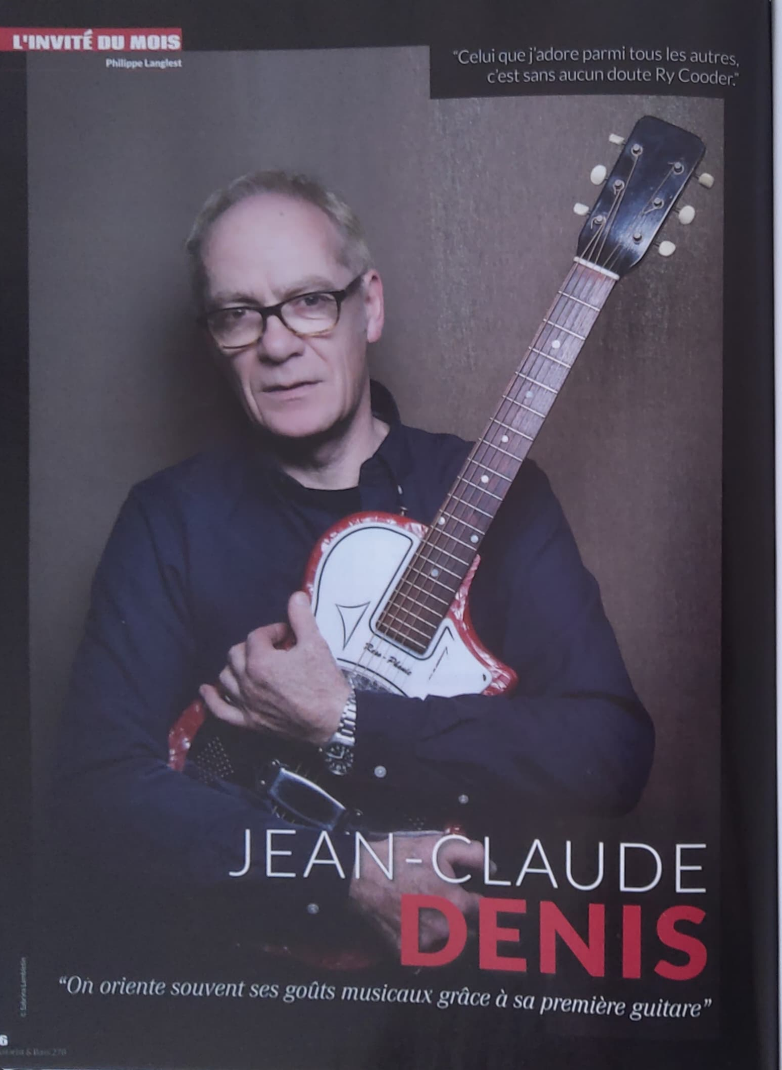
BEST : "HOLLY MOSES"

CHRISSIE HYNDE
"STOCKHOLM"
(Caroline)

Tête de gondole des Pretenders depuis plus de trente ans, Chrissie Hynde s'échappe enfin en solo avec un premier essai intitulé "Stockholm". Electrique et très mélodique, on retrouve dans son nouveau répertoire sa célèbre patte vocale dès le premier tour de chauffe. Escortée par des musiciens suédois dont Joakim Ahlund (le guitariste des Caesars) – d'où le titre de l'album –, la native de l'Ohio retrouve une nouvelle jeunesse sur "You Or No One" ou "In A Miracle". L'affaire tourne rond comme un moteur de Chevrolet et réserve toutefois de belles surprises. Tout d'abord, la présence de Neil Young aux guitares sur le volcanique "Down The Wrong Way" où le loner très en forme fait monter la température à coups de solos rocailleux. Plus connu pour ses revers revêches, le tennisman gaucher John McEnroe envoie riffs et chorus cinglants sur "A Plan Too Far". Aucun doute, Chrissie Hynde a du métier et toujours un charme fou. Elle le prouve ici avec un certain panache sur "Stockholm". **Philippe Langlest**

BEST : "DOWN THE WRONG WAY"

Philippe Langlest



"Celui que j'adore parmi tous les autres, c'est sans aucun doute Ry Cooder."

JEAN-CLAUDE DENIS

"On oriente souvent ses goûts musicaux grâce à sa première guitare"

En mars 1980 le **dessinateur Jean-Claude Denis** publie les premiers épisodes de **Luc Leroi**. Derrière son coup de crayon et ses dialogues incisifs, JC Denis croque les **aventures d'un célibataire anti-héros**, séducteur malgré lui, mi-téméraire, mi-entreprenant. Auteur prolixe, il signe une bonne vingtaine de BD, dont "Tous A Matha" (2010) – le journal de bord d'un groupe de folk-rock sur la route – ou le très bon thriller "Zone Blanche" en 2012 où il reçoit le Grand Prix du **Festival d'Angoulême**. Proche du dessinateur Charles Berberian avec qui il joue de la guitare, il nous accueille dans son appartement parisien pour une interview. Aussitôt franchi le seuil de sa porte, **on entre dans son univers** : entre ses crayons de couleur, ses croquis, ses disques de Ry Cooder et ses guitares soigneusement rangées dans leur flight-case.

Enfant, comment construis-tu ton univers musical ?
Quand j'étais enfant, ce sont surtout mes parents qui écoutaient la musique à ma place. Et ils écoutaient Harry Belafonte. Du coup, j'ai complètement craqué sur la musique de Belafonte et le calypso qui venait des Antilles. Belafonte a sorti un disque en 56 qui s'appelait justement "Calypso". Il était entouré de deux guitaristes haïtiens, Millard Tomas et Frantz Casseus. Pour moi, ce sont des musiques qui m'ont marqué sans que je m'en rende compte. Il y avait ce son de guitare unique, à la croisée des musiques africaines et latines. C'était le carrefour de toutes les musiques que j'aime et que j'ai retrouvé tout au long de ma vie. Il y a une connexion incroyable avec par exemple Frantz Casseus qui a été le professeur de guitare de Marc Ribot ou encore avec Bob Dylan, que j'adore, qui a joué de l'harmonica en 1962 sur l'album "Midnight Special" de Belafonte. Au cours de mon adolescence, je me suis orienté progressivement vers le folk-rock avec Bob Dylan et Simon and Garfunkel.

C'est donc avec le folk-rock que tu découvres la guitare ?
C'est exactement ça. On oriente souvent ses goûts musicaux grâce à sa première guitare. Et ma première vraie guitare fut une Framus acoustique douze cordes. J'avais 14 ans, c'était mon premier groupe. Notre répertoire était très orienté vers le folk-rock d'Outre-Atlantique, on jouait quand même nos propres chansons tout en faisant des reprises de Dylan ou de Simon and Garfunkel.

Quand passes-tu à l'électrique ?
Beaucoup plus tard, c'était au milieu des années 70. J'étais étudiant aux Arts Décoratifs et c'est début 76 que je me suis acheté une Fender Stratocaster avec un seul micro. Au niveau de l'ampli, j'avais récupéré un Gibson à lampes 5 W qui mettait 30 minutes à chauffer. Par la suite, j'ai eu aussi un Music Man 65 W à l'époque du Dennis' Twist et maintenant j'ai un petit Princeton au son très pur, sans réverbe. Pendant plus de vingt ans, j'ai été un accroc du son Stratocaster et puis, au fur et à mesure des années, je me suis dirigé naturellement vers le bobinage Gibson. En acoustique, j'ai un faible pour le son de la J-45. Mais c'est chez Magnetic France, une boutique à Paris qui vendait des composants électroniques au milieu des années 80, que j'ai fait l'une de mes plus belles découvertes. Au sous-sol, il y avait un vendeur qui proposait des guitares importées des USA. Et un jour, par hasard, je descends le voir et il me montre son arrivage du jour : trois guitares Resophonic, une blanche, une rose couleur perloïd nacré et une rouge. Je suis reparti avec la rose nacré dans son bel étui en tweed. J'ai tout de suite craqué pour cette guitare, car, en mode slide avec un bottleneck et un peu de technique, on passe facilement dans une ambiance assez stylée à la Ry Cooder *(sourire)*.

Quelles sont tes références en matière de guitaristes ?
J'ai commencé par Dylan qui a un style peu flamboyant certes mais très direct et très personnel. Ensuite, je suis passé au guitariste Steve Cropper parce que lui avait plus de soul dans son jeu que certains guitaristes 100 % WASP. Puis j'ai découvert le son californien avec Tom Petty & The Heartbreakers et enfin JJ Cale. J'ai écouté ça pendant des années. Les disques de JJ Cale, c'est surtout une ambiance très laid back, très bluesy, incarnée par ce type décontracté qui fut un véritable esthète de la guitare. Ses disques ne vieillissent pas et aujourd'hui je réécoute les albums "Grasshopper" ou "Guitar Man" avec toujours le même plaisir. Mais celui que j'adore parmi tous les autres, c'est sans aucun doute Ry Cooder.

Qu'est-ce qui te plaît chez Ry Cooder ?
Tout comme JJ Cale, Ry Cooder est originaire de Californie. C'est tout d'abord un fantastique joueur de slide-guitare. Les plus grands ont sollicité son savoir-faire, de Neil Young à Van Morrison en passant par les Rolling Stones. J'aime l'ouverture d'esprit de Ry Cooder, c'est un véritable explorateur. Dans ses disques, il a toujours incorporé des musiciens du monde ; du Mexique, de Cuba avec le Buena Vista Social Club ou d'Afrique comme avec le Malien Ali Farka Touré sur l'album "Talking Timbuktu" en 95. Sans oublier les nombreuses bandes originales de film qu'il a composées comme "Paris Texas" de Wim Wenders. En fait, Ry Cooder arrive avec sa musique à me transporter très loin, vraiment très loin *(sourire)*.

En 1987, tu as été l'un des guitaristes du collectif de dessinateurs Dennis' Twist au côté de Frank Margerin. Qui gérait vraiment les guitares au sein du groupe ?
Dans le Dennis' Twist, les rôles étaient un peu anarchiques mais il y avait principalement deux guitaristes qui tenaient les guitares : moi et Vuillemin. Lui faisait la rythmique et moi je m'étais collé sur les solos. Une spécificité qui n'a jamais été mon fort. Je jouais avec les doigts, rien à voir avec le soliste magnifique qui enfourche son pur-sang et qui va faire bouger les gens sur les hauteurs. Moi, c'était plus raisonnable, je ne me prenais pas pour Ritchie Blackmore *(rires)*.

Depuis quelques années, tu joues avec Nightbuzz, en compagnie d'un autre dessinateur, Charles Berberian, vous êtes plutôt complémentaires au niveau des guitares ?
Très rapidement avec Charles, on s'est rendu compte qu'on avait chacun dans notre jeu respectif une certaine complémentarité et surtout qu'il y avait des noms de musiciens qui nous rassemblaient, comme James Taylor. Pour Nightbuzz, Charles avait justement composé "In Hindsight", une très belle chanson très James Taylor avec nappes d'arpèges soyeux, harmonies… et moi j'ai rajouté un peu de slide à la Ry Cooder. C'est l'une des meilleures chansons qu'on ait faites. En fait, Nightbuzz c'est un peu la cerise sur le gâteau *(rires)*.

WHO'S WHO

Nom : Denis
Prénom : Jean-Claude
Profession : dessinateur de BD
Principales BD : "Les 7 Péchés Capitaux" (83), "Le Nain Jaune" (87), "Tous A Matha" (10), "Zone Blanche" (12), "Luc Leroi Reprend Tout A Zéro" (12)
Style musical : folk-rock, blues
Groupes ou artistes : Bob Dylan, JJ Cale, Ry Cooder, Tom Petty
Guitares : Gibson J-45, Fender Stratocaster, Höfner, Resophonic, Fender Telecaster Thinline

Jean-Pierre Sabouret

Découvrez le teaser
de ces rééditions
en scannant ce flashcode
ou sur www.guitaristmag.fr

"Pour vous comme pour moi, il y a d'énormes surprises tout au long de ces enregistrements."

Keep calm and listen

LED ZEPPELIN

JIMMY PAGE

Alors qu'une ultime réunion est devenue plus qu'illusoire, Jimmy Page s'est attelé à un gigantesque travail de dépoussiérage du catalogue de Led Zeppelin. Nombreux étaient ceux qui n'adhéraient pas aux versions proposées il y a une vingtaine d'années, mais cette fois c'est comme un voyage dans le temps qui transposerait le dirigeable à notre époque, voire dans un proche avenir. Une preuve supplémentaire que, si un groupe veut se mesurer au mythe et espérer marquer autant l'histoire, il aura plus que du pain sur la planche...



Nous n'avons pas entendu l'intégralité des albums remasterisés et des "companion audio" (inédits ou versions alternatives), mais sur la cinquantaine de morceaux, comparés aux précédentes rééditions de 1994, c'est presque comme entendre de nouveaux titres qui auraient été enregistrés récemment. Es-tu enfin parfaitement satisfait du résultat ?

C'est génial pour moi d'entendre ça. Pour le moment je suis enchanté, mais ces rééditions vont s'étaler sur deux ans et il y a encore beaucoup à faire. Et je ne parle pas des "companion audio" qui me font fouiller dans les archives. Pour vous comme pour moi, il y a d'énormes surprises tout au long de ces enregistrements. J'étais conscient qu'il fallait que ces rééditions soient impeccables et qu'on en ait vraiment pour son argent. C'est pour cette raison que j'ai consacré autant de temps à tout réécouter. Je voulais être certain que je n'avais rien oublié dans toutes ces vieilles bandes. Comme un archéologue, j'ai retourné chaque pierre pour voir ce qu'il y avait en dessous.



"Je voulais être certain que je n'avais rien oublié dans toutes ces vieilles bandes. Comme un archéologue, j'ai retourné chaque pierre pour voir ce qu'il y avait en dessous."

Au lieu de mettre des bonus sur chaque disque, tu as préféré respecter leur forme initiale et joindre donc ces "companion disks". Que pourra-t-on y trouver ?

Mon idée était surtout que ces "companion audio" soient des albums à part entière et puissent être appréciés avec ou sans l'album qu'ils accompagnent. J'aime lorsque tu dis que l'on a l'impression que ce sont des enregistrements récents. C'est exactement ce que je ressens. Le résultat d'ensemble a un son tout à fait moderne. J'avais une certaine appréhension au départ, mais les premières réactions que j'ai entendues m'ont comblé. Je crois que c'était un travail vraiment nécessaire. En fait, les surprises viennent vraiment à partir des deuxième et troisième albums. J'ai utilisé des bandes live du concert à l'Olympia *(le 10 octobre 1969)*, parce qu'il n'y avait pas de quoi faire un supplément avec le reste des séances du premier album *(réalisé en moins de deux jours – NdR)*. Le public était fantastique, vraiment très réactif, et c'était le moment ou jamais de ressortir cet enregistrement.

Tu es une sorte de Midas rock, très peu de groupes dans l'histoire peuvent se permettre de ressortir des enregistrements vieux de quarante ans qui rivalisent avec tout ce qui a pu se faire depuis. La cible va bien au-delà des simples nostalgiques… On peut même dire que votre musique touche aujourd'hui un grand nombre de jeunes dont les parents n'étaient même pas encore nés…

Je crois avant tout que c'est parce que nous n'avons jamais pris l'enregistrement de nos albums à la légère. Nous y avons accordé un maximum de professionnalisme. Nous recrutions les meilleurs ingénieurs, utilisions le meilleur matériel… J'étais particulièrement sensible à tout ce qui touchait la hi-fi qui se développait à l'époque. C'était comme de découvrir une nouvelle dimension sonore. Mais il fallait avant tout un groupe qui sonnait aussi merveilleusement dès qu'il était réuni, avec un batteur qui faisait sonner sa batterie comme un instrument si complet et dynamique. Tout ce que jouait chacun ne devait surtout pas être recouvert dans le mixage final, mais mis en valeur de la meilleure façon. Ce que faisait John Bonham était aussi complexe et minutieux que ce que jouait John Paul Jones à la basse ou aux claviers, et permettait à la guitare d'envelopper le tout de façon idéale, avant que Robert rajoute sa voix formidable… Nous étions tous dans les conditions les plus propices à l'inspiration. Je dirais que peu de groupes ont vu leurs membres être sur un même pied d'égalité comme au sein de Led Zeppelin. Personne n'a cherché à rivaliser ou à se mettre en valeur plus que les autres. Pas même moi, même si je dessinais soigneusement les plans de notre musique.

Il n'est pas inutile de rappeler que c'est essentiellement toi qui as initié le groupe avec des idées bien précises…

J'avais déjà préparé nombre de compositions du premier album, comme "Babe I'm Gonna Leave You", "Dazed And Confused" ou "Communication Breakdown" bien avant la formation de Led Zeppelin. Avant même que je fasse la connaissance de Robert Plant, donc. Mais nous avons joué naturellement de façon libre et sans besoin d'une quelconque autorité dès la première répétition et c'est à partir de cet instant que tout s'est mis en place. Chacun s'est senti obligé de tout donner dès le départ. Je vous jure que John Bonham n'avait jamais joué de sa vie de cette façon avant de rejoindre Led Zeppelin. Il en était capable, mais on ne l'avait jamais laissé faire. On peut dire la même chose de John Paul Jones. Il n'avait jamais pu jouer aussi librement. Et, en ce qui me concerne, je ne jouais pas trop mal dans les Yardbirds, mais je n'avais jamais approché même de loin tout ce que j'ai pu explorer à partir des débuts de Led Zeppelin. Pouvoir enregistrer fidèlement un groupe où tous les musiciens sont au maximum de leurs possibilités est vraiment le rêve d'un producteur. L'inspiration était quasiment illimitée dans ce contexte, les compositions s'accumulaient et les arrangements complexes se créaient de façon quasi instantanée. Même Robert a été transformé. Il n'avait jamais chanté de cette façon auparavant, ni bénéficié d'une telle liberté créative.

T'arrive-t-il de penser à ce qu'aurait été Led Zeppelin avec d'autres membres, à commencer par Terry Reid à la place de Robert Plant, comme tu le voulais au départ (c'est Reid qui, en refusant le job, a recommandé Plant et Bonham – NdR) ?

Peu de gens connaissent Terry Reid, malheureusement, si vous écoutez son excellent album "River", vous comprendrez exactement ce que je pressentais en lui… Je l'ai rencontré précisément lorsque j'ai rejoint les Yardbirds, d'abord à la basse, puis à la guitare en tournée. Nous jouions en compagnie des Rolling Stones et je me souviens d'un concert à Yarmouth dans le Norfolk, sur la côte est *(en octobre 1966 – NdR)*. Et j'ai vu ce gamin chanter, il semblait très jeune, il devait avoir 16 ans, je pense *(il est effectivement né le 13 novembre 1949 et n'avait pas encore 17 ans – NdR)*. Vers cette époque, je jouais même déjà avec mon archet dans les Yardbirds, alors que Jeff Beck faisait encore partie

"J'aime lorsque tu dis que l'on a l'impression que ce sont des enregistrements récents. C'est exactement ce que je ressens."



du groupe. Terry était avec un groupe de la région, Peter Jay & The Jaywalkers. Lorsque les Yardbirds se sont séparés, c'est lui que j'ai recherché en premier. Je pensais que personne d'autre ne devait avoir des vues sur lui à ce moment-là. Je savais qu'il serait parfait pour Led Zeppelin, surtout sur les morceaux que j'avais déjà en réserve. Je l'ai finalement retrouvé et il m'a dit qu'il n'était malheureusement plus disponible. Je ne devrais pas le dire aujourd'hui, mais j'étais franchement très déçu et je ne croyais pas pouvoir trouver un autre chanteur aussi bon. Je sais que nous aurions fait des choses formidables ensemble. Peut être que la formation n'aurait probablement pas été aussi dynamique avec lui. Led Zeppelin reste évidemment une section rythmique unique et un phénomène exceptionnel à la fois dans le temps et l'espace. Depuis je crois que presque tous les musiciens du monde auraient rêvé de pouvoir jouer avec Led Zeppelin.



Depuis la séparation du groupe en 1980, tu as consacré énormément de temps sur tous vos enregistrements, n'as-tu pas eu des moments de découragement ou même d'ennui lorsque tu écoutais pour la millième fois "Whole Lotta Love" ou "Stairway To Heaven", que Robert Plant ne supportait plus dès le milieu des années 70 ?

Il ne faut rien exagérer. Je n'ai pas consacré toutes ces années à écouter uniquement les enregistrements du groupe. J'ai seulement passé ces deux dernières années à travailler sur ces rééditions, mais en incluant aussi le concert "Celebration Day" à l'O2 de Londres, pour lequel le son se devait d'être impeccable. Après j'ai continué à passer en revue tout ce que nous avions couché sur bande depuis les débuts de Led Zeppelin. Donc, non je n'en ai jamais eu marre d'écouter tout ça, c'est toujours aussi passionnant. Pour être précis, le travail sur le son était du reste terminé depuis plus d'un an et tout aurait pu être prêt à sortir en 2013. Mais nous avons aussi voulu soigner la présentation. Ce n'est pas le genre de projet que l'on aborde à la légère. Je tiens compte aussi de tout ce qui a même pu circuler en parallèle sur les innombrables bootlegs de Led Zeppelin.

Justement quel est ton sentiment sur ces fans qui collectionnent le moindre enregistrement estampillé Led Zeppelin, qu'il s'agisse de bandes "dérobées" dans un studio ou de concerts au son pas toujours de la plus grande clarté ?

Je ne peux pas l'ignorer. Il a fallu que je me tienne informé de tout ce que certains ont réussi à trouver je ne sais comment dans nos enregistrements en studio. Toutes ces bandes volées n'auraient jamais dû voir le jour, mais on ne peut pas lutter. Donc, j'ai même cherché dans mes archives des choses qui n'avaient jamais figuré sur le moindre bootleg. Lors d'une séance d'écoute à Londres, nous avions invité les responsables du fanzine le plus respecté, qui doivent probablement posséder tout ce qui existe sur Led Zeppelin, officiel ou non. Et ils m'ont demandé si j'avais également pris en considération les principaux bootlegs de Led Zeppelin au moment de faire le tri dans mes archives. Je leur ai répondu "*absolument*" et j'ai expliqué de quelle façon j'ai aussi passé en revue ces disques pirates. Puis je leur ai plus ou moins retourné la question, sachant qu'ils devaient connaître la plupart des bootlegs, en leur demandant : "*Avez-vous déjà entendu les huit morceaux que nous avons passés lors de l'écoute ?*" Ils m'ont répondu : "*Non, jamais !*" J'ai alors ajouté : "*Donc c'est rassurant, ça signifie que j'ai fait mon travail correctement. Même ceux qui possèdent les moindres bouts d'enregistrement d'à peine 10 secondes seront surpris par ce qu'ils vont découvrir. Je vous garantis qu'ils n'ont pas pu entendre ces versions ailleurs. Je sais que les bandes étaient bien à l'abri chez moi et qu'elles n'en ont jamais bougé.*" La version de "Since I've Been Loving You", par exemple, est tellement différente de celle qui a été retenue sur l'album "III"…

Lors de précédents remasters, certains s'étaient plaints de ne pas toujours reconnaître les morceaux, avec des instruments qui ressortaient différemment, des pistes qui étaient inaudibles auparavant, notamment des guitares acoustiques qui apparaissaient comme par magie. Mais, de façon générale, ce qu'on apprécie chez Led Zeppelin c'est que la majorité des titres, à l'image de cette version incroyable de "Since I've Been Loving You", peut être appréciée sous de multiples formes. On le savait surtout pour les versions live, mais même en studio il n'y avait rien à jeter ou presque…

Lors de l'écoute à Londres, qui avait commencé par une série de morceaux joués tout de même à un certain volume, après "Since I've Been Loving You", les journalistes ont fait une ovation incroyable. Cela illustre bien l'intensité qui se dégageait lorsque nous étions tous les quatre, même sur un morceau plutôt calme. Je dois dire que l'on a même retenu l'autre version pour l'album initial parce que l'approche sur les couplets était un peu plus retenue, moins intense que le reste… On a en outre une meilleure idée de notre fonctionnement en studio et des réflexions que nous pouvions avoir. C'est un peu comme si on montrait nos cartes au poker. On révèle certains secrets qui étaient bien gardés. Mais il fallait bien qu'on le fasse un jour. Si l'on prend l'exemple de "Whole Lotta Love", on comprend nettement mieux comment toutes les parties se sont mises en place. C'est un peu comme de voir des ouvriers travailler sur un chantier.

Même si vous ne saviez plus où ranger toutes sortes de récompenses accumulées au fil des ans, vous avez été célébrés le 2 décembre 2012 lors des trente-sixièmes The Kennedy Center Honors à Washington, en présence du Président Obama et avec de nombreux musiciens pour rendre hommage à votre musique. Vous étiez à l'évidence tous les trois plutôt émus, quel souvenir en gardes-tu ?

Nous ne savions pas du tout à quoi nous attendre et c'est pour cette raison que notre émotion et notre surprise sont si évidentes. J'avais juste croisé Dave Grohl à l'hôtel et je me doutais qu'il jouerait quelque chose. Même la présence de Jason (*Bonham, fils de John et plusieurs fois à la batterie lors de réunions du groupe depuis 1980 – NdR*) était pour nous trois une surprise. Je tiens à ajouter que Kid Rock a interprété "Babe I'm Gonna Leave You" de façon magistrale. C'est très dommage qu'on ne l'ait pas retenue sur la vidéo qui a été diffusée. Les arrangements de guitare étaient superbes, y compris sur "Ramble On" que le groupe qui l'accompagnait a enchaîné ensuite. Sur le dvd on n'entend que la fin de "Babe I'm Gonna Leave You" et c'est dommage. Et le final avec Heart sur "Stairway To Heaven" était fabuleux. J'éprouve un immense respect envers les sœurs Wilson (*Ann et Nancy*) depuis toujours et leur interprétation, associée à ces chœurs qui apparaissent à la fin, était superbe. C'était comme une adaptation en gospel et j'ai pensé : "Woaw, quelle bonne idée !" Je n'aurais jamais cru entendre un jour notre musique interprétée de cette façon. C'était vraiment magique. On sentait que c'était joué avec tant d'amour et de respect que c'était plus qu'émouvant.



"Je veux ressortir de mon trou et retrouver un vrai public. Car c'est ça mon vrai travail."

LED ZEPPELIN

Ce n'était pas frustrant de ne pas jouer à votre tour ?

Non, je n'avais pas de raison de jouer, j'étais là pour écouter. J'en aurais même écouté plus…

Et entendre un président des Etats Unis faire l'apologie de Led Zeppelin, ça ne vous paraissait pas irréel ?

Un peu, il a expliqué que lui et Michelle, son épouse, écoutaient Led Zeppelin à longueur de journée à l'époque du lycée. Il est très charismatique et je peux vous assurer que j'étais impressionné. Mais, tu sais, la chose que j'ai trouvée la plus sympa, ce sont ces deux musiciens en uniforme qui jouaient du Led Zeppelin en version classique, avec un violoncelle et un violon. Quand j'ai entendu "Black Dog" je trouvais ça si étonnant que je suis allé leur parler. Avant de quitter la Maison Blanche, je tenais à les remercier de leur excellent travail. Ils m'ont alors dit : "*Vous vous souvenez lorsque vous êtes venus à Washington lors de la tournée "Unledded" avec Robert Plant ?*" J'ai répondu : "*Très bien, nous avions un orchestre local, comme dans chaque ville où nous sommes passés*". Ils m'ont ensuite expliqué qu'ils avaient tous les deux fait partie de l'orchestre lors de ce concert. J'ai trouvé ça formidable que, près de vingt ans après, ils aient pu rejouer du Led Zeppelin en notre présence et à la Maison Blanche.

Pour terminer, après tout ce travail sur le groupe, on ne saurait douter que tu meurs d'envie de reprendre ta guitare, mais il semble de plus en plus incertain que cela puisse être à nouveau sous le nom de Led Zeppelin et en compagnie de Robert Plant et John Paul Jones

Pour te répondre disons que j'ai été concentré sur Led Zeppelin pendant une longue période et, bien évidemment, écouter tous ces morceaux m'a donné l'envie de m'y remettre au plus vite en trouvant quelques musiciens et en repartant en tournée. J'ai de nouveau besoin de retrouver la scène et ce dès l'an prochain. Mais, pour être précis sur la partie "Led Zeppelin", tout porte à croire que ce ne sera pas sous le nom du groupe. Même si j'aurais été ravi de reprendre mon rôle comme je l'ai fait plusieurs fois avec plaisir. J'aurais même apprécié d'expérimenter de nouvelles compositions que j'ai sous le coude avec Led Zeppelin. Il y a eu le concert à l'O2 en 2007, sept ans plus tard, après la sortie de "Celebration Day" en dvd, nous parlons encore de Led Zeppelin avec ces rééditions, mais, curieusement, il n'y a pas eu le moindre dialogue entre nous pour nous réunir et rejouer ensemble. Je ne peux pas tout faire seul, ne serait-ce qu'au chant (*rires*)… Croyez-moi, il vaut mieux que je me serve de ma voix pour répondre aux interviews et que je me contente de jouer de la guitare. Mais je veux ressortir de mon trou et retrouver un vrai public. Car c'est ça mon vrai travail. Aujourd'hui encore, j'éprouve toujours l'envie de montrer de quoi je suis capable comme je l'ai fait à l'O2 il y a déjà trop longtemps.



LED-ZEPPELIN


VISIONNEZ CETTE LEÇON SUR GUITARISTMAG.FR

A l'occasion de la sortie des rééditions des albums I, II & III, nous avons décidé de revisiter quelques riffs de cette période du dirigeable. Mais plutôt que de vous resservir les mêmes éternels riffs que vous connaissez probablement déjà, j'ai décidé d'aller voir du côté des lives de l'époque.

Par François Hubrecht – http://frh664.wix.com/francoishubrecht

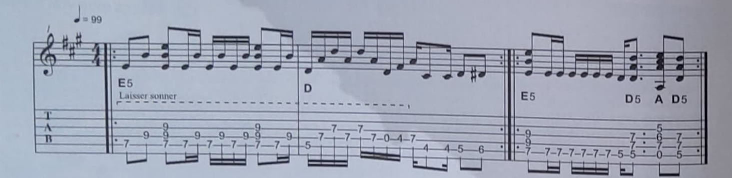
Si Jimmy Page est associé à sa fameuse Les Paul Standard Number 1 (de 1959), il a au début du Zeppelin utilisé principalement une Telecaster (de 1959 également), offerte par Jeff Beck en 1966. J'ai donc utilisé deux guitares pour enregistrer ces riffs : une guitare de type Telecaster et une guitare de type Les Paul, branchées sur un ampli à lampes (Rivera Chubster 45).

1. LIVE 69

Pour commencer, un petit riff inspiré du live à l'Olympia (qui accompagne la réédition du Led Zep I). On retrouve en fait deux riffs enchaînés, extraits de morceaux de ce premier album. Les deux riffs sont en Mi.

Guitare Telecaster, micro chevalet. Son crunch.
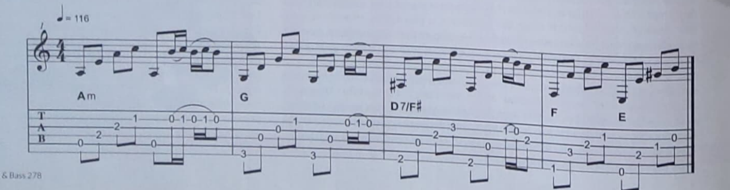




2. ARPÈGE

CLEAN VOLUME	GAIN LEAD	MASTER LEAD	BASS	MID	TREBLE	PRESENCE	REVERB	MASTER
2	-	-	7	5	5	2	3	-

CANAL II DRIVE

Cet arpège issu du premier album est joué à l'origine à l'acoustique. En live, Jimmy jouait quelques variations, que j'ai réunies ici sur quatre mesures, en version électrique (en baissant le volume de la guitare pour obtenir un son à peu près clair, les amplis de l'époque n'ayant qu'un canal).

Guitare Telecaster, micro manche. Son clair.



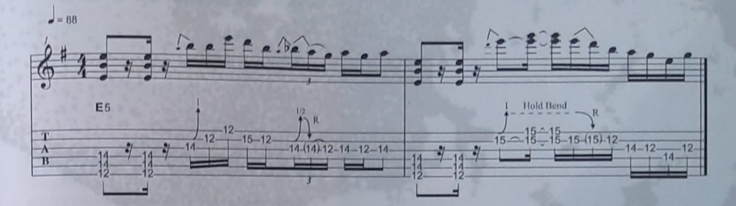
3. SOLO BREAK

CLEAN VOLUME	GAIN LEAD	MASTER LEAD	BASS	MID	TREBLE	PRESENCE	REVERB	MASTER
-	5	5	7	6	5	3	2	-

CANAL II DRIVE

Ce solo arrive au milieu d'une longue improvisation psychédélique, et chaque phrase commence par deux pêches sur un power chord de Mi. Il s'agit du premier single extrait du Led Zep II. En concert, Jimmy restait fidèle à certaines phrases (ici la première mesure), mais en improvisait d'autres, en restant dans l'esprit bluesy de l'original.

Guitare Les Paul, micro chevalet + wah-wah. Son crunch.
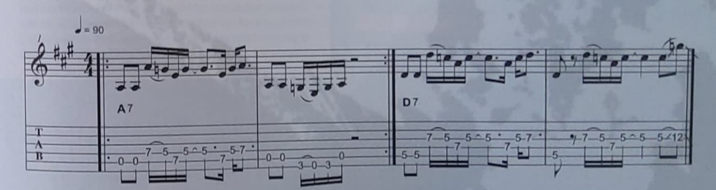


4. RIFF BLUESY

CLEAN VOLUME	GAIN LEAD	MASTER LEAD	BASS	MID	TREBLE	PRESENCE	REVERB	MASTER
-	5	5	7	6	6	3	2	-

CANAL II DRIVE

Voici un riff intéressant. Il s'agit d'un morceau que Led Zeppelin n'enregistrera jamais en studio. Il en existe une version live à la BBC. Ce riff est très proche du riff principal de "Moby Dick", construit sur les notes de la gamme mineure pentatonique de La, sur le premier accord, modulant en suivant les accords.

Guitare Les Paul, micro chevalet. Son crunch.



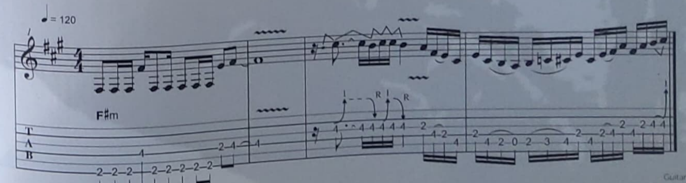
5. SOLO

CLEAN VOLUME	GAIN LEAD	MASTER LEAD	BASS	MID	TREBLE	PRESENCE	REVERB	MASTER
-	5	6	5	7	6	3	2	-

CANAL II DRIVE

Cette phrase est inspirée d'une version live à la BBC d'un des tubes extraits du Led Zep III. Si la version album ne contient pas de solo, en concert, Jimmy s'offrait une longue improvisation sur la fin du morceau. Nous sommes en Fa# mineur et nous retrouvons des phrases classiques de Page sur la gamme mineure blues, avec tirés et liaisons.

Guitare Les Paul, micro chevalet. Son saturé.



Jean-Pierre Sabouret

Paris Olympia 21 mai 2014

Rééditions Led Zeppelin Soirée de lancement Invité spécial : Jimmy Page

Il faut être honnête, avec l'annonce de l'événement et même le fronton de la salle mythique, on frôlait la publicité mensongère. Mais on doute malgré tout qu'il y en ait eu un qui croyait que le groupe allait se produire en vrai pour l'occasion. Sur le site de RTL on pouvait même lire : le légendaire guitariste Jimmy Page est en concert ce mercredi soir à Paris pour interpréter des titres inédits de Led Zeppelin. En fait de concert, avec une salle pleine à craquer de vétérans, il n'était même pas utile d'attendre de Jimmy Page qu'il prenne la peine de revenir une nouvelle fois sur la tournée de réunion avortée après le concert de l'O2 ou qu'il s'exprime sans langue de bois sur une hypothétique reformation prochaine. Le public était donc au parfum et il venait avant tout là pour effectuer une sorte de pèlerinage dans un lieu où Led Zeppelin a donné son premier concert en France, le 10 octobre 1969 (en mettant de côté la trop courte apparition à l'Antenne Culturelle du Kremlin-Bicêtre, pour l'émission TV "Tous En Scène" le 19 juin), et n'attendait donc ni concert ni révélations fracassantes. Mais il a tout de même trouvé le menu un peu léger, à commencer par les clips vidéo de présentation des trois premiers albums remasterisés, franchement cheap et qui circulaient déjà depuis deux mois. Aussi sympathique soit-il, Paul, l'animateur de la soirée, manquait singulièrement de professionnalisme et a même réussi à agacer Jimmy Page plus d'une fois, avec ses traductions approximatives et ses interruptions inopinées du musicien au beau milieu de ses explications. Réalisée soi-disant à partir de plus de mille questions posées sur le site du groupe (dont on n'avait gardé qu'une poignée et parmi les plus creuses), la trop courte et superficielle interview de Page ne laissera donc pas un souvenir impérissable, même aux moins exigeants. A tout prendre, on aurait préféré que dure plus longtemps la diffusion d'extraits des "companion disks", ces bonus qui seront associés sur un support séparé à chaque album.

> "Malgré son humeur joviale initiale, le musicien s'est comme replié dans sa coquille au fur et à mesure des interventions à contretemps de son interlocuteur."

Retrouvées il y a sept ans dans les caves d'Europe 1, les bandes du concert de l'Olympia ont bien évidemment été à l'honneur avec "Communication Breakdown" et "You Shook Me", même si Page, tout en s'excusant, n'a pas dévoilé l'intégralité de cette dernière (il vous faudra attendre le 2 juin). Page expliquera que ce concert parisien sera le seul témoignage live associé à toutes les rééditions car c'est faute d'avoir trouvé des chutes de studio suffisantes pour le premier album qu'il s'est rabattu "par défaut" sur cet enregistrement radio d'excellente qualité. En revanche, les versions alternatives de "Heartbreaker", "Whole Lotta Love", "Since I've Been Loving You" ou "Immigrant Song" ont été présentées intégralement, de même que le seul véritable inédit de la soirée, cette reprise de "Key To The Highway" (un standard du blues que venait de reprendre l'ami Eric Clapton sur "Layla And Other Assorted Love Songs") enchaînée au "Trouble In Mind" de Richard M. Jones, que l'autre ami Jeff Beck reprenait dans sa jeunesse (avec les Tridents), tout comme Nina Simone, BB King ou Big Bill Broonzy et surtout comme, plus tard, Jerry Lee Lewis avec Eric Clapton à la guitare (en 2006). Comme pour la version "intense" de "Since I've Been Loving You", cette perle valait certes le déplacement, mais ne manqua pas d'en frustrer plus d'un. Cinq ou six autres morceaux de choix de cet acabit n'auraient pas été de trop. Surtout en tenant compte du manque de profondeur de l'interview de Page. Malgré son humeur joviale initiale, le musicien s'est comme replié dans sa coquille au fur et à mesure des interventions à contretemps de son interlocuteur et s'est contenté de rabâcher les arguments marketing sur les rééditions que chacun connaissait déjà par cœur. Le seul moment presque drôle (involontairement) fut lorsque Page insista pour corriger Paul lorsque ce dernier employa le mot "*négatif*" pour les nouvelles pochettes qui accompagnent les rééditions : "*Je préfère le mot «inversé», merci de traduire !*", avant de se lancer dans une longue tirade sur ce "*thème qui s'est développé tout au long des neuf albums studio. On voit ce visuel naître avec les albums «I», «II» et «III» et, dans la continuité de la musique qui progressait en studio, on voyait le graphisme refléter notre évolution.*" L'heure n'était donc pas à l'humilité, Page louant plus d'une fois ces "*quatre musiciens extraordinaires qui étaient tous égaux musicalement et qui, lorsqu'ils étaient réunis, produisaient quelque chose qui décollait jusqu'à la stratosphère !*"

Ne manquant pas de nous remémorer que c'est bien lui qui a formé le groupe, il a ensuite ajouté : "*Lorsque les Yardbirds se sont séparés, je voulais monter mon propre groupe. Je voulais mettre en valeur la guitare, mais je n'aurais jamais pensé que j'aurais pu être capable de jouer aussi bien. De même en ce qui concerne John Bonham, quoi qu'il ait fait auparavant, jamais il n'avait eu la chance de s'exprimer aussi librement à la batterie. Il a créé des plans de batterie insensés dès «Good Times Bad Times» et n'a pas cessé par la suite. Il s'est vraiment fait les muscles en embarquant à bord de Led Zeppelin. C'est exactement ce que je recherchais et chacun est devenu aussi affûté au sein du groupe.*"

En bon pro, Page n'a pas manqué de faire saliver sur la suite des rééditions remasterisées en évoquant la découverte d'une "*boîte où rien n'était inscrit et qui contenait des bandes avec notamment une version de «Achille Last Stand», dans des «mixages en cours» de l'album «Presence» et, merci mon dieu, c'était formidable.*"

Doit-on s'attendre à une autre soirée du même genre avec la suite des rééditions ? Déçu ou pas, on y retournera quand même. Avec malgré tout le secret espoir que, même tout seul, Jimmy fera un effort et qu'il daignera ressortir sa guitare d'un étui qui a trop longtemps pris la poussière…

Romain Decoret

En concert en France : le 28 août au Festival Cabaret Vert et le 3 septembre à la Cité de la Musique de Paris.

Découvrez un extrait de "Holly" en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

NICK WATERHOUSE

"Mon jeu de guitare provient de Steve Cropper"

Avec son second album solo, **"Holly"**, le chanteur-guitariste, songwriter et producteur de **Los Angeles** se révèle comme **l'un des soulmen les plus authentiques** de la scène actuelle, bien qu'il soit originellement un spécialiste du **garage rock**. Tout comme son premier album, "Time's All Gone", ce nouveau disque est construit de manière méticuleuse et démontre les capacités de Nick Waterhouse à diriger aussi bien un **orchestre** d'une douzaine de musiciens qu'un **quintette** avec orgue, guitares, basse et batterie. Rencontre et éclaircissements.

En attendant de se produire en live à la fin de l'après-midi dans une émission à la Maison de la Radio, Nick Waterhouse m'attend au café-restaurant Les Ondes où il se relaxe, allongé sur une banquette isolée au fond de la salle. *"Je pars jouer à Londres ce soir, immédiatement après le show à la radio et je suis en tournée depuis deux semaines avec un concert chaque soir. Chaque moment de repos est le bienvenu, même si je n'en suis pas encore à la bouteille d'oxygène !"* Lunettes à monture style Buddy Holly ou Marshall Crenshaw, et vêtements sombres façon artiste bohème de Redondo Beach, Nick Waterhouse est instantanément intéressé par nos questions.

"Holly" sonne très garage soul actuel, mais l'on sent une longue tradition hollywoodienne qui remonte aux groupes des sixties. Quelles sont vos influences ?

Le son de L.A. Des groupes sixties comme les Seeds, Love, The Leaves, Electric Prunes, mais aussi des eighties, Wall Of Voodoo, The Mystics, et X, que mon père connaissait bien, ils étaient originaires de Huntington Beach, le quartier où j'ai grandi avec ma famille. C'est un endroit apparemment sans culture spécifique, mais d'où venaient beaucoup des tout premiers groupes instrumentaux de surf comme les Pyramids. La première chose que j'ai faite quand j'ai eu mon premier ampli Fender a été de trouver les réglages pour obtenir le son en réverbe de "Penetration", le hit classique des Pyramids. Les Beach Boys venaient de Hawthorne, qui n'est pas très loin de Huntington Beach. Il y avait aussi le Rendez Vous Ballroom où jouait le guitariste Dick Dale. Evidemment je n'ai pas connu cette époque phénoménale – je suis né en 1986 – mais ces sons m'ont influencé dès mes débuts et je sentais que c'est de là que je venais, c'est à partir de là que je devais commencer. Ensuite j'ai eu d'autres inspirations, le punk rock, le rock indé, Jesse Colin Young et le R'n'B de Johnny "Guitar" Watson.

Quels ont été vos premiers groupes ?

J'en ai eu plusieurs dont la plupart ne duraient pas plus d'une semaine ou deux et disparaissaient après le premier concert dans un lycée du coin. Mon premier groupe sérieux était Intelligista, j'avais 15 ans, on faisait la première partie des Cold War Kids et la presse locale nous comparait aux Animals, Who, Them et Yardbirds. C'est à cette période que je suis devenu un inconditionnel du son de l'orgue dans ma musique. C'est aussi de là que viennent mes autres influences, j'ai découvert "Astral Weeks", l'album solo de Van Morrison. Et Van Morrison avec Them est mon inspiration principale quant à ma manière de chanter, à la fois rythmiquement et mélodiquement. Pour mon jeu de guitare, à la base cela vient de Steve Cropper. Ensuite quand le groupe s'est séparé, je suis allé à San Francisco et j'ai joué du jazz, j'ai enregistré quelques maquettes en Angleterre qui n'ont rien donné et j'ai décidé de continuer en solo. Mon premier single "Some Place" est de 2010 et le premier album "Time's All Gone" est de 2012. Je produis moi-même et j'enregistre uniquement en analogique.

Comment êtes-vous devenu producteur ?

Tout simplement en m'intéressant de très près à la console. Aujourd'hui pratiquement tout se fait sur ordinateur et un producteur spécialiste de l'analogique est devenu une rareté recherchée. Après avoir signé avec le label Innovative Leisure et le succès de mon premier album, j'ai travaillé comme producteur avec les Allah-Las.

Pourtant vous avez co-produit "Holly" avec Kevin Augunas, qui a travaillé avec les Black Keys ?

En réalité je connaissais Kevin depuis longtemps, quand il avait produit les Cold War Kids dont je faisais la première partie avec Intelligista. Il a un studio qui s'appelle Fairfax – anciennement Sound Stage Studio, un lieu légendaire – et je savais que la console était une Altec de 1964 qui avait été rachetée aux studios Bradley's Barn de Nashville. Elle a servi à capter l'album de Dylan, "Blonde On Blonde", et d'autres grands succès nashvilliens. Une console exceptionnelle, totalement adaptée au style d'enregistrement que je favorise, c'est-à-dire principalement un son live, avec tous les micros pour chaque instrument qui se repiquent les uns les autres *(Nick utilise le terme "bleeding")*. Ensuite sur la base de ce son, je rajoute quelques overdubs de guitare, les vocaux, l'orgue ou le sax. La différence s'entend immédiatement par rapport à des disques faits par ordinateur, le son est authentique, pas virtuel, ce qui est le défaut principal des enregistrements actuels.



Qui sont les musiciens et comment avez-vous travaillé avec eux ?

Rob Douglas est à la contrebasse, Richard Gowen est le batteur, Jeff Babko à l'orgue et aussi d'autres cuivres. Nous avons répété en studio pendant deux jours en enregistrant tout, le temps de nous familiariser avec la structure des chansons. A cause de cela, aucune première prise n'a été retenue, les arrangements évoluaient de manière quantique, trop vite pour que l'on y revienne ensuite. La seule chose que j'avais définie dès le départ était le thème de l'album. J'ai invité des amis, Ty Segall, Kyle Stephens, et repris par autorisation spéciale un titre du pianiste Mose Allison. Ce disque ressemble plus à une nouvelle, un poème en plusieurs parties, ou même à un film plutôt qu'à un recueil de chansons. C'est une fiction avec un personnage principal, mais aussi un narrateur, comme une voix "off". Il y a également des bribes de conversation émanant d'autres personnages. J'ai été très influencé par Redondo Beach, le quartier dans lequel je vis actuellement à Los Angeles, ainsi que par le concept de la destinée…

Le concept hindou de la roue de la Vie ?

Plutôt le concept allemand de la destinée selon Carl Jung ! Ou le concept de la fatalité comme à la fin du film "Ocean's Eleven" *("L'inconnu de Las Vegas")* avec Frank Sinatra et le Rat Pack, quand ils assistent à l'incinération du cercueil qui contient les dollars volés aux casinos de Las Vegas. C'est quelque chose que j'ai appris de ma professeur de littérature ; pour faire un disque de musique, il faut également s'inspirer du cinéma et de la littérature. De la même manière pour écrire un livre, il faut tirer ses sources de la musique et du cinéma.

Quelles sont vos inspirations en ces domaines ?

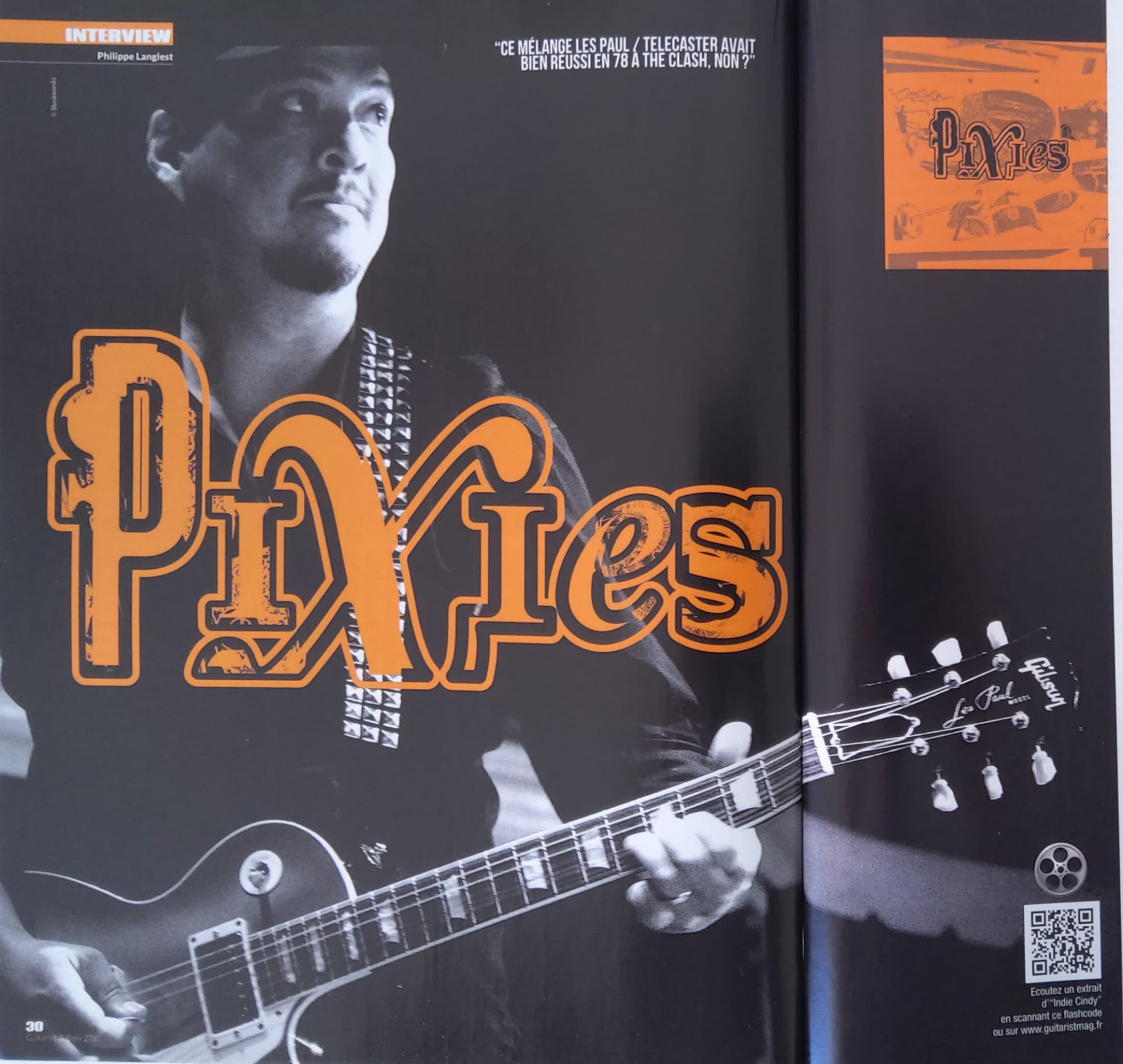
Je lis Ralph Ellison, T.S. Eliot, David Goodis, Colin Wilson et j'apprécie des films comme "Chinatown" de Polanski, "The Last Picture Show" de Peter Bogdanovich, "Breathless" *("A bout de souffle")* de Godard, "Tirez sur le pianiste" de François Truffaut.

Quel son es-tu ?

GIBSON LES PAUL, FENDER STRATOCASTER + FENDER TWIN REVERB

Philippe Langlest

"CE MÉLANGE LES PAUL / TELECASTER AVAIT BIEN REUSSI EN 78 À THE CLASH, NON ?"



Ecoutez un extrait d'"Indie Cindy" en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

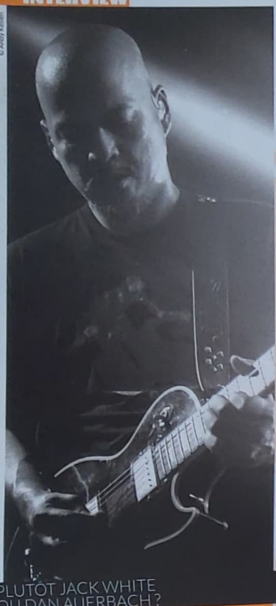
JOEY SANTIAGO

"Je me suis formé avec Jimi Hendrix"

Plus de deux décennies après avoir tiré le rideau sur une carrière discographique sans anicroche ni faute de goût, les Pixies reviennent aux affaires avec **"Indie Cindy"**. Réalisé sous la houlette de **Gil Norton**, il aligne douze titres et toutes leurs spécialités : indie rock pugnace, mélodies à tiroirs, ritournelles catchy et un paquet de bonnes guitares. Rien de surprenant, depuis le début de leur carrière en 1986 à Boston, les guitares ont toujours été la **branche armée** des Pixies, de la rythmique cinglante de **Frank Black** aux riffs meurtriers de **Joey Santiago**, esthète en staccatos rusés. De passage à Paris, le pistolero 5 étoiles est de bonne humeur. Il nous parle de ses guitares, du départ de Kim Deal et revient en détail sur l'histoire des Pixies.

Rentrons tout de suite dans le sujet qui nous intéresse : la guitare. Quelles sont vos icônes guitaristiques ?

J'ai passé une grande partie de mon enfance à Manilles aux Philippines et je suis arrivé aux USA au début de mon adolescence. Rapidement, j'ai compris qu'en Amérique le rock tenait une place importante dans le patrimoine du pays. Je me suis formé avec Jimi Hendrix, mes tympans ont commencé à être accrocs au pouvoir du son de sa guitare électrique. C'était un pur génie de la guitare avec un style phénoménal, totalement inclassable. En plus, il ne faisait rien comme les autres : il était gaucher mais utilisait souvent des guitares de droitiers jouées à l'envers. A moins d'être complètement sourd, ce type te fait hérisser les poils dès la première note, encore aujourd'hui le chorus de "Purple Haze" provoque le même tsunami dans mes oreilles *(rires)*. Ensuite, toujours ado, je me suis mis à écouter avec attention les riffs de Billy Gibbons de ZZ Top. Depuis quarante ans, il joue sur cette fameuse Pearly Gates qui est une sorte de Les Paul fabriquée en acajou avec deux micros double-bobinage PAF. Quand j'ai découvert le son de ZZ Top, je me suis engagé naturellement vers la route Gibson. Mais je ne suis pas un fan de ZZ Top, j'aime le son de leurs guitares pas leurs chansons. Link Wray m'a beaucoup marqué par son jeu sec et tranchant. Lou Reed est également une icône pour moi, ce qu'il fait avec les guitares du Velvet Underground, c'est phénoménal. Et enfin, il y a le groupe de surf les Ventures. Je suis très fan de space rock, ce son surf de la fin des 50's, souvent conçu à base de Fender Jaguar et de Jazzmaster. Les Ventures ont pondu de très bons instrumentaux comme "Hawaï Fire" grâce en partie à Don Wilson qui était un bon guitariste. Après j'ai écouté Bowie et énormément de groupes punk hardcore comme Black Flag.


© Andy Keilen

PLUTOT JACK WHITE OU DAN AUERBACH ?

Le son des guitares est une affaire de spécialistes. Entre Dan Auerbach (The Black Keys) et Jack White, Joey nous donne son avis tranché :

Jack White – "Ce gars-là n'arrête pas de me subjuguer. C'est un touche-à-tout de génie et il sait tout faire : guitariste, batteur, chanteur et producteur. En plus, il a une position très indépendante dans le monde du disque. Il a son propre label, Third Man Records, et enregistre uniquement des groupes qu'il aime. J'avais adoré les Raconteurs et il a quelques mois j'ai découvert son premier album solo. Techniquement et musicalement, je l'ai trouvé très bon avec une grosse puissance de feu et un sens inné du songwriting."

Dan Auerbach – "Sur scène les Black Keys assurent. Lui, il n'est pas manchot non plus mais il a un son assez prévisible. De toute façon avec les Black Keys, tu sais à quoi t'attendre. Dans leur marmite, on trouve d'album en album à peu près la même recette : du blues et du rock garage servis avec de la pédale fuzz et de belles guitares comme des Harmony ou Coronado. Mais à l'arrivée, je trouve que ça manque un peu... d'épices. Il paraît que leur nouveau disque n'a pas trop de guitares. Quoi qu'il en soit je préfère Jack White."

Quand et comment rencontres-tu Charles Thompson (Frank Black) ?

Notre rencontre a été comme une intervention divine *(rires)*. Quand on s'est rencontrés en 83 à l'université d'Amherst *(Massachusetts)*, on était tous les deux étudiants en économie. A l'époque, Charles était encore assez svelte mais toujours aussi bougon *(rires)*. Tous les deux, on logeait dans la même résidence universitaire et on partageait la même chambre. Un petit sweet home d'étudiants de 12 m2 à peine. On était deux garçons dans une petite pièce avec une hygiène pas toujours respectée. Par exemple, je me souviens que Charles avait de grosses difficultés pour aérer ses chaussettes. Donc, souvent il fallait ouvrir la fenêtre pour aérer l'odeur du fauve qui émanait de ses pieds *(rires)*. Mais, c'est là qu'on a commencé à écrire nos premières chansons. J'avais une acoustique Ovation que d'ailleurs j'ai laissé filer avec mon ex-girlfriend. Charles lui avait une acoustique espagnole très rudimentaire. On pouvait jouer des heures et des heures ensemble. Aussitôt nos diplômes en poche, on a passé une annonce dans quelques magasins de disques de Boston qui disait : "Duo chant et guitares cherche bassiste et batteur pour former groupe. Influences : Hüsker Dü et Peter, Paul & Mary." Au bout de cinq jours, on a fait la connaissance de Kim Deal qui s'est présentée comme bassiste.

Le courant est passé tout de suite avec Kim ?

Immédiatement, je me suis dit que cette fille était très cool et en plus elle était plutôt bonne bassiste. Mais ce qui nous a emballés Charles et moi, ce sont son grain de voix suave et ses chœurs. Au bout de trois semaines, on n'avait toujours pas trouvé de batteur car la plupart des musiciens d'Amherst ne comprenaient pas les influences mentionnées sur l'annonce *(rires)*. Eh bien, c'est finalement Kim qui nous a ramené David Lovering. Avec sa grosse frappe et sa maîtrise parfaite du Charleston, il a fait tout de suite l'unanimité.

Comment avez-vous trouvé le nom du groupe ?

C'est une sacrée histoire ! On se déchirait tous les quatre depuis plusieurs jours pour trouver un nom convenable et un soir j'ai dit à Charles : je pointe un nom par hasard dans le dictionnaire, et ça sera le bon ! C'était Pixies. C'est comme ça que l'histoire s'est mise en marche.

Pour les connaisseurs, le son des Pixies, c'est surtout un son de guitares. Comment avez-vous construit cette griffe sonore ?

En fait, c'est le reflet de nos deux caractères respectifs entre Charles et moi. Moi, je suis plutôt extraverti, j'aime m'exprimer, exposer mon point de vue. Charles est plus dans la réserve, mais il est plus proche de l'ours que de la biche, si tu vois ce que je veux dire. C'est pareil pour le choix de nos guitares. Moi, je suis plutôt Les Paul, j'aime les sons multiples, dissonants et le côté muraille sonore de ma Les Paul. Charles préfère gratter près de l'os avec sa Fender Telecaster. Ce mélange Les Paul / Telecaster avait bien réussi en 78 à The Clash, non ?

Et au niveau des influences musicales du groupe ?

Si tu écoutes avec attention notre premier album "Surfer Rosa" en 88, tu vois apparaître très clairement quatre influences majeures : les Beatles, les Bee Gees période mi-sixties, le Velvet Underground et Steve Reich qui donne ce son lacéré aux guitares.

Comment est venue l'idée d'enchaîner sur ce cinquième opus ?

On avait donné des quantités de concerts depuis notre reformation en 2004. Au bout d'un moment, on s'est dit tous les trois, Charles, David et moi, qu'il était peut-être temps d'en donner un peu plus à nos fans. D'où l'idée de faire ce disque. Bon, on s'est posé la question, si on n'était pas trop vieux etc., et au final, on s'est trouvés encore très potables et on a dit OK. Ensuite, il a fallu convaincre Kim Deal qui, elle, se contentait de faire des concerts et ne voulait pas entendre parler de retour en studio. Mais elle a fini par accepter…

Comment s'est enclenché le processus d'écriture de ce cinquième album studio ?

On n'avait pas instauré réellement une méthode pour la construction de cet album. Charles a commencé à me balancer par internet une première ébauche de démos fin 2012. J'ai écouté, il n'y avait rien de phénoménal. Je lui ai donné mon sentiment, et ça l'a refroidi pendant quelques jours *(rires)*. Et quatre semaines plus tard, il m'envoyait une autre rafale de chansons, celles-ci beaucoup plus élaborées, mieux construites, avec des textes toujours un peu barrés façon Charles. A partir de là, le processus s'est enclenché et on a commencé à se projeter en studio.

"POUR LES SECOUSSES SISMIQUES, J'AI UNE PRÉFÉRENCE POUR "WHAT GOES BOOM", "SNAKES" OU ENCORE "BAGBOY" (SOURIRE)."

Avec Gil Norton aux manettes ?

Bien sûr, le choix de Gil était naturel pour nous. C'est lui qui a réalisé nos meilleurs albums et en plus il nous connaît par cœur. Il sait comment faire quand il y a un peu de tension entre nous, il sait dénouer les problèmes. Il sait capter au mieux l'explosivité de Charles en studio qui adore jouer très fort. En studio, Gil est un producteur très tatillon, capable de te faire rejouer vingt prises d'affilée avant de mettre la meilleure en boîte. Parfois, je n'en pouvais plus, je le suppliais de faire un break, mais lui ne lâchait rien. Comme les guitares sont la caractéristique des Pixies, il a entouré le son des guitares comme un cordon sanitaire. Personne ne s'en approche, hormis Gil *(rires)*. C'est un vrai maniaque, tu sais ! *(Rires)*

Justement, sur quelles guitares joues-tu sur ce disque ?

Hormis deux prises que j'ai réalisées sur une Fender Stratocaster, j'ai enregistré le reste du répertoire sur ma Gibson Les Paul Humbucker avec Bigsby, il y a également une SG et une ES-345. Sans oublier une Gibson acoustique G5. Sur "Ring The Bell" par contre, j'ai utilisé une Rickenbacker douze cordes. Pour les effets, je suis un bon client de longue date, j'utilise beaucoup de pédales, il y a entre autres : une Boss LS-2, une Boss F2-2 Hyper Fuzz et un Maxon AD9 Pro Analog Delay. Côté amplis, je n'ai rien changé à ma façon de procéder : un Marshall JCM 800, lancé au galop !

Le riff de "Blue Eyed Hexe" fait penser à Angus Young. Qui en est l'auteur ?

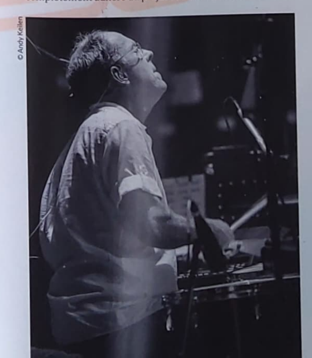
Figure-toi que c'est Charles. Un soir, il est parti bille en tête avec sa Telecaster et son ampli Vox AC-30 à fond avec un riff tranchant, chirurgical, très efficace. Par contre le solo, c'est moi qui m'en suis chargé.

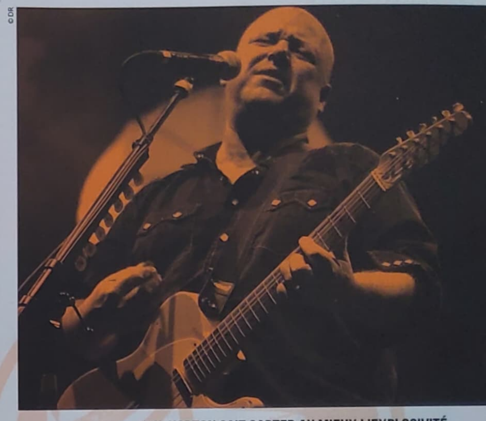
Quels sont les morceaux que tu préfères sur l'album ?

Au niveau de la construction rythmique, j'aime beaucoup cette chanson "Ring The Bell". Pour les secousses sismiques, j'ai une préférence pour "What Goes Boom", "Snakes" ou encore "Bagboy" *(sourire)*.

Revenons au départ de Kim Deal, comment l'as-tu vécu ?

Ecoute, franchement, je ne m'y attendais pas car elle avait complètement adhéré au projet de l'album. Et puis un matin, elle a pris le café avec nous, elle s'est barrée et a pris le premier avion pour l'Ohio. C'est dommage, mais ce n'est pas la fin du monde. Les relations avec Kim et Charles ont toujours été un peu compliquées, mais on n'aurait pas réservé six semaines de studio au Pays de Galles si on avait eu le moindre doute que l'affaire allait tourner court. Au début, elle était très enthousiaste sur les démos. Elle a joué de la basse sur quatre titres et un dimanche soir, après plusieurs heures de séance, j'ai senti qu'elle ne reviendrait pas le lendemain. On avait fini la soirée dans un petit restaurant indien, l'ambiance était bonne, elle blaguait et nous prenait en photo. Et puis boum, le lendemain, elle se barre. Je pense que dans sa tête, elle ne se voyait faire qu'un EP quatre titres. Aujourd'hui, elle est partie, mais j'espère vraiment qu'elle est heureuse où elle est.


© Andy Keilen


© DR

"GIL NORTON SAIT CAPTER AU MIEUX L'EXPLOSIVITÉ DE CHARLES EN STUDIO QUI ADORE JOUER TRÈS FORT."

Vous avez eu du mal à trouver sa remplaçante ?

Comme Kim n'a pas souhaité qu'on conserve les prises de ses quatre chansons, on a dû trouver quelqu'un très vite. Pour la scène, on avait pris Kim Shattuck qui venait du groupe The Muffs. Je trouvais ça drôle, elle avait le même prénom, ça donnait une continuité au truc… Mais ça ne l'a pas fait et on a dû la remplacer par Paz Lenchantin qui, elle, a fait ses classes au côté de Billy Corgan.

Et comment ça se passe avec elle ?

Elle est très studieuse, elle commence à bien connaître notre répertoire et son jeu de basse très souple colle bien au son des Pixies. On va faire beaucoup de festivals d'été notamment en France aux Eurockéennes de Belfort début juillet, ça sera le grand test pour elle. Mais je suis confiant, ça va être cool.

Sur scène, quels sont les morceaux que vous ne pouvez pas jouer ?

Oh !!! Il y en a beaucoup, mais je ne me vois pas faire un concert sans jouer "Debaser", "Where Is My Mind" et "Monkey Gone To Heaven" sans un risque d'émeute *(rires)*.

Avec le recul, c'est facile de travailler avec des amis de trente ans ?

Il y a eu des hauts et des bas comme dans tous les groupes, mais je suis bien conscient que c'est un privilège de travailler avec des gars comme Charles et David. Même si Charles habite dans le Colorado et que David et moi nous sommes basés à Los Angeles. ●

Quel son es-tu ? LES PAUL + MARSHALL JCM 800

Olivier Bride

Découvrez Nir Felder en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

Etoile montante de la guitare électrique jazz, **Nir Felder** étonne par sa jeunesse et ses audaces, nourries par sa capacité surprenante à **mélanger les styles**. Sa réputation ne cesse de grandir aux Etats-Unis, et l'Europe ne devrait pas tarder à l'adorer. Déjà associé à de nombreux noms prestigieux, le sien sera bientôt une référence, synonyme de **talent précoce**. Nir Felder : trois syllabes à retenir !

NIR FELDER

"Je sens que beaucoup de gens se connectent spontanément à ce que je joue"

© Phil Knott

Quand on découvre ton premier disque, "Golden Age", on est frappé par la façon dont tu associes des ambiances pop très accessibles avec des compositions écrites dans un style jazz moderne, nettement plus complexe. Tu n'hésites pas à mélanger ces deux écritures dans un même morceau, un peu comme si Mike Stern venait jammer avec John Mayer.

Oui, c'est vrai. Cela s'explique par mon parcours. J'ai évidemment étudié en profondeur de nombreux maîtres du jazz, avec toute la richesse harmonique contenue dans leurs œuvres, dont ils se sont servi pour créer leur style et innover. Mais j'ai aussi grandi en jouant du rock et du blues, et cela fait tout autant partie de mon jeu actuel. En plus, je compose à la guitare, alors que de nombreux musiciens préfèrent utiliser le piano, plutôt que leur instrument habituel, pour profiter de son registre plus étendu. Moi, je tiens à trouver mes thèmes sur mon instrument, parce qu'il sonne comme une voix qui me semble plus naturelle. J'aime me servir des cordes à vide, des slides, des accordages ouverts, un peu comme Jimmy Page le faisait. Cela ne me pose aucun problème de mélanger tout ce que j'ai appris, que ça soit dans le jazz ou dans le rock. A mon avis, ça n'est pas incompatible… Je trouve que l'autre avantage de cette approche, c'est la possibilité de faire découvrir de nouvelles sonorités à des gens qui n'y sont pas habitués. Pour une partie de mon public, ces passages plus complexes auxquels tu fais allusion ne sont pas forcément du jazz, mais plutôt une autre forme de musique pop.

Néanmoins, ce mélange des genres n'est pas si courant dans la musique actuelle.

C'est vrai, mais je crois qu'il deviendra de plus en plus fréquent. Simplement parce que beaucoup de musiciens de ma génération ont grandi en regardant MTV, et les tubes pop qu'ils ont découverts alors qu'ils étaient adolescents sont forcément restés gravés dans leurs goûts et leur sensibilité. Donc, quand j'écris de cette manière, en m'inspirant d'univers en apparence très différents, je me dis que je reste d'abord honnête avec moi-même. Et comme une partie de mon public a grandi en traversant les mêmes étapes, je sens que beaucoup de gens se connectent spontanément à ce que je joue. Aujourd'hui, beaucoup d'auditeurs connaissent autant le jazz que le rock. Cela a créé un nouveau public, qui est prêt à accepter de nouvelles musiques, sans se demander dans quelle catégorie ce qu'il aime doit être classé. Et si certaines personnes trouvent parfois ce que je joue un peu mystérieux, je le prends comme un compliment. Cela veut dire que, pour elles, c'est nouveau.

Quelles ont été tes principales influences ?

Je citerais d'abord Steve Ray Vaughan, à cause du son incroyable qui le caractérisait, énorme et si épais, capable de remplir des stades. Plus tard, j'ai retrouvé dans le jazz cette même capacité à se démarquer juste par le son quand j'ai découvert John Scofield. J'ai aussi entendu dans son style qu'il était passé par le blues avant de devenir un jazzman. John Scofield est aussi pour moi une influence majeure.

Tu as joué avec lui, je crois.

Oui, j'ai eu cette chance, alors que j'étais encore adolescent, parce qu'il habitait près de l'endroit où mes parents vivaient.

As-tu choisi la Stratocaster comme instrument principal à cause de Stevie Ray ?

Je pense que oui. Mais les sons d'Hendrix, de Clapton et de David Gilmour, avec toutes leurs différences, m'ont aussi poussé à faire ce choix. Ce que je dois à Stevie Ray, c'est de jouer sur un fort tirant de cordes. Sur ma Strat, comme lui, je joue avec du 013-058.

Ta Strat a-t-elle quelque chose de particulier, à part ses cordes dures ?

Non, c'est juste une Strat de 1995, qui n'avait vraiment rien de spécial à l'époque où je l'ai achetée. Elle m'a coûté environ 250 dollars. Depuis, je ne l'ai pas quittée. *(Rire).* J'ai quelques autres guitares vintage, dont je me sers en studio, mais cette Strat est devenue naturellement ma guitare préférée. Je la joue sans arrêt.

Comment obtiens-tu ton son, en dehors de ta guitare ?

J'utilise différentes configurations, en fonction des endroits où je joue. Sur "Golden Age", la base de mon son provient d'un ampli Polytone Mini-Brute, équipé d'un hp de 15 pouces. J'aime aussi les amplis à lampes, évidemment, mais leur grain est difficilement modifiable en studio. Alors pour mon disque, j'ai préféré me servir d'un Polytone. Pour booster mon son, je me sers de deux pédales, qui sont toujours activées ensemble : une Tube Screamer Ibanez, modifiée par Robert Keeley, et une Zvex Super Duper. En combinant ces deux effets, j'obtiens les sons que j'aime. En dehors de cette base, j'ai aussi un delay Line 6 DL4, auquel j'ajoute un second delay, un Boss digital. Enfin, je complète cette chaîne par une pédale de réverbe, que je trouve plus malléable qu'une réverbe d'ampli. Bien sûr, j'ai d'autres effets, mais quand je joue live, c'est principalement ce dont je me sers. Sur scène, je remplace juste le Polytone par un Fender Vibrolux que j'adore, un modèle de 1961.

Il y a presque dix ans, tu remportais le prestigieux Jimi Hendrix Award, du Berklee College of Music. En es-tu toujours fier aujourd'hui ?

(Rire). Tu ne peux que te sentir honoré quand tu reçois ce genre de récompense, ne serait-ce qu'à cause du nom qu'elle porte. Mais tu sais, quand tu consacres ta vie à la musique, si seulement une personne vient te voir pour te dire qu'elle aime ce que tu joues, c'est aussi une grande récompense. Quand ça t'arrive, tu sais que ta musique compte, et qu'elle a touché quelqu'un. La musique est une langue, et tu veux juste qu'elle soit comprise. C'est pour ça qu'on est musicien, pas pour les diplômes.

© Phil Knott



Quel son es-tu ?

STRATOCASTER + POLYTONE MINI-BRUTE V + IBANEZ TUBE SCREAMER / KEELEY, ZVEX SUPER DUPER

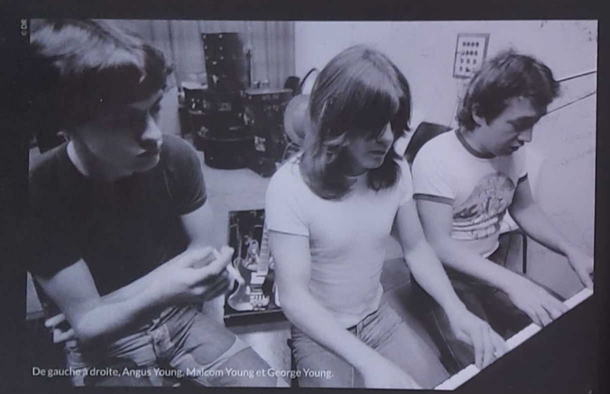
Tu as joué avec de nombreux musiciens connus et respectés, comme Meshell Ndegeocello, Stanley Clarke ou George Duke. As-tu l'impression qu'on t'appelle de plus en plus, pour ta personnalité marquée et ton don d'improvisateur ?

Depuis que je vis à New York, je considère que j'ai eu beaucoup de chance. Comme j'ai énormément joué dans plein d'endroits, j'ai rencontré beaucoup de musiciens, connus dans différents styles. C'est l'un des gros avantages de New York. Cependant, je considère que j'ai eu de superbes opportunités, car les guitaristes ne manquent pas dans cette ville. Dans mon cas, tout est allé très vite. Même quand j'étais encore à Berklee, j'ai eu la possibilité de jouer avec le grand saxophoniste Joe Lovano. Après, tout s'est enchaîné naturellement, car un artiste comme Joe Lovano connaît beaucoup de monde. Maintenant, on m'appelle de plus en plus. C'est vrai. Le plus génial, quand tu peux jouer avec de grands talents, c'est que tu apprends encore plus vite. Cela te tire vers le haut et te fait considérablement progresser. Je pense que cette stimulation constante a été très bénéfique pour mon jeu de guitare.

Romain Decoret

MARCUS HOOK ROLL BAND

© DR



De gauche à droite, Angus Young, Malcom Young et George Young.

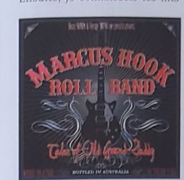
LES DÉBUTS D'ANGUS & MALCOLM YOUNG

"Tales Of Old Grand Daddy" par le Marcus Hook Roll Band. Sous le titre volontairement suranné de ce disque enregistré en **1973** se cache le chaînon manquant entre les légendaires **Easybeats** ("Friday On My Mind") de Harry Vanda & George Young d'une part et de l'autre la non moins légendaire famille Young avec Angus & Malcolm, futurs **AC/DC**. L'album fut produit par **Wally Allen**, guitariste des Pretty Things seconde période (de 67 plus ou moins jusqu'à aujourd'hui). Rencontre et anecdotes venues du cœur même de l'histoire du rock.

Costume noir, chemise blanche, pas de cravate, Wally "Waller" Allen est immanquablement un musicien du rock anglais des sixties et seventies, il pourrait faire partie d'une énième version de Dr Feelgood ou des Stranglers. Son historique est éloquent : débuts vers 1962 avec Bern Elliott & The Fenmen, plusieurs résidences à Hambourg, histoire d'apprendre le métier, enregistrements de singles sans grands lendemains, même si Jimmy Page est à la lead sur "I Got Everything You Need, Babe".

Vers le milieu des sixties, Wally quitte Bern Elliott & The Fenmen en compagnie du bassiste John Povey. Tous deux rejoignent fin 66 les Pretty Things de Phil May & Dick Taylor, chez qui ils remplacent Brian Pendleton (guitare rythmique) et John Stax (basse). Wally Allen participe ainsi avec les Pretty Things aux albums classiques "Emotions" (67), "S.F. Sorrow" (68, enregistré à Abbey Road), "Parachute" (70, classé album de l'année dans Rolling Stone Magazine), "Cross Talk" (80) et "Live At The Heartbreak Hotel" (84). En 1971, il fut remplacé par Pete Tolson dans les Pretty Things pendant quelques années et c'est là que débute la saga du Marcus Hook Roll Band / Easybeats et AC/DC.

Comment êtes-vous entré en contact avec la famille Young ?
J'avais croisé l'aîné, Alex Young, quand il était saxophoniste à Hambourg en 63 avec Howie Casey & The Seniors. Ensuite, je connaissais les hits sixties des Easybeats, "Friday On My Mind", "She's So Fine", "Hello How Are You". Je les avais entendus à la radio mais je ne les avais jamais rencontrés, ils vivaient en Australie et ne venaient en Angleterre que pour enregistrer et tourner. J'aurais été incapable de les reconnaître si je les avais rencontrés face à face… J'avais quitté les Pretty Things lorsqu'ils avaient changé de label. J'ai décidé de rester avec EMI, et le producteur de Pink Floyd, Norman "Hurricane" Smith, m'a demandé de rejoindre le staff de production. J'avais un bureau londonien à Manchester Square. Au début de 1973, un coursier est entré dans mon bureau avec une bande magnétique. Depuis deux ans que je travaillais à EMI, j'avais écouté des milliers de maquettes et je n'en avais jamais entendu une seule qui soit décente, avec une chanson bien structurée ou un riff accrocheur. Je préparais déjà une excuse de refus plausible dans ma tête pendant que je plaçais la bande dans le magnétophone, m'attendant à être écœuré comme toujours. Mais ce que j'entendis était les maquettes de "Louisiana Lady" et "Natural Man". J'ai instantanément été accroché par ces deux titres. C'était du rock sauvage style Creedence Clearwater, mais avec des éléments de riffs plus modernes, venus du hard rock, Led Zeppelin ou Black Sabbath. "Qui est ce groupe ?" Renseignements pris, c'était basiquement les guitaristes des Easybeats, Harry Vanda & George Young. Leur vocaliste original, Steve Wright, les avait quittés et c'est Harry Vanda qui le remplaçait. Ils étaient de passage à Londres et j'ai décidé de les enregistrer tout de suite.



Où se sont passés ces premiers enregistrements ?
Dans les studios EMI d'Abbey Road. Nous avons enregistré cinq titres, suffisamment pour deux singles. "Natural Man" / "Boogalooing Is For Wooing" et "Louisiana Lady" / "Hoochy Koochy Har Kau". Le Har Kau est une festivité australienne traditionnelle. Le cinquième titre était "Moonshine Blues". Les deux premiers simples sont sortis en 1973 sur le label Regal Zonophone et ont été distribués en Angleterre et aux USA, où "Louisiana Lady" en particulier a été très bien accueilli, avec de bonnes ventes. Suite à ces résultats, EMI m'a demandé un album entier. Mais Harry Vanda & George Young étaient déjà repartis en Australie et comme ils étaient en train de monter leur propre complexe de studios à Sydney, ils n'avaient pas le temps de revenir à Londres, même brièvement.

QUELS TITRES ONT ÉTÉ ENREGISTRÉS PENDANT CES SÉANCES AUSTRALIENNES ?

"Can't Stand The Heat", "Goodbye Jane", "Quick Reaction", "Silver Shoes And Strawberry Wine", "Watch Her Do It Now", "The People And Power", "Red Revolution", "Shot In The Head", "Ape Man", "Cry For Me", "One Of These Days", "Ride Baby Ride". Plus les trois singles "Natural Man" / "Boogalooing Is For Wooing", "Louisiana Lady" / "Hoochy Koochy Har Kau" et "Can't Stand The Heat" / "Moonshine Blues".

Une perte de temps due à un manque de décision de la part des responsables d'EMI ?
Il est évident que si l'album était sorti aux USA juste après les deux singles, il aurait été classé dans les charts, au même niveau que Creedence Clearwater ou les groupes de southern rock comme les Allman Brothers ou Lynyrd Skynyrd. C'est le problème avec les décideurs, ils ne comprennent pas la nécessité de saisir la balle au bond.

Donc, direction l'Australie pour l'enregistrement de l'album. Quelles étaient les conditions ?
Superbes. Pour commencer, le studio A d'EMI Sydney venait de passer en 16-pistes et avait reçu une nouvelle console EMI TG Series que nous avons été les premiers à utiliser. L'ingénieur du son était Richard Lush qui avait travaillé sur "Sergeant Pepper's…" avec George Martin, Geoff Emerick. Je me sentais totalement à la maison et j'avais surnommé le studio Abbey Road South.

Qui étaient les musiciens ?
J'ai retrouvé Harry Vanda & George Young, des musiciens et songwriters impeccables. Le batteur était John Proud, le moteur rythmique du groupe, celui qui tenait tout le reste en place, avec le bassiste Freddie Smith. Il y avait deux saxophonistes, Howie Casey du groupe de Liverpool Derry & The Seniors qui joua plus tard avec Paul McCartney et Alex Young, l'aîné des frères Young, était au sax également. Incidemment, je les avais déjà rencontrés tous les deux à Hambourg en 62/63.

© DR



De gauche à droite, George Young et Harry Vanda.

La famille Young est vraiment imposante quand on y pense ?
Très importante quant à l'esprit de famille. C'est pourquoi les problèmes de santé de Malcolm actuellement sont un grave problème pour AC/DC. Alex est le frère aîné *(né en 1938 en Ecosse – NdR)*, George était le leader des Easybeats *(né en 47 en Hollande)*, puis Malcolm *(53, Ecosse)* et Angus *(59, Ecosse)*. Je ne connaissais pas les deux plus jeunes. Après avoir commencé les séances avec "Can't Stand The Heat", la face A du troisième single, George Young me dit "on va demander à notre jeune frère de venir poser une partie de guitare". C'était Malcolm, qui jouait déjà sur une Gretsch. Après avoir réécouté je dis à George "il joue super bien ton petit frère !" et il me répond "oui, mais on va demander à Angus de venir demain, il est encore plus jeune mais tu verras, il joue mieux". Il est venu avec une Les Paul Jr Double Cutaway et a littéralement dynamité les morceaux. Rétrospectivement, Malcolm & Angus avaient déjà tous deux ce style de jeu en interaction qui forme l'ossature d'AC/DC.

Pourquoi l'album n'a-t-il pas cartonné à l'époque ?
La famille Young a refusé de partir en tournée en Angleterre et aux USA pour promouvoir l'album. George Young était déjà occupé par la construction de leurs studios et ensuite d'autres projets annexes sous les noms de Paintbox et aussi plus tard Flash & The Pan, qui est devenu un album-culte pour les collectionneurs. Celui du Marcus Hook Roll Band était du même niveau, mais il est sorti confidentiellement et n'a pas eu de promotion, parce qu'ils n'ont pas voulu partir en tournée. ●

Jean-Pierre Sabouret



Ecoutez un extrait de "Diploid Love" en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

BRODY DALLE

"Le grunge a été une bénédiction"

Après avoir dignement assumé sa responsabilité de **mère de famille** pendant près de quatre ans, l'ancienne leader des **Distillers** et de **Spinnerette** sort son **premier album solo**, "Diploid Love", et repart en campagne, parfois en compagnie du groupe de son mari, **Josh Homme** (Queens Of The Stone Age), comme récemment dans son Australie natale, ou bientôt dans quelques festivals, dont Rock En Seine. Mais ce n'est pas tant lui qui a épaulé Brody que le fidèle **Alain Johannes** et quelques amis, dont sa complice Shirley Manson (Garbage) mais aussi les guitaristes de Warpaint (Emily Kokal) ou The Strokes (Nick Valensi)...

Comment se passent ta première tournée en solo et ce retour sur les planches, quatre ans après ton dernier concert avec Spinnerette ?

Les tournées se suivent et se ressemblent, je suis restée sur la route pendant des années et même si j'ai arrêté longtemps, c'est comme si rien n'avait changé. La seule chose vraiment différente, c'est que ma famille me manque terriblement… Mais le meilleur moment de la journée reste celui où je monte sur scène. Mais pour une heure de concert, le reste de la journée est dur loin de ma famille.

C'est pour cette raison que tu as annoncé que tu ne tournerais pas aussi longtemps qu'avant avec ton premier album solo…

Je ne veux pas rester trop éloignée de mes enfants ou de mon mari. Je veux rester auprès d'eux.

Certains musiciens choisissent cette période pour renoncer à la scène et passer leur vie reclus en studio. Cela ne t'a pas tentée ?

Je me suis mise à vraiment aimer être en studio, je pourrais y passer ma vie si j'en avais la possibilité... Je me suis vraiment immergée dans l'enregistrement de cet album comme je ne l'avais jamais fait auparavant. Mais je n'avais pas eu l'occasion jusque-là. Surtout ces dernières années où j'étais une mère occupée à élever ses enfants. Lorsque j'ai pu retrouver une certaine liberté, je me suis lancée à fond.

Tu as notamment apprécié de pouvoir non seulement assurer la guitare rythmique, mais aussi d'autres instruments, de la batterie à la basse en passant par les claviers…

Oui, c'était génial. Je n'avais jamais pu me le permettre avant. Je me suis vraiment fait plaisir. Et j'ai perdu moins de temps à expliquer ce que je voulais à d'autres musiciens. C'est tellement le bordel dans les émotions que je ressens, alors quand il faut en plus essayer de les expliquer… Ce sont mes chansons et, même si ça peut sembler étrange, j'aime pouvoir me débrouiller seule le plus possible pour les élaborer en studio. Et puis, après, j'ai Alain pour m'aider…

Alain Johannes, qui avait déjà enregistré l'album de Spinnerette avec toi…

L'étendue de son talent est telle que tout ce qu'il propose est parfait… Je n'avais jamais connu ça avec qui que ce soit d'autre. Il n'a jamais joué une seule fois quelque chose que j'aurais trouvé ne serait-ce que moyen. Il y a une interactivité entre nous qui fait qu'il apporte toujours exactement ce qu'il faut à mes compositions.

Il semble que pour certains morceaux, "Blood In Gutters" et "I Don't Need Your Love", tu avais enregistré des versions très différentes…

Oui, j'ai proposé une première version de l'album à mon nouveau label, Caroline Records, et ils m'ont dit que deux titres n'étaient pas aussi bons que le reste. Je me suis remise au travail, j'ai ralenti le tempo, j'ai rajouté du piano… Les deux morceaux n'avaient plus rien à voir, mais ils étaient bien meilleurs.

Parle-nous des quelques amis que tu as invités, à commencer par Shirley Manson, d'autant que vous avez également sorti une autre collaboration en vinyle pour le Record Store Day (l'excellent Garbage With Brody Dalle, "Girls Talk (So Much Shit)")…

C'est la meilleure ! Je la considère comme ma grande sœur. C'est une femme exceptionnelle. Je suis également ravie de ce disque avec Garbage. C'était aussi l'occasion de me retrouver en face de Butch Vig *(batteur, producteur de Garbage, mais également de l'album "Nevermind" de Nirvana)*. J'étais très impressionnée. Il m'a demandé de chanter la quinte, je ne savais même pas ce que c'était *(rires)*... Mais c'était une expérience formidable.

Sinon, tu as également convié Emily Kokal ou Nick Valensi…

Je n'avais jamais eu l'opportunité de pouvoir inviter des gens sur mes albums, mais l'idée de faire intervenir d'autres musiciens est venue à la dernière minute en studio. Je réécoutais "Rat Race" et je me disais : "Je verrais bien une autre partie de guitare…" Et j'ai pensé à Nick alors je l'ai aussitôt appelé. J'ai toujours adoré les Strokes et il est tellement bon à la guitare. Je le trouve très sous-estimé en tant que musicien. C'est un excellent guitariste, doté d'une grande finesse. Il est venu et a joué sur plusieurs titres. Pour Emily, je trouve que Warpaint est un grand groupe. Je l'ai revu au festival Coachella il y a quelques jours et je trouve qu'il propose vraiment quelque chose d'unique et de différent. Et, pour tout vous dire, à Los Angeles, Emily et moi habitons le même quartier et je l'ai croisée plusieurs fois chez l'épicier du coin.

Quel est ton premier souvenir lié à la guitare ?

Toute petite, j'ai commencé à faire semblant de jouer de la guitare avec la raquette de tennis de mon père *(rires)*. Par la suite, la première guitare que j'ai vue en vrai était la Rickenbacker noire et blanche de mon oncle. Il la branchait sur un petit Peavey et me jouait des morceaux. Il était du genre surfeur cool et il jouait plutôt de la surf music. C'est lui qui m'a offert ma toute première guitare acoustique lorsque j'avais 11 ou 12 ans. C'est comme ça que je m'y suis mise. Mes parents m'ont offert ma première guitare électrique, une Fender Telecaster, avec un petit ampli, et je n'ai plus arrêté de jouer depuis. Ensuite, j'ai commencé à monter mon premier groupe à 14 ans. J'ai tout de suite commencé à écrire des chansons et à les enregistrer en me servant de deux magnétophones. Kurt Cobain était vraiment mon idole, puis il y a eu Hole, Sonic Youth…

L'Australie n'a donc pas échappé à la marée grunge ?

Mon dieu, non, comme partout ailleurs… C'étaient les plus grands groupes du monde à cette époque ! Pour moi, ils ont révolutionné le rock'n'roll. Tout était devenu si merdique, je pense surtout à tous ces groupes de "hair metal" des années 80… Le grunge était une bénédiction.

Tu es toujours abonnée aux Telecaster…

Celle avec laquelle je joue ces derniers temps est une Tele Nash. Ils utilisent des anciennes Fender pour les reconstruire et les remettre en service. Alain me l'a offerte pour mon anniversaire.

L'an dernier dans une interview d'un musicien que tu connais bien, ce dernier nous a expliqué qu'il avait des doutes sur ce que penseraient les fans d'une chanson très différente qu'il venait de composer, doutant même qu'elle puisse convenir à un album du groupe. Il en a parlé à son épouse et, pour le citer : « Elle m'a dit : "Mais on s'en fout de ce que les gens peuvent penser !" J'ai répondu : "I love you, tu as parfaitement raison de me rappeler ce principe". » Il semble que tu l'aies parfaitement appliqué à ton album, sans penser à ce que diraient les fans des Distillers ou de Spinnerette, non ?

Tu parles de Josh ? Oui, pour moi, faire de la musique est une démarche égoïste. Je ne sais pas d'où elle vient ou pourquoi elle ressort, mais je me contente de savoir qu'elle existe. Je n'ai donc pas besoin de l'opinion de qui que ce soit en ce qui me concerne. J'adore faire de la musique et c'est vraiment devenu comme une obsession pour moi, ou une manie… Si on aime, je trouve la sensation formidable. Mais il sera impossible de plaire à tout le monde avec sa musique. Et puis chacun a son avis et, à moins d'être d'accord avec une critique, ce qui peut arriver, il vaut mieux continuer à faire ce qu'on ressent vraiment.

Pour finir, tu as hâte de retrouver ta famille et de passer du temps avec elle, mais faudra-t-il attendre cinq ou dix ans avant un second album solo ?

Non, je peux même te dire que je suis censée commencer à composer et enregistrer à partir de juin. Et j'ai déjà hâte de me mettre au boulot sur un autre album. Et je rêve aussi de collaborer à nouveau avec Shirley… On verra !

Quel son es-tu ?

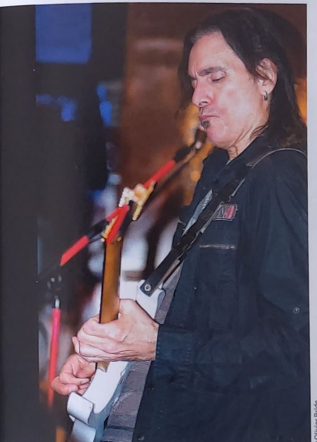
NASH T-72DLX, FENDER TELECASTER 73 + VOX AC-30, FENDER REVERB

Olivier Bride

STEVE VAI

Le **12 mai 2014** était une date particulière, à la fois pour les fans de **Steve Vai** et pour le **Hard Rock Café** de Paris, puisque le **guitare-héros américain** offrait officiellement ce jour-là au fameux **temple musical** l'une de ses plus belles guitares dédicacées, une **Ibanez JEM7V-WH** blanche. Une pièce de choix, éminemment emblématique, qui est venue s'ajouter à l'**énorme stock** de reliques cédées par de **nombreuses stars** du rock, **la collection "Memorabilia"**, patiemment constituée depuis plus de **quatre décennies** par la société **Hard Rock International**, présente dans 58 pays.

"Le maestro a soulevé tous les passionnés de guitare présents, qui s'étaient déplacés pour savourer une proximité inespérée et rare avec l'un des plus grands virtuoses actuels."



© Olivier Bride

Conférence de presse

Encadré par une belle brochette de superbes Ibanez JEM triées sur le volet, fournies par la société Mogar Music, Steve Vai s'est aimablement plié au jeu des questions-réponses avec la presse spécialisée qui était venue le rencontrer. Avec bonne humeur et beaucoup d'humour, mais aussi une grande lucidité et une profondeur empreinte de sagesse, il s'est exprimé en restant sincère, sans aucune langue de bois, sur les différents sujets abordés par les journalistes qui souhaitaient intervenir. Pêle-mêle, il a abordé des thèmes aussi variés que ses diverses collaborations passées (Frank Zappa, David Lee Roth, Whitesnake), l'élaboration avec Ibanez de son modèle JEM, la manipulation mentale couramment pratiquée par certains milieux pseudo "spirituels", utilisant la numérologie et autres procédés douteux, les mirages matériels apportés par la célébrité, la quête du bonheur, ainsi que l'évolution du marché de la musique et l'écroulement du marché du disque. La discussion était donc totalement ouverte. De l'époque où il a joué avec Zappa, pour lequel il éprouve un respect indéfectible, Steve a gardé son précieux conseil de toujours protéger sa musique en ne cédant jamais ses droits d'édition. Pour la création de la JEM, il a expliqué qu'elle s'était faite très simplement avec Ibanez, en partant juste du constat que sa première guitare préférée était la Stratocaster, mais qu'il trouvait sa forme un peu trop masculine, avec des sons manquant de puissance par rapport à ceux d'une Les Paul, qui elle, en revanche, avait le défaut rédhibitoire d'être privée de vibrato à main. Il fallait donc créer un nouvel instrument. L'idée d'y ajouter une septième corde est venue ensuite, naturellement. Concernant la célébrité, Steve a expliqué qu'après avoir vu sa photo en couverture de nombreux magazines et avoir joué dans de multiples stades, énormes et bondés de fans, il considérait qu'il avait eu sa part de gloire, et qu'il préférait maintenant se consacrer à ses projets personnels. Il a notamment parlé de son stage intensif de quatre jours, le "Song Evolution Camp", qu'il anime aux Etats-Unis, auquel participe Guthrie Govan. Cette formation est destinée à apprendre très concrètement aux jeunes musiciens comment écrire, enregistrer et vendre leur musique. Disponible, souriant, attentif et bienveillant sont les adjectifs qui résument le mieux l'attitude dont a fait preuve Steve Vai durant tous ses échanges avec la presse. La classe.

Show & master-class

C'est avec un matériel plutôt réduit que Steve Vai avait décidé de régaler son public de fidèles, réuni au premier étage du Hard Rock Café devant une petite scène. Pour s'amplifier, le maître avait choisi sa tête d'ampli Carvin Signature (la Legacy 3-VL300, d'une puissance de 100 watts), couplée à un baffle Marshall (4 x 12 pouces). Pas plus de cinq pédales d'effets suffisaient à enrichir sa modeste puissance de feu (Super Chorus Boss CH-1, Distorsion Boss DS-1, Volume Morley Little Alligator, Digital Delay Boss DD-3, Dunlop Wah-Wah Cry Baby). Bien sûr, côté guitare, c'est muni de sa six-cordes Ibanez qu'il a enflammé son auditoire, sans orchestre, en jouant juste accompagné par des play-back. Entrecoupant ses morceaux par des commentaires sur la manière d'obtenir un bon son, le maestro a soulevé tous les passionnés de guitare présents, qui s'étaient déplacés pour savourer une proximité inespérée et rare avec l'un des plus grands virtuoses actuels. Sans faire d'exhibition excessive – avec malgré tout quelques passages étourdissants parsemés de whammy bar et de tappings complexes – Steve Vai a rapidement démontré qu'il était plus habité par l'envie de jouer que par celle d'impressionner. Même si certains passages de ce mini-concert semblaient carrément venir d'une autre planète ! Emporté par sa joie de jouer et de communiquer, il a finalement demandé au public la permission d'interpréter un dernier morceau, tellement il était ravi de s'exprimer dans des conditions aussi intimistes, face à des connaisseurs. Après des applaudissements nourris, Steve Vai a remercié le manager du Hard Rock Café pour son accueil, en précisant qu'il était fier de contribuer, en donnant sa guitare, à l'agrandissement de la collection "Memorabilia". Il a rajouté qu'il était content de savoir qu'elle serait vue *"dans un établissement où les milk-shakes à la vanille étaient les meilleurs qu'il connaissait"*. Preuve que la gourmandise et l'envie de faire de la musique vont bien ensemble.

Olivier Bride



Ecoutez un extrait de "Ulysees" en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

JUSTIN NOZUKA

"J'ai eu envie que cet album soit l'expression d'une sorte de monde parallèle"

Avec "**Ulysees**", son opus tout neuf, Justin Nozuka ose prendre **une direction différente**, nous entraînant **loin des ballades folky accrocheuses** qui l'ont jadis fait connaître. Nous avons tenté de comprendre d'où venait cette **volonté assumée** de virage esthétique.

Justin, joues-tu de tous les instruments sur ton dernier album ?
En grande partie. Je joue toutes les guitares, acoustiques et électriques, de la basse, des percussions et beaucoup de piano. Et j'ai aussi fait la programmation, ainsi que toute la production. Sinon, j'ai un ami qui a joué les batteries, certaines parties de piano et du violoncelle.

As-tu conçu ce disque seul ?
Non, j'ai un ami proche, Tommy, avec lequel je collabore étroitement, qui m'a beaucoup aidé dans mes choix. Au niveau des arrangements, il m'a beaucoup influencé, et il m'a apporté une écoute différente et un regard extérieur.

As-tu été inspiré par certains artistes durant l'élaboration de ce nouvel album ?
J'ai surtout écouté de la musique classique, jouée essentiellement au piano. Principalement des œuvres de Chopin, Debussy et Wagner, dont le tempo était souvent lent.

Dirais-tu que ton style a changé, par rapport à tes débuts ?
(Silence). Oui, c'est certain.

As-tu voulu, avec "Ulysees", faire un disque capable de mettre ceux qui l'écoutent dans un état particulier ?
J'ai voulu que l'écoute de ce disque s'apparente à une expérience, et qu'elle puisse être vécue comme un voyage. J'ai eu envie que cet album soit l'expression d'une sorte de monde parallèle. C'est pour ça que certaines chansons sonnent de façon un peu mystérieuse.

Le décrirais-tu comme un concept-album ?
Oui, dans le sens où son concept de base est d'encourager une sorte de voyage sonore.

Tu fais une chose assez inhabituelle au début du disque : tu chantes deux chansons dont la mélodie est identique, mais tu leur donnes deux noms différents, "Dreaming" et "Eyes Changing Colour". Pourquoi ?



Après avoir enregistré une première prise, et après l'avoir écoutée, cela m'a paru possible de la prolonger en jouant une seconde prise. Une fois qu'elle a été achevée, mon ami Tommy m'a suggéré que ces deux enregistrements, avec chacun leur propre ambiance, pouvaient finalement exister comme deux chansons distinctes. C'est ainsi que l'idée m'est venue.

Par rapport à tes tubes précédents, comme "After Tonight", ton nouveau disque laisse beaucoup plus de place au silence et à l'espace. Tu ne crains pas de désorienter ton public habituel avec un style trop différent ?
La réponse la plus honnête que je puisse te faire, par rapport aux silences que j'ai laissés, comme dans "Hera" – où l'on peut croire que la chanson est finie, alors qu'en réalité elle redémarre après une pause –, c'est qu'après avoir tout réécouté tranquillement, les silences qu'on a gardés sont apparus comme le meilleur choix possible pour servir la musique. C'est la même raison qui nous a poussés à laisser certains morceaux surgir lentement, par étapes. Après réflexion, cette façon de faire nous a paru être la plus appropriée pour laisser les chansons s'exprimer le mieux possible.

C'est aussi pour cette raison que tu chantes à plusieurs moments a cappella ? Cette nudité ne te fait pas peur ?
(Rire). Si, bien sûr. Quand je chante comme ça, je sais que je m'expose. Mais je te fais la même réponse qu'à ta question précédente : à certains moments, chanter seul m'a semblé la meilleure chose à faire pour obtenir le résultat que je voulais.

Donc, c'est un choix purement instinctif ?
Tout à fait. Après avoir fait pas mal d'essais avec mes nouvelles chansons, il m'est apparu évident que plus j'enlevais de choses, mieux elles sonnaient, et plus elles devenaient dynamiques, paradoxalement. En résumé, j'ai voulu faire un album dont je pouvais être fier, surtout en y repensant avant d'aller me coucher. Je ne me suis pas demandé si j'allais plaire aux radios FM.

Quel son es-tu ?

ARIMITSU (ACOUSTIQUE), TAYLOR 14 CE, TELECASTER + FENDER DELUXE REVERB + TC ELECTRONIC HALL OF FAME

SOMMAIRE MATOS

TOP MATOS APPROVED

Visionnez notre test vidéo de la guitare Koll en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

Gain Ratio Attack Release Outp
Compressor pro

Visionnez notre test de la Koll Troubadour II en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr

1990 €*

KOLL GUITAR
TROUBADOUR II



L'élégance au service de la polyvalence

Les guitares Koll sont la dernière trouvaille de la société française Guitars Addicts. La marque américaine existe depuis une vingtaine d'années mais demeure pratiquement inconnue dans l'Hexagone. Ces superbes guitares conçues par le guitariste luthier Saul Koll sont fabriquées par PBG Master Builder dirigée par Gene Baker, le constructeur, et Johnny Lovingood qui, lui, s'occupe du marketing de cette puissante enseigne qui regroupe et construit les fameux amplis Tone King et les guitares B3.

Patrick Dietsch

Ce modèle offre une configuration intéressante qui réunit sur une guitare solidbody deux humbuckers TV Jones pour le gros son suppléés par un vibrato de conception classique vintage mais bien efficace pour toutes sortes de dérapages tonals. La couleur rouge Fiesta Red du modèle en test offre un contraste très réussi et présente un ensemble esthétiquement "fun". Belle, cette guitare séduit instantanément par son élégance simple et son petit gabarit. **Finition minutieuse**, c'est du haut de gamme et, à voir avec quelle précision s'encastrent les angles de la jonction du corps et du manche, c'est du pointilleux millimétré au quart de poil. Le polissage extrême des bords des frettes n'induit aucune irritation dans les démanchés et procure **une douceur de jeu comparable à celle d'un instrument qui aurait déjà été joué mais, of course, il n'en est rien**, c'est du neuf et du très raffiné. Le corps est en aulne et le dos de la guitare reste de couleur naturelle. Le manche vissé tout en érable offre un profil en "V" qui assure de bons appuis avec des côtés légèrement plus plongeants qu'apprécieront les solistes. La touche présente un radius important (notez en passant que plus un radius est plat, plus il est dit "important"). **Ce radius de 12 pouces est la valeur la plus plate, elle est souvent utilisée par les shredders**, cependant la touche reste sur 22 frettes. La Koll plaira donc énormément aux solistes tout autant qu'aux chordistes pour un confort de jeu total.

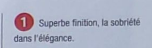
Accastillage de qualité

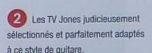
Ne négligeons pas les accessoires, leurs qualités assurent une utilisation fiable de l'instrument pour de longues années de rock'n'roll, alors sachez que le sillet est signé GraphTech Tusq, que les mécaniques et le vibrato sont des Gotoh, que la plaque de protection compte trois plis, et que l'électronique est confiée à la marque VT. Enfin, la guitare, protégée par un étui de luxe avec logo, est fabriquée à Arroyo Grande, California. Passons aux TV Jones…

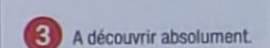
The TV Jones

On peut dire que ce micro fait un carton et ce depuis quelques années, on n'en démord pas… C'est le cas de le dire parce que, du mordant, ces micros en ont plus encore, ils ont du chien qui grogne furieusement en disto. La Koll Troubadour II arbore donc près du manche un TV Jones Power'Tron offrant **des sonorités malléables et polyvalentes** pour de magnifiques sons clairs qui seront vite déviés en crunch puis en saturation de par **le niveau de sortie élevé** du micro. Ce micro est donc utilisable dans tous les styles. Le TV Jones Bridge, si mes informations sont bonnes, possède deux bobines de plus, donc plus de tours de fil enroulés autour de l'aimant. On obtient un son claquant comme un Filter'Tron avec les rondeurs d'un PAF propices à des saturations qui feront sonner à merveille toutes vos petites pédales de "drive" favorites.

* Prix public conseillé


1 Superbe finition, la sobriété dans l'élégance.


2 Les TV Jones judicieusement sélectionnés et parfaitement adaptés à ce style de guitare.


3 A découvrir absolument.



- CORPS : aulne
- MANCHE : érable, vissé, profil en "V"
- TOUCHE : palissandre
- RADIUS : 12"
- MÉCANIQUES : Gotoh Vintage Style
- SILLET DE TÊTE : Nut GraphTech Tusq / 1,687"
- DIAPASON : 25"5
- BRIDGE : Gotoh Tremolo
- MICROS : 2 humbuckers TV Jones Power'Tron
- DIVERS : électronique VT ; finition uréthane ; étui Koll Deluxe ou gig bag fourni
- MODÈLE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : guitars-addicts.fr





Retrouvez la tête Orange Custom Shop 50 en scannant ce flashcode ou sur www.orangeamps.fr

2149 €* & 699 €*

ORANGE

CUSTOM SHOP 50 & BAFFLE PPC212

Au top !

Cette tête Class A fabriquée en Angleterre sort directement du Custom Shop de la marque. C'est du fabriqué main et du soudé point par point. Du gros son certes, mais surtout un très beau grain, c'est ce qui fait la différence. Lorsqu'on branche cette tête sur un baffle PPC 2 x 12 de la même marque, on est littéralement propulsé au top du style british dans tout ce qu'il a de solide et chaleureux.

Patrick Dietsch



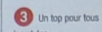
Il y a une chose qu'il faut savoir c'est que la tête Custom Shop 50 ne propose pas des soudures sur un circuit imprimé préprogrammé. Chez Orange quand on dit point par point c'est que **les amplis sont réellement réalisés à la main en suivant un circuit constitué de fils soudés et reliés à des condensateurs testés, tout comme à l'origine**. A partir de cette base solide, Orange travaille depuis des années sur du velours et nous concocte des amplis qui perdurent à travers le temps tout en s'améliorant continuellement. Le scientifique américain Carl Sagan disait "on ne détruit pas un système, on ne peut que l'améliorer". C'est bien la voie qu'aura choisie Orange et force est de constater que depuis les seventies la marque perdure en s'appuyant sur une technologie toujours perfectible qui résiste facilement dans ce marché frileux envahi par une technologie numérique outrancière qui présente néanmoins et bien évidemment des avantages incontournables. Surtout au niveau pratique car les amplis à lampes ça pèse toujours aussi lourd.

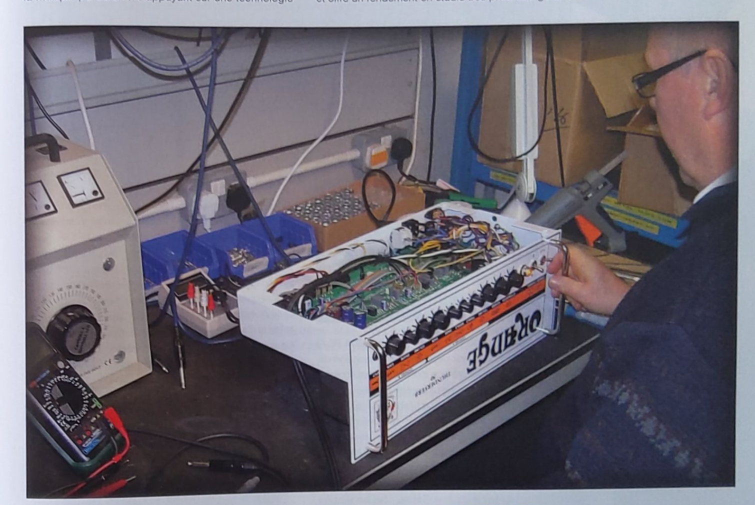
Class A et Class A/B

Dotée d'un atténuateur, la tête est supposée réduire la puissance de 50 à 30 watts en passant du mode Class A/B en mode Class A mais cela dépend de vos réglages. Ne vous attendez pas à réduire conséquemment la puissance de l'ampli car il s'agit en fait plutôt de deux circuits possédant des sinusoïdales différentes et leur rendement individuel n'est pas le même. **Tous deux sont puissants mais avec un avantage certain pour le mode Class A/B** qui, lorsqu'on pousse le volume, prend une dimension supérieure. En Class A le son est certes moins conséquent mais dispense une définition punchy et extrêmement précise des fréquences qui compense sa moindre puissance et offre un rendement en studio très prisé des guitaristes.


1 Catégorie Grand Custom Shop.

2 Tête d'ampli puissante et sonorités à l'anglaise exquises.


3 Un top pour tous les styles.



Scotché !

Notre tête Custom Shop 50 délivre d'emblée un son clair et pur **d'un grain redoutable et d'une puissance impressionnante** même avec les gain et volume réglés au minimum. Du coup je branche mon pedalboard pour transposer mes effets et distorsions favoris directement dans la tête pour en avoir le cœur net. Voilà le type d'ampli qui vous saisit sur place et en quelques secondes je retrouve certes mes sonorités intactes mais j'oserais dire "transcendées", magnifiées comme par magie avec un timbre percutant rocailleux, chaleureux, qui sublime les micros Noiseless N3 de ma Strat.



Une finition parfaite

La perfection n'existe pas, cependant en voyant la finition exemplaire de cette tête et de son baffle on est vraiment tenté d'y croire. C'est réellement du **Custom Shop au pur sens du terme**. La tension du vinyle sur la structure du baffle et de la tête, la précision de l'incrustation des filets de contour noirs, rien n'est décalé d'un millimètre. Maintenant comment pourrais-je vous en dire plus… il serait mieux de ressentir par vous-même les sensations que procurent cette super tête et son baffle !

* Prix public moyen généralement constaté

- PUISSANCE : 50 W ; atténuateur
- LAMPES : 2 x 12AX7 (préamplification), 2 x EL34 (amplification)
- CANAUX : 1
- CONTRÔLES : Gain, Presence, atténuateur, Grave, Médium, Aigu, Volume
- SORTIES HP : 1 x 16 ohms, 2 x 8 ohms
- DIMENSIONS : 55 x 27 x 24 cm
- POIDS : 18,5 kg
- INFOS PRODUITS : www.htd.fr



1019 €*

IBANEZ
SA-960-QM-BTB PREMIUM

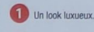
De nature versatile

Placée sous le signe d'une totale polyvalence, la série SA est destinée aux guitaristes qui aiment pratiquer la musique sans frontières, et dont les goûts ne sont pas limités par de rigides barrières de styles. Dans sa version Premium, cette fringante Ibanez bénéficie d'une esthétique raffinée, enrichie par une magnifique table en érable pommelé, très flatteuse pour l'œil. Cerise sur le gâteau, elle hérite d'un vibrato SynchroniZR d'une fiabilité et d'une souplesse redoutables, qui repousse encore plus loin les limites des vibratos fonctionnant sans blocage de cordes, placés près du sillet de tête. **Olivier Bride**

www

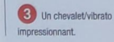


Retrouvez l'Ibanez SA-960-QM-BTB en scannant ce flashcode ou sur www.ibanez.co.jp



1 Un look luxueux.

2 Une énorme polyvalence.



3 Un chevalet/vibrato impressionnant.
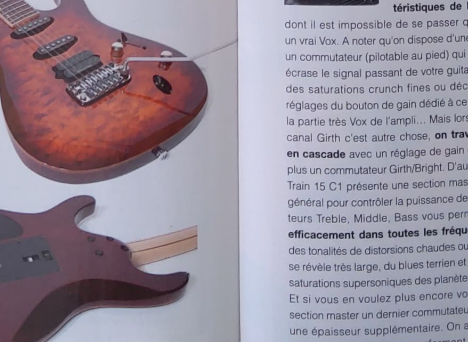
- CORPS : acajou
- TABLE : érable pommelé
- MANCHE : érable et noyer, en 5 parties, vissé
- TOUCHE : palissandre, 22 frettes Medium
- LARGEUR AU SILLET : 42 mm
- MÉCANIQUES : Ibanez, à bain d'huile
- DIAPASON : 648 mm
- CHEVALET/VIBRATO : SynchroniZR, avec stabilisateur de vibrato ZPS-FX
- MICROS : 3 DiMarzio/IBZ (2 simples + 1 double), passifs
- CONTRÔLES : 1 volume, 1 tonalité, sélecteur 5 positions
- DIVERS : fabrication indonésienne, étui semi-rigide fourni
- MODÈLE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : www.ibanez.com

Avec le modèle Satriani Premium (JS24 PCA), Ibanez nous avait déjà fortement impressionnés, en sortant une version indonésienne qui concurrençait très sérieusement sa déclinaison haut de gamme Signature, pourtant fabriquée au Japon. Notre avis favorable sur les Premium se confirme avec cette SA, qui renforce encore notre estime vis-à-vis de **cette série exclusivement conçue à partir d'éléments de qualité, tout en sachant rester mesurée dans ses tarifs**. Comme toutes les SA, cette solidbody propose un manche légèrement plus épais qu'une Sabre, tout en restant vraiment agréable. La couche de vernis que reçoit ce manche est quasi indétectable, ce qui donne une sensation de nudité "brute" et un glissé très fluide, encore renforcé par l'impeccable polissage des frettes, exécuté à la main. **Avec ses trois DiMarzio modèles céramique (1 double + 2 simples), Ibanez tient ses promesses de polyvalence maximale**. De nature ronde et onctueuse, ces micros couvrent effectivement un vaste registre sonore, pouvant aller de la country ou du jazz le plus clair, en passant par des crunchs nerveux, jusqu'aux saturations blues rock les plus épaisses, grâce à un puissant niveau de sortie. Même lorsqu'on les booste avec une pédale ultra agressive et teigneuse, ces DiMarzio conservent un comportement serein, et ils supportent sans broncher tous les afflux massifs de décibels.

La fin du Floyd ?

Cette toute dernière interprétation du vibrato sur roulements revue par Ibanez étend encore les possibilités auxquelles nous avaient habitués les fameux trémolos Edge, pourtant déjà super performants. Comme tout vibrato à main, **le SynchroniZR est capable de descendre les notes, mais il peut aussi les monter d'un ton et demi sans se désaccorder, grâce à un ingénieux accessoire réglable, le ZPS-FX**, placé à l'intérieur de la caisse, qui stabilise les mouvements des ressorts. Ce stabilisateur permet aussi de choisir entre un comportement flottant ou non-flottant du vibrato. Même en ayant manipulé celui-ci avec vigueur, dans les deux sens, on constate qu'après avoir désaccordé les notes vers le grave puis vers l'aigu, la tenue d'accord reste impeccable. Cela ouvre littéralement de nouveaux horizons aux guitaristes qui aiment triturer la hauteur de leurs notes, mais sans devoir se plier aux contraintes des vibratos à blocage de type Floyd. Par ailleurs, le réglage fin prévu pour doser la dureté du bras du SynchroniZR permet de choisir son inclinaison avec précision. Ainsi, on est proche d'un confort parfait.

* Prix public conseillé









www



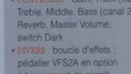
Retrouvez le Vox Night Train en scannant ce flashcode ou sur www.laboitenoiredumusicien.com

699 €*

VOX
NIGHT TRAIN 15 C1

Un super cru !

Le combo Vox NT 15 C1 est le dernier-né de la fameuse série Vox Night Train. D'un look moins classique et austère, il arbore une solide poignée en plastique et grâce aux angles plus arrondis du baffle il ressemble à une sympathique valise rétro/moderne. Mais avant tout sachez que ce Night Train dernière génération embarque maintenant deux canaux séparés qui élargissent fructueusement les possibilités de cette série déjà couronnée de succès. **Patrick Dietsch**



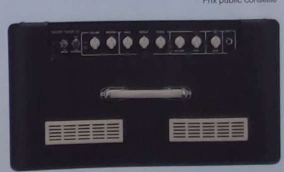
- PUISSANCE : 15 W
- LAMPES : 3 x 12AX7 (préamplification), 2 x EL84 (amplification)
- HP : 1 x 12" G12M Greenback 16 ohms
- CONTRÔLES : Gain, Thick (canal 1), Treble, Middle, Bass (canal 2), Reverb, Master Volume, switch Dark
- DIVERS : boucle d'effets ; pédalier VFS2A en option (changement de canal)
- DIMENSIONS : 495 x 260 x 410 mm
- POIDS : 17,5 kg
- INFOS PRODUIT : www.laboitenoiredumusicien.com

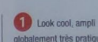
Le Night Train 15 C1 comporte donc deux canaux, "Bright" et "Girth". En mode canal Bright, on retrouve **les sons clairs et brillants caractéristiques de la marque Vox** et dont il est impossible de se passer quand on possède un vrai Vox. A noter qu'on dispose d'une option Thick avec un commutateur (pilotable au pied) qui une fois enclenché écrase le signal passant de votre guitare afin de produire des saturations crunch fines ou déchirantes selon les réglages du bouton de gain dédié à ce canal. On est dans la partie très Vox de l'ampli... Mais lorsqu'on passe sur le canal Girth c'est autre chose, **on travaille la saturation en cascade** avec un réglage de gain et un volume dédié plus un commutateur Girth/Bright. D'autre part le Vox Night Train 15 C1 présente une section master avec un volume général pour contrôler la puissance de l'ampli. Les correcteurs Treble, Middle, Bass vous permettront de **fouiller efficacement dans toutes les fréquences** pour obtenir des tonalités de distorsions chaudes ou extrêmes, la palette se révèle très large, du blues terrien et rocailleux jusqu'aux saturations supersoniques des planètes les plus éloignées. Et si vous en voulez plus encore vous trouverez sur la section master un dernier commutateur Thick qui rajoutera une épaisseur supplémentaire. On appréciera les ajustements sonores de ce performant Night Train 15 C1, sa bonne réverbération achèvera de parfaire un son spacieux dans les milieux trop confinés.

Convaincant

Ce combo marque une étape dans cette série Night Train. Récapitulons, doté donc de deux canaux pour un circuit tout à lampes comportant trois 12AX7 et deux EL84, ce super Night Train envoie **des sonorités vintage signées Vox et aussi grâce à son canal Girth des sons d'enfer d'une puissance bien réelle** de 15 watts. Pratique, il s'infiltrera dans n'importe quel espace scénique. Il est de surcroît équipé d'un haut-parleur Celestion Greenback de 12 pouces. Avec ses dimensions réduites et son poids raisonnable, ce superbe combo s'avère ultra pratique, universel et performant en toutes circonstances. Du très bon Vox.

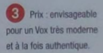
* Prix public conseillé





1 Look cool, ampli globalement très pratique.

2 La qualité à tous les étages (accessoires, équipements, sons, etc.).



3 Prix : envisageable pour un Vox très moderne et à la fois authentique.

2319 €*

PEERLESS

IMPERIAL

Bebop'n'Swing

Cette beauté impériale aux formes généreuses à l'évidence conçue pour un jazz classique nous a sidérés par sa finition exemplaire et son excellente musicalité. La marque Peerless présente sur le marché depuis quarante ans jouit aujourd'hui d'une réputation étendue au monde entier et force est de constater qu'elle produit des modèles de plus en plus aboutis qui rivalisent avec le top du genre.

Patrick Dietsch



WWW

Retrouvez la Peerless Imperial en scannant ce flashcode ou sur www.peerlessguitars.eu

Une guitare peut paraître très belle, lucrative et attirante mais c'est quand on se penche dessus et que l'on peut s'y attarder qu'apparaissent quelques surprises avec des petits détails qui n'ont pas leur place. Surtout lorsqu'une guitare rentre dans des prix supérieurs à 2000 €. Après une inspection externe et minutieuse, cette Peerless Imperial ne laisse pas la moindre prise à mes soupçons. **Voici un instrument qui impose le respect**. Les bois massifs et sculptés (Arched Top) en épicéa pour la table et en érable pour le dos et les éclisses sont massifs. Jointures, bindings, incrustations, vernis fins, toutes les conditions structurelles sont réunies pour plaire au jazzman. Dotée d'une caisse d'une profondeur de 7,5 cm, cette Imperial offre à l'arrivée dans les mains du guitariste **une sonorité médium qui génère une puissance bien compressée et projetée par deux ouïes en "F"**. J'aurai cependant noté **un petit détail sur la plaque de protection** qui n'est ancrée que d'un seul côté, la plaque étant assez flexible elle frappe légèrement sur la caisse lorsqu'on utilise le bouton de volume. L'incident n'est pas du tout grave et essentiel pour le fonctionnement de l'instrument mais pourrait être facilement réglé en ajoutant une attache pour obtenir une plaque bien stabilisée.

Manche rapide et flexible

Proche du ratio Gibson, le diapason de 625 mm offre sur une touche en ébène plutôt plate **un jeu souple en accord et très véloce en solo**. L'échancrure permet d'atteindre du bout des doigts la 22e frette. Notons, et c'est une bonne chose, que cette guitare est montée de cordes de jazz à filé plat. Ce type de cordes utilisé sur toutes les guitares de jazz depuis les années 50 permet d'obtenir réellement le son des grands guitaristes du style Charlie Christian, George Benson, Pat Metheny. Un son chaud, très voluptueux et harmonique qui demeure la propriété d'un jazz classique de haut niveau et indémodable.

Micro Mini flottant

Le micro flottant signé Kent Armstrong est caractéristique des guitares de jazz qui la plupart du temps sont appréciées pour le son très velouté du micro près du manche. Cependant un micro flottant n'est pas fixé sur la caisse mais sur les côtés de la touche sans avoir ainsi de contact avec la caisse, la laissant vibrer librement. Ce qui a pour avantage de réduire également le feedback en induisant le son par l'intermédiaire de la touche. **Le micro est dédié à l'évidence au son clair et pur prisé par les guitaristes de jazz, mais supporte fort bien une petite dose de gain légèrement crunchy** qui sera du meilleur effet pour certains morceaux plus jazz/blues. Ce Mini Humbucker offre une très bonne attaque bien équilibrée par rapport à la résonance de la note et procure un jeu jazz délicieusement nostalgique, romantique et tout simplement musical. Livrée dans un étui Peerless de haute qualité, cette belle guitare est à même de séduire les pros les plus exigeants.

* Prix public conseillé

- TABLE : épicéa massif
- PICKGUARD : ébène
- DOS ET ÉCLISSES : érable massif
- MANCHE : érable, collé, en "C"
- TOUCHE : ébène
- LARGEUR AU SILLET : 43 mm
- SILLET : os
- MÉCANIQUES : Grover GH102 avec boutons en ébène
- DIAPASON : 625 mm
- CHEVALET : ébène
- MICROS : 1 micro flottant au format Mini Humbucker Kent Armstrong
- CONTRÔLES : 1 volume
- DIVERS : étui Peerless Deluxe fourni
- MODELE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : www.peerlessguitars.eu

1 Finition minutieuse et raffinée (fixation de la plaque de protection à ajuster).

2 Sonorité exquise et veloutée pour le jazz.

3 Guitare de haut niveau.

2390 €*

TONE KING

MAJESTY 15

Majestueux, magistral !

On les attendait depuis le salon du Namm, les nouveaux Tone King sont arrivés. Avec une série d'amplis Majesty comportant deux modèles combos 15 et 45 plus une tête 15 et deux baffles (1 x 12 et 2 x 12). Cette marque qui fut une des plus grandes révélations de l'année 2013 récidive et s'affirme pour 2014 avec cette nouvelle série comme un des nouveaux leaders mondiaux en matière d'amplification pour la guitare électrique. La claque !

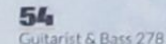
Patrick Dietsch



WWW

Retrouvez le Tone King en scannant ce flashcode ou sur www.toneking.com

Pour avoir misé sur cette marque depuis le début de son importation en France, nous pouvons assurer qu'un ampli Tone King ça se reconnaît. Preuve en est avec le modèle combo 15 que nous avons testé. Ce nouveau combo orienté british à la façon des Marshall ne les copie pas d'une manière identique, certes on est dans l'esprit mais il y a là autre chose qui émane, un petit artefact, quelque chose en plus, **un grain spécial qui existe à la base de tout ampli Tone King** et leur donne malgré leurs subtiles différences une personnalité commune les rendant instantanément détectables comme étant des "Tone King".



Look sixties

Le design du combo emprunte le style des années sixties avec six boutons de commande, consacrés uniquement **à gérer le son pur de la guitare**. Pour les effets c'est un autre domaine, le Majesty 15 présente en outre des connexions efficaces avec un système "Tube Buffered Series Effects Loop" qui **évite les éventuelles dégradations du signal et les pertes** et propose des branchements FX Send et Receive. Egalement à l'arrière de l'ampli on dispose d'une sortie Line avec bouton de volume. Item avec l'impédance dotée elle d'un bouton de sélection. Le panneau arrière du combo est fermé par une grille qui permet au son de se répandre librement et aussi de bien aérer le circuit tout à lampes de l'ampli.

Puissance de 15 watts

Pour certains constructeurs **15 watts ça peut sonner très fort** et c'est le cas du Majesty 15. D'ailleurs ce n'est pas pour rien qu'il intègre (comme le modèle 45) **un atténuateur bien utile** qui sélectionne la puissance sur six étages différents afin de calmer les ardeurs véhémentes de ce puissant combo. Au niveau des lampes, on trouve un jeu classique comprenant en préamplification trois 12AX7 et en amplification deux EL84. **Ce circuit pousse techniquement les choses assez loin** avec une petite section nommée Calibration (placée à l'arrière) qui autorise des réglages de bias, on dispose de six prises différentes dont une qui permet de brancher un écran d'ajustement pour le voltage (Screen Voltage Calibration). Georges Haymann, promoteur de ces amplis en France, nous met cependant en garde de ne pas intervenir à la légère sur le réglage minutieux des lampes à moins que le guitariste s'y connaisse dans ce domaine précis.

Une claque bien sonnée

Voilà pour le plan technique, maintenant ne rêvez plus, ce combo est une réalité. Doté d'un atténuateur pratique, d'une puissance universelle et d'un son corpulent à l'anglaise générant des grains clairs, crunch et des saturations torrides qui cassent la baraque, cet ampli Majesty s'avère imparable. **Il faut l'entendre pour le croire**. Sachez enfin que ces amplis Tone King adoptés par Mark Knopfler font l'objet d'une demande croissante en France de nombreux artistes de la guitare comme Basile Leroux, Manu Vergeade, Jeff Bourassin, Michel-Yves Kochmann, Etienne Prieuret...

* Prix public conseillé



1 Le king des Tone King.

2 Combo de 15 watts puissant, sonorités stupéfiantes.

3 La classe.

- **PUISSANCE** : 15 W, atténuateur de puissance avec 6 niveaux différents
- **LAMPES** : 3 x 12AX7 (préamplification), 2 x EL84 (amplification)
- **CONTRÔLES** : Volume, Treble, Mid, Bass, Presence,Attenuation, réglage de bias
- **HP** : 1 x 12" Custom Eminence 4, 8 et 16 ohms
- **DIVERS** : boucle d'effets (Tube Buffered Series Effects Loop), Line Out ajustable par un bouton de volume, Screen Voltage Calibration
- **INFOS PRODUIT** : guitars-addicts.fr

2119 €*

FENDER

AMERICAN DELUXE STRATOCASTER PLUS



Sans câbles ni soudures !

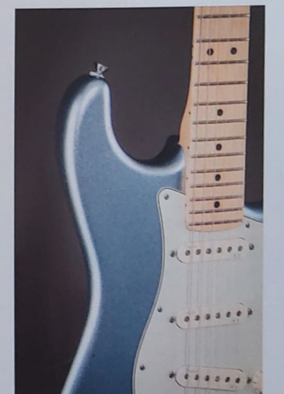
Présentée au salon du Namm 2014, cette étonnante Stratocaster "Plus" s'inscrit dans la fameuse série des guitares Fender American Deluxe. Le concept de cette série haut de gamme concerne la Strat et la Tele dans leur version la plus moderne, on y trouve toutes les modifications apportées à la Stratocaster depuis le début. Mais plus encore, Fender nous gratifie d'un nouveau modèle terriblement innovant qui embarque de mystérieuses "cartes" amovibles permettant des réglages et des combinaisons tonales d'une précision infinie.

Patrick Dietsch

Rappelons rapidement les modifications dont sont dotés tous les modèles de la série American Deluxe, ce qui vous permettra de les différencier de la nouvelle arrivante "Plus". Par défaut toutes les American Deluxe sont équipées de micros Noiseless N3 dernière génération, **des micros qui éliminent pratiquement tous les bruits de fond inhérents aux simples-bobinages** et ce tout en gardant un son coloré vintage. La plaque en métal placée à l'arrière du corps près du manche possède un système Micro Tilt, qui n'est pas un micro mais un réglage mis au point il y a déjà quelque temps par Fender et qui permet d'**ajuster l'angle d'inclinaison de la jonction corps/manche**. Ce qui est plus intéressant c'est la touche du manche possédant un **radius compensé** de 9 1/2 14 qui, au fur et à mesure, en s'aplanissant progressivement sur toute sa longueur, facilite notamment le "tiré" des cordes (bends) dans les aigus. Les mécaniques sont autobloquantes et le dos du manche est recouvert d'un vernis finement satiné. La plaque de protection est à trois plis pour obtenir au final un instrument d'une finition sans défaut.

Le "Plus" : une électronique à cartes

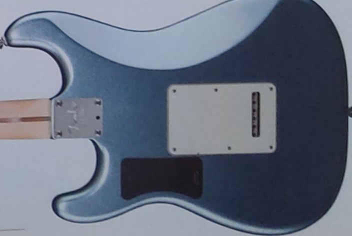
Notre Strato "Plus" embarque donc exactement le même équipement que les American Deluxe standard sauf qu'il y a une grande différence unique sur ce modèle qui propose **une électronique à cartes**. Lorsqu'on retourne l'instrument on découvre un logement doté d'une petite trappe, dans lequel on insère une carte. Ce système n'utilise aucune batterie pour une technologie passive analogique qui garde le signal de la guitare intact, **il ne s'agit en rien d'une guitare Midi ou interfacée**. Si l'instrument semble tout à fait normal d'apparence externe, il suffit de retirer la plaque arrière pour se rendre compte curieusement que les micros Noiseless N3 ne sont pas reliés entre eux par des soudures. La deuxième nouveauté c'est que ce modèle est livré avec trois cartes qui permettent de connecter les micros entre eux sinon la guitare ne marche pas, c'est comme si on avait enlevé tous les fils de votre guitare.







Retrouvez cette American Deluxe Stratocaster Plus en scannant ce flashcode ou sur www.fender.com





1 Guitare à cartes sans câblages ni soudures.

2 Des combinaisons sonores inouïes.

3 Une Strato innovante, haut de gamme, d'un prix intéressant.



- CORPS : aulne
- MANCHE : érable, en "C", tige de réglage Bi-Flex
- TOUCHE : érable, 22 frettes Medium Jumbo
- RADIUS : compensé 9,5-14"
- LARGEUR AU SILLET : 42,8 mm
- MECANIQUES : à blocage
- DIAPASON : 648 mm
- VIBRATO : synchronisé (2 points)
- MICROS : 3 simples-bobinages Noiseless N3 ; électronique interchangeable par 3 cartes amovibles (Plug & Play Personnality Cards)
- CONTRÔLES : 1 volume, 2 tonalités, sélecteur 5 positions
- DIVERS : flight-case fourni
- MODELE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT www.fender.com

Trois cartes pour des connexions micros inédites

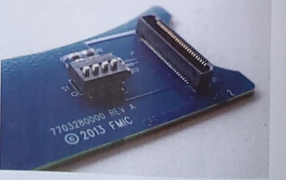
La guitare livrée avec trois cartes Personnality intègre un circuit imprimé avec des fiches qui se connectent directement dans les micros afin de remplacer le câblage traditionnel composé de fils soudés aux contrôles et aux micros. Comme votre guitare ne fonctionne pas sans cartes, vous disposez en premier d'**une carte Standard qui permet de connecter vos micros exactement comme sur une American Deluxe standard**, ainsi la guitare fonctionne tout à fait normalement en offrant des combinaisons micros standard. La deuxième carte, Cutter, et là ça devient très intéressant, propose des réglages (puisqu'on ne peut plus parler de câblage) innovants. Le routing concernant les connexions des micros est totalement différent de la carte Standard et **transforme les deux potards de tonalité en un Bass Cut et un Treble Cut**, le fonctionnement de ces deux filtres s'appliquant à toutes les positions du sélecteur de micros. Donc nos deux boutons de tonalité classiques sont dédiés dans le cas de cette carte Cutter à un traitement complètement séparé des fréquences tonales avec d'un côté les basses seules et de l'autre les aigus. L'utilisation simultanée des deux boutons de tonalité permet un mélange de sonorités tranchantes ou au contraire très progressives. Une aubaine pour affiner et sculpter votre son, particulièrement en studio, d'une manière large et ultra précise pour les guitaristes les plus exigeants. La troisième carte, Blender, est la cerise sur le gâteau, **elle offre des connexions démultipliées et modernes entre les trois micros**. En utilisant le bouton de tonalité le plus bas sur la guitare, on pourra mélanger par exemple le micro grave avec le micro aigu, ce qui n'est pas commun sur une Strato et ce pour un son à la fois velouté et percutant. On peut également, selon les réglages (Blend), mixer les trois micros ensemble (une position qui n'existe pas normalement sur la Strat) tout en dosant subtilement leurs fréquences.

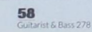
Des possibilités énormes

Cette Stratocaster "Plus" dernière génération 100 % sans soudures est livrée avec ses trois cartes dans un superbe flight-case, montée par défaut avec la carte Standard rien ne vous empêche de permuter à votre guise les trois cartes instantanément. **Fini les modifications frustrantes avec câblages et dé-câblages intempestifs**. Fender a mis au point une technologie passive pour une électronique sans soudures vous offrant tous les choix de combinaisons micros possibles ainsi que des mélanges de tonalité servis par les excellents et silencieux micros Noiseless N3. A essayer mais alors absolument !

* Prix public conseillé







378 €*

VOX

MARK V PHANTOM RÉÉDITION

Un curieux parcours

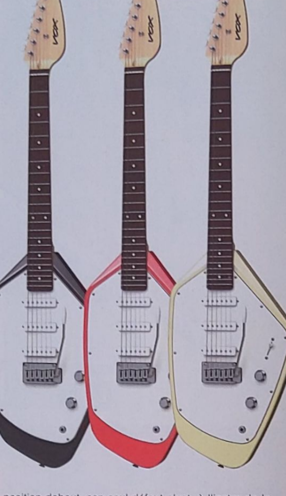
Les guitares Vox sont devenues des légendes surtout à l'époque où Brian Jones alors au top de sa folie se montrait sur scène dans les années 60 avec un modèle prototype (Teardrop) en forme de goutte d'eau spécialement conçu pour lui. D'autres modèles suivirent, comme les Phantom qui elles aussi présentaient un design excentrique et décalé. Pour ce test nous avons choisi une réédition de la Mark V Phantom, une réplique offrant une qualité de fabrication encore jamais atteinte par ces guitares au passé très épisodique.

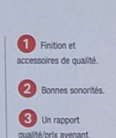
Patrick Dietsch





Visionnez une présentation des Mark III et V en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr





1 Finition et accessoires de qualité.

2 Bonnes sonorités.

3 Un rapport qualité/prix avenant.



- CORPS : tilleul
- MANCHE : érable
- TOUCHE : palissandre, 22 frettes
- MÉCANIQUES : à bain d'huile
- DIAPASON : 610 mm
- CHEVALET/TRÉMOLO : Vintage Style
- MICROS : 3 simples-bobinages
- CONTRÔLES : 1 volume, 1 tonalité, sélecteur 5 positions
- DIVERS : finition White, Seafoam, Salmon Red ou Black, gig bag fourni
- INFOS PRODUIT : www.laboitenoiredumusicien.com

On peut voir les Daft Punk avec un modèle Phantom lors de la campagne de promotion de leur "successful" album "Random Access Memory". Une aubaine pour Vox qui en profite pour propulser la Mark V Phantom au devant de la scène. Ça tombe à pic car les Vox fabriquées en Indonésie sont d'une finition surprenante et se présentent sous un jour nouveau qui pourrait bien créer un regain d'intérêt pour ces guitares.

Une finition très améliorée

Dotée d'une forme asymétrique, la Mark V possède **un corps en tilleul, ce qui la rend légère** à jouer en position debout, son seul défaut c'est, à l'instar de la Teardrop et d'autres guitares comme la Gibson Flying V, que ces instruments sont impossibles à jouer en position assise car ils ne présentent aucun angle de calage pour les bloquer sur la cuisse. Il y a donc des guitares qui se jouent debout… c'est comme ça. Mais à part ça et le bouton attache-courroie qui aurait pu être placé ailleurs, cette guitare ne mérite que des compliments.

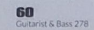
Economique…

Continuons, sachez que cette guitare qui n'atteint pas les 400 euros présente un manche en érable demi-rond facile à jouer en accords ainsi qu'en solo. Ce manche flanqué d'une épaisse touche en palissandre offre des bords de frette très bien polis et le diapason affiche une longueur de 610 mm similaire à celle d'une Mustang, les cordes étant moins tendues, **elles favorisent des bends ainsi plus faciles à exécuter**. Dotée en guise de table d'une large plaque de protection à trois plis, d'un sélecteur à cinq positions bien fermes, d'un vibrato vintage façon Fender et d'une résonance à vide juste et musicale, cette guitare présente des qualités supérieures par rapport à son prix de vente.

… et efficace

Trois micros simples, petits et rectangulaires offrent **des sonorités d'une tonalité surprenante orientée vers l'esprit Strato mais en moins claquant**. Ce n'est pas mal du tout pour s'imposer dans tous les styles. Je n'en suis pas à mon premier test avec les guitares Vox Mark et Phantom et j'avoue que c'est la première fois que j'entends des sonorités et trouve une finition aussi abouties sur ce modèle réédité. De plus la guitare affiche un prix incroyable.

* Prix public conseillé



94,50 €*

KORG

BEAT BOY

Le bon compagnon de poche

La marque Korg confirme sa place de leader en matière d'effets compacts et complets pour le guitariste. Qui n'aura pas entendu parler des pratiques petits Pandora continuellement en évolution, et jamais dépréciés. Nous avons aussi testé dans le Guitarist Magazine précédent l'excellent Pandora en format pédale. Aujourd'hui sur le banc, le Beat Boy Korg.

Patrick Dietsch



Visionnez une présentation du Beat Boy en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr



1 On aurait aimé tant qu'on y était une petite réverbération.

2 Commandes claires et écran lisible.

3 Des applications nombreuses, outil pédagogique pour un bon prix.

Destiné aux guitaristes et bassistes qui veulent travailler leur instrument dans n'importe quelle situation, ce très léger module Beat Boy combine **une boîte à rythmes, un accordeur performant, un processeur d'effets et un enregistreur**, le tout dans un format ultra compact de 111 mm de longueur pour 82 de large et 18 de profondeur. Le boîtier offre des petites commandes mais bien organisées et l'écran LCD présente une largeur suffisante pour bien lire les infos. Attrayant dans sa couleur rouge, le Beat Boy présente une carapace en plastique certes dur mais il faudra en prendre soin, il ne sera pas nécessaire de marcher dessus pour éprouver sa solidité.

Section Drum Machine

La boîte à rythmes offre 100 patterns de référence, 8 Beat : 12, 16 Beat : 13, Pop/Rock : 13, Jazz/Funk : 9, World : 11, Dance : 8, Fill : 11, Odd Meter : 9, Metronome : 12, Song : 2, de quoi couvrir **tous les styles de musique**, vous pouvez régler le tempo de chaque rythme en entrant la valeur numérique ou via le tap tempo intégré. On dispose également d'un réglage de volume. On peut sélectionner un décompte et insérer des Fills (reprises) afin d'obtenir un programme suffisamment élaboré et vivant qui permettra des démos honnêtes. Au niveau des effets guitare, le Beat Boy se limite à **un overdrive et une distorsion** basiques qui sonneront plus ou moins selon vos goûts. Compte tenu bien entendu d'un si petit appareil, ce n'est pas mal du tout. Pour obtenir des sons clairs il suffira de cliquer sur la position Mic.

Section Enregistreur

C'est le clou du Beat Boy qui permet d'enregistrer **une piste d'une durée de 20 minutes maximum**, cette fonction permet une lecture en boucle située entre deux points. Une longueur d'enregistrement conséquente qui laisse imaginer plusieurs applications, on peut synchroniser simultanément la piste guitare et la batterie. On dispose également d'**un port USB** pour charger les fichiers Wav enregistrés sur un ordinateur et les éditer puis les réintégrer dans le Beat Boy.

Le genre couteau suisse

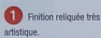
Pour conclure sachez que le Beat Boy Korg possède un accordeur de grande qualité et garantit une excellente définition sonore numérique PCM audio format Wav 16 bits / 44,1 kHz. Le Beat Boy est doté également d'un petit hp témoin. 94,50 euros*, une excellente machine multiservice.

* Prix public conseillé



- PRÉCISION de +/- 1 % pour l'accordeur
- METRONOME de 30 à 252 BPM
- 100 PHRASES rythmiques
- FORMAT D'ENREGISTREMENT : PCM (fichier Wav, 44,1 kHz, 16 bits)
- 20 MINUTES d'enregistrement
- EFFETS : overdrive et distorsion
- SORTIE casque
- HP intégré
- ALIMENTATION : 2 piles AAA pour une autonomie d'une dizaine d'heures
- INFOS PRODUIT : www.laboitenoiredumusicien.com

- **CORPS** : aulne
- **MANCHE** : érable, vissé
- **TOUCHE** : palissandre, 21 frettes Medium
- **RADIUS** : 7,25"
- **MÉCANIQUES** : Wilkinson Deluxe
- **DIAPASON** : 25,5" (648 mm)
- **VIBRATO** : Wilkinson wvcd
- **MICROS** : 3 simples-bobinages Wilkinson
- **CONTRÔLES** : 1 volume, 2 tonalités, sélecteur 5 positions, push-push 3 Voices "Hum Cancelling"
- **DIVERS** : accastillage : nickel ; pickguard : 3 plis ; repères de touche : ivoire
- **MODÈLE GAUCHER** : non
- **INFOS PRODUIT** : www.wslguitars.com



1 Finition reliquée très artistique.

2 Manche confortable (mais tête renversée demandant un temps d'adaptation).

3 Sonorités Wilkinson intéressantes pour un bon rapport qualité/prix.



450 €*

VINTAGE

V6 "SUMMER OF LOVE" THOMAS BLUG SIGNATURE

Fantaisie "psychédélique"

Thomas Blug est un musicien, guitariste et ingénieur bien connu en Allemagne, il nous présente une Strat qui porte sa signature. Originale et maintenant décalée, cette guitare reçoit une finition reliquée "Summer of Love" tout à fait dans l'esprit psychédélique créé par un artiste du nom de Daniel Hahn. Extrêmement bien réalisée à tous les niveaux, cette V6 offre tous les avantages qui font la réputation de la marque Vintage : finition, confort, sonorités et prix. Avec ce modèle attrayant on peut rajouter aussi "la fantaisie".

Patrick Dietsch

La marque Vintage est certainement la plus appréciée pour ses guitares de grande qualité d'un rapport qualité/prix imbattable. Spécialisée dans les copies reliquées, cette enseigne est considérée comme la meilleure du genre et commence à produire des modèles originaux. Nous prévoyons d'ailleurs un test d'une petite acoustique de voyage dans notre numéro d'été.

"Summer of Love"

La guitare de Thomas Blug dotée d'une finition inspirée par le mouvement Flower Power des années 70 dégage de par ses motifs naïfs une nostalgie attendrissante. De plus, le corps présente **un vieillissement artificiel très réaliste**, on croirait cette guitare parachutée d'une autre époque. Mais il n'y a pas que la finition qui fait rêver, passons à la partie technique et ce n'est pas mal du tout.

L'instrument possède un corps en aulne et un manche en érable, un diapason de 648 mm et 21 frettes à l'ancienne. En somme on retrouve tous les attributs et les spécificités des modèles orignaux de ce style de guitare. Par contre tous les accessoires et les micros affichent le nom de l'illustre guru ingénieur Trevor Wilkinson. D'ailleurs **les micros montés sur les Vintage représentent l'aboutissement de la carrière de ce pionnier de l'électronique**. Vibrato, mécaniques, micros, tout sur cette guitare est signé également Wilkinson, c'est du fiable et efficace.

Confort de jeu

Il faut **juste le temps de s'habituer à la tête renversée** pour accorder rapidement la guitare car on ne devient pas gaucher du jour au lendemain. Si vous n'êtes pas très ambidextre c'est un peu déstabilisant. Question confort, le manche par contre nous propose du luxe, ça roule très bien sur toute la longueur, **on y joue très à l'aise**, à quelques petits détails près on se croirait vraiment sur une Strato.

Les trois simples-bobinages Wilkinson sont **typés Fender mais cependant ils sont différents**, très puissants ils produisent certes des sons "bright" mais qui crunchent facilement d'un graillon rauque agréable stylé rock/blues. On y prend goût très vite avec des sonorités qu'apprécieront particulièrement les riffeurs du rock. **Un push-push installé sur le bouton de tonalité inférieur propose un son filtré "Hum Cancelling"** qui réduit au silence, à la façon d'un Noiseless, les bruits de fond générés par les simples-bobinages, ce filtre modifie très subtilement également le timbre des micros avec des basses et aigus légèrement renforcés.

* Prix public conseillé



94 €*

HOTONE

WALLY

Le plus petit looper du monde

Hotone, spécialisée dans la miniaturisation d'effets, remporte un grand succès. Sachez que la marque produit également dans sa large gamme de mini-pédales un tout petit looper nommé Wally, doté d'un boîtier de 7 x 4 cm et d'un poids de 190 g. Très performant, soyez sûr que cet excellent looper miniature ne déformera pas vos poches.

Patrick Dietsch

WWW



Retrouvez la Hotone Wally en scannant ce flashcode ou sur www.hotoneaudio.com

Au-delà de sa taille incroyablement réduite, le looper Wally présente de nombreux réglages et bénéficie en face avant d'un contrôle Effect (vitesse de lecture de la boucle enregistrée), d'un Rec (pour ajuster le niveau d'enregistrement), ainsi que d'une led baptisée State, qui permet d'indiquer dans quel mode fonctionne le Wally. Sur le côté, on dispose d'un bouton translucide qui paraît énorme vu la taille de la pédale. Ce dernier permet de contrôler le volume de la boucle et s'illumine dès que la pédale est mise sous tension.

Des options uniques

Le Wally Hotone offre étonnamment des options que n'ont pas tous les loopers même plus imposants. Il permet d'enregistrer des boucles avec des niveaux d'entrée et de sortie différents. Vous pouvez donc ajuster le niveau d'une boucle et de différents instruments à la volée, il permet d'enregistrer **un loop de 15 minutes** s'il vous en prend la folie. Enfin, **le nombre d'overdubs est illimité** (multicouche). Voilà bien un outil pratique toujours à portée de main pour capter instantanément vos accès créatifs qui eux aussi seront sans limites.

* Prix public conseillé



1 Une pédale mini et "mimi".

2 La belle Wally assure en boucle.

3 Ne la posez pas n'importe où.

- **TRUE BYPASS** Footswitch
- **BOÎTIER** en zinc
- **BOUTON DE VOLUME** translucide et 2 petits boutons noctilucents
- **COOL LED** Lights Current Consumption : 37 mA
- **INFOS PRODUIT** : www.guitarsrebellion.com

ENTRE 1,50 €* ET 2 €* L'UNITÉ

DAVA

MÉDIATORS

Adaptés à chaque style

Les premiers médiators Dava créés par Dave Storey apparaissent en Angleterre dans le courant des seventies. A cette époque, Dave est plutôt occupé à mettre au point avec un certain Gary Kahler un type de vibrato original qui sera décliné en onze versions et utilisé par nombre de guitaristes, dont David Gilmour. En 1982, l'obsession des médiators reprend Dave qui repart infatigable à la recherche d'idées innovantes.

Patrick Dietsch

Dave imagine alors un nouveau type de médiator qui associerait pour chaque plectre **deux matériaux aux propriétés complémentaires** : le caoutchouc pour la partie supérieure arrondie offrant une tenue ferme et non glissante du plectre entre les doigts et pour l'embout (la partie pointue du médiator) une autre matière qui varie selon les modèles.

Rigides et à la fois flexibles, les médiators Dava permettent un meilleur contrôle de la pression que vous exercez sur les cordes pour **un jeu plus dynamique et nuancé**. L'embout des médiators composé de matières synthétiques plus ou moins dures détermine l'impact de l'attaque sur la corde, le plus souple étant le modèle Nylon, suivi par le Delrin et le plus rigide de tous le Poly Gel. Les modèles Rock Control possèdent des embouts en celluloïd ou métal. Aujourd'hui Dava est considérée comme une des marques les plus en pointe en matière de médiators. Vous en trouverez dans tous les magasins.

* Prix public moyen généralement constaté

1 Des médiators qui ne glissent pas.

2 Choix de modèles et de tailles : Dava Control, Grip Tip, Jazz Grip et Rock Control.

3 Embouts différents jouant sur l'attaque, le caractère et la résonance des notes.

INFOS PRODUIT : www.htd.fr

189 €*

DAWNER PRINCE

REDROX DISTORTION

Très addictive

Installé dans son studio, Georges Haymann de chez Guitars Addicts, jamais à court d'idées, nous a fait découvrir une marque européenne nommée Dawner Prince qui fabrique ses produits en Croatie. Avec en l'occurrence ce mois-ci en essai la distorsion RedRox très polyvalente qui possède un petit préamp très efficace en guise de gain, ce qui la propulse directement au rang des distorsions les plus performantes et Dieu sait qu'il y en a beaucoup actuellement.

Patrick Dietsch

WWW



Retrouvez la Dawner Prince RedRox en scannant ce flashcode ou sur www.dawnerprince.com

1 Petit préampli intégré.

2 Affinage très précis des fréquences par un réglage de Contour.

3 Pédale pro très polyvalente pour les distorsions.

*G*eorges explique-nous pourquoi cette distorsion Dawner Prince se détache plus qu'une autre surtout dans le marché bien "saturé" de ce genre d'effet qui, il faut le dire, excite toujours autant les guitaristes du monde entier…*

"La pédale RedRox fabriquée en Europe comme toutes les pédales de la marque présente un réglage de tonalité mais surtout ce qu'il faut retenir c'est qu'elle intègre **un préampli avec un réglage dédié qui intervient à la place d'un traditionnel réglage de gain**. Ce préampli ajoute en amont plus ou moins de grain. On dispose bien entendu d'un master volume et aussi d'un bouton Contour qui a la particularité d'affiner les fréquences pour des distorsions allant du metal au hard rock style AC/DC, voire blues rock très, très méchant. Le réglage de contour permet par exemple de produire des fréquences très graves comme pouvait le faire Metallica dans les grandes années ou à l'opposé de travailler les fréquences médiums/aiguës pour être plus proche d'un Angus Young. **Les réglages de préamp et de contour combinés ensemble offrent une palette de sonorités saturées très versatiles**. En enlevant un peu de Tone et en mettant le contour à fond on arrive même à des sons très proches de Gary Moore."

Et que vaut-elle au niveau des crunchs ?

"L'avantage de cette pédale c'est qu'elle fonctionne exactement **comme un ampli**, il suffira d'ajuster le réglage du préamp dans des valeurs assez basses tout en utilisant le master volume à fond. L'interactivité de ces deux réglages vous permettra d'expérimenter des crunchs généreux et d'autres assez fins. Ce qui différencie cette distorsion RedRox par rapport à d'autres pédales c'est le drive général très chaleureux des saturations, elles sont très précises et ne bavent pas."

Une pédale marquante

Je me suis enfermé dans le studio et j'ai branché une bonne Stratocaster sur la RedRox via un combo Tone King Falcon. Pour appuyer les propos de Georges je dirais que j'ai fortement apprécié sur cette pédale **la qualité des différents timbres vintage et modernes** constitués de drives variés, chaleureux et punchy. Les réglages emphasés du contour et du préamp mettent en valeur les diverses capacités polyvalentes de la Dawner Prince RedRox. Voilà une pédale qui vous permettra de voyager sur une plage très large de distorsions tous styles. Du léger boost jusqu'aux saturations très hard rock en passant par l'overdrive, la RedRox assure toutes catégories… Et comme toutes les pédales Dawner Prince, elle est faite à la main… Bienvenue en France.

* Prix public conseillé





- CONTRÔLES : Master Volume, Contour, Tone, Preamp
- POWER INPUT VOLTAGE : 9-18 V
- DIMENSIONS : 4,4" x 2,3"
- INFOS PRODUIT : guitars-addicts.fr



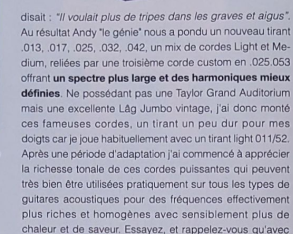


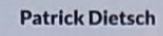
27 €*

ELIXIR

HD LIGHT

Elixir s'associe à Taylor





Elixir et le fameux Andy Powers, luthier de génie et fils spirituel de Bob Taylor, le célèbre créateur de la marque de guitares du même nom, se sont associés pour créer un tirant de cordes spécifique pour les modèles de guitare Taylor Grand Auditorium 800.

Patrick Dietsch



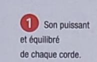


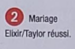
Retrouvez le luthier Andy Powers s'exprimer au sujet de ces cordes HD Light, en scannant ce flashcode ou sur www.guitaristmag.fr



Bob Taylor mise beaucoup sur son modèle Grand Auditorium présenté au Namm 2014. Une guitare époustouflante qui sonne comme une petite cathédrale. Andy Powers, perfectionniste maniaque, aura voulu pour cet instrument notoire restituer le son d'une manière homogène de la note la plus grave à la note la plus haute. Au départ Andy avait monté sur la guitare des Elixir Nanoweb standard mais il cherchait à optimiser le son des séries 800, après maints essais **Andy a remarqué qu'il pouvait améliorer le son dans son ensemble en choisissant des tirants de cordes ayant la bonne tension sur le chevalet**. Comme Bob disait : *"Il voulait plus de tripes dans les graves et aigus"*. Au résultat Andy "le génie" nous a pondu un nouveau tirant .013, .017, .025, .032, .042, un mix de cordes Light et Medium, reliées par une troisième corde custom en .025.053 offrant **un spectre plus large et des harmoniques mieux définies**. Ne possédant pas une Taylor Grand Auditorium mais une excellente Lâg Jumbo vintage, j'ai donc monté ces fameuses cordes, un tirant un peu dur pour mes doigts car je joue habituellement avec un tirant light 011/52. Après une période d'adaptation j'ai commencé à apprécier la richesse tonale de ces cordes puissantes qui peuvent très bien être utilisées pratiquement sur tous les types de guitares acoustiques pour des fréquences effectivement plus riches et homogènes avec sensiblement plus de chaleur et de saveur. Essayez, et rappelez-vous qu'avec Elixir les cordes durent.

* Prix public moyen constaté





1. Son puissant et équilibré de chaque corde.
2. Mariage Elixir/Taylor réussi.
3. Disponibles en Phosphore Bronze et Bronze 80/20.

INFOS PRODUIT : www.elixirstrings.fr

14 €*

D'ADDARIO

NYXL

Cordes "immuables"

"La nouvelle génération des cordes électriques est arrivée, les anciennes cordes relèvent du passé." Ce sont exactement les mots de la marque qui assure une promo radicale face aux anciennes cordes qui, faut pas charrier, sonnaient quand même pas mal.

Patrick Dietsch

1. De nouveaux alliages acier/nickel.
2. Revêtement d'étain.
3. Stabilité, justesse, solidité et tonalité.



Les nouvelles cordes NYXL proposent une stabilité sans précédent. Des tests poussés prouvent paraît-il qu'**elles restent accordées 131 % de plus qu'un jeu standard et offrent également une résistance 30 % supérieure**, elles s'accordent rapidement et tiennent l'accord grâce à des cordes en acier brut filées apportant aussi plus de puissance. Obtenir ce résultat n'a pas été une mince affaire. Les ingénieurs de D'Addario ont exploré de nombreuses pistes, à commencer par la sélection **de nouveaux alliages d'acier en haute teneur en carbone**, et ont complètement ré-imaginé **le processus de filage** recouvert au final par un revêtement d'étain **résistant à la corrosion**. Il y a quelques jours que j'ai installé ces cordes et je suis en période de répétition intense. Les cordes ne se sont pas d'un poil altérées, elles sont solides car elles sont mises à l'épreuve par de nombreux coups de vibrato. Composées d'un alliage d'acier plaqué nickel reformulé qui booste l'amplitude du spectre entre 1 kHz et 3,5 kHz, ce qui modernise le son général, ces cordes délivrent également, si cela a un sens pour vous, 6 % de perméabilité magnétique en plus, ce qui augmente le rendement des fréquences entre 2 et 5 kHz. Pour faire plus simple je dirais qu'elles ont toutes les qualités et depuis une quinzaine de jours elles n'ont pas bougé alors qu'habituellement je change mon jeu. Là aussi c'est parti pour durer.

* Prix public conseillé

INFOS PRODUIT : www.laboitenoiredumusicien.com

269 €*

EPIPHONE

EL-00 PRO/VS

Toujours prête

Avec ses dimensions idéales pour être emportée et se glisser partout, même dans des endroits exigus, cette petite Epiphone au diapason court pourrait aisément être confondue, quand on la regarde un peu trop vite, avec une Gibson L-00. Une descendance qu'elle est capable d'assumer sans rougir, car, comme sa grande sœur, elle dégage un indéniable charme visuel, fortement vintage, évocateur des années 30, à l'époque où l'on jouait le blues et les folksongs traditionnels de la manière la plus authentique.

Olivier Bride

D'un format proche d'une guitare de voyage, ce modèle procure un confort immédiat, encore renforcé, dès qu'on le prend en main, par **un manche particulièrement addictif**, sur lequel les débutants ne souffriront pas, même après avoir exécuté une longue série de barrés. Visuellement, cette Epiphone trompe son monde avec classe, grâce à une très jolie couleur sunburst miel et tabac, à l'effet pré-vieilli particulièrement réussi, qui magnifie sa table en épicéa, ainsi que son fond et ses éclisses en acajou. Son élégant pickguard, à la finition écaille de tortue sombre, parachève sa ressemblance avec sa jumelle signée Gibson, au prix évidemment beaucoup moins accueillant.

1. Un format pratique pour le transport.
2. Un manche vraiment facile.
3. Un look très réussi à petit prix.

La bonne surprise

Derrière son apparence de vieille dame respectable, cette mignonne parlor, aux finitions remarquablement soignées à ce tarif, cache en réalité **un tempérament totalement moderne, grâce à un préampli Fishman embarqué, associé à un micro interne** de la même marque, tous deux très performants. Deux réglages rotatifs de volume et de tonalité sont accessibles au bord de sa rosace, au moyen de deux potentiomètres si discrets qu'ils passent totalement inaperçus, laissant son look "à l'ancienne" intact. Si en acoustique cette Epiphone ne peut pas s'enorgueillir d'un son de foudre de guerre, elle exprime en revanche, dès qu'elle est branchée, des sonorités cristallines bien équilibrées, et se met alors à sonner comme une guitare d'un prix largement supérieur. Qu'on la joue en arpèges ou en strumming, elle conserve toujours une présence chaleureuse, une précision sans faille, et une dynamique naturellement compressée qui respecte les moindres accents de doigts ou les accélérations de médiator. Concernant ses performances acoustiques, en retrait par rapport à son comportement amplifié, n'oublions pas qu'elles devraient sans doute s'améliorer avec le temps, en raison de sa table en épicéa massif, qui s'ouvrira forcément dès qu'elle sera moins neuve. Avec cette parlor très légère et maniable, **Epiphone propose à un prix vraiment attractif une guitare bluffante dès qu'on active son amplification**. Idéale pour la scène, jouissant d'un aspect général tout à fait flatteur, elle offre l'avantage d'être pratique tout en bénéficiant d'un confort de jeu véritablement exceptionnel.

* Prix public conseillé

WWW

Retrouvez l'Epiphone EL-00 Pro en scannant ce flashcode ou sur www.epiphone.com



- TABLE : épicéa massif
- FOND ET ÉCLISSES : acajou
- MANCHE : acajou, type "Slim Taper", profil en "D", collé
- TOUCHE : palissandre, 19 frettes Medium
- LARGEUR AU SILLET : 43 mm
- MÉCANIQUES : Grover
- DIAPASON : 628 mm
- CHEVALET : palissandre
- MICRO : Fishman Sonicore, sous le sillet compensé, avec pile 9 V
- PRÉAMPLI : Fishman Sonitone
- CONTRÔLES : 1 volume, 1 tonalité
- DIVERS : accastillage : nickel ; plaque de protection : tortoise ; cordes : D'Addario Phosphor (12-53)
- MODÈLE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : www.epiphone.com

189 €*

SUHR
JACK RABBIT



Effet de mode

John Suhr est l'un des créateurs des fameuses guitares Pensa Suhr prisées dans les années 80 par Mark Knopfler, Clapton et bien d'autres. Aujourd'hui les effets Suhr jouissent d'une réputation montante qui s'infiltre profondément dans cette folle saga mondiale concernant particulièrement les pédales d'effets. Ici sur le banc un trémolo qui porte curieusement le nom du lapin Jack Rabbit.

Patrick Dietsch





Retrouvez la Suhr Jack Rabbit en scannant ce flashcode ou sur www.guitarsrebellion.com



- CONTRÔLES : Rate (taux), Level (volume), Depth (profondeur), formes d'onde Waveform (sine, square, triangle, reverse ramp et ramp), mini toggle pour la sélection rythmique subdivisée à la noire, la croche, le triplet, sélection par le switch des modes Tap Tempo et Strum Tempo
- ALIMENTATION : comme toutes les pédales Suhr, la Jack Rabbit peut être alimentée en 9-18 V et bénéficie de la fonction FxLink qui permet de déclencher plusieurs pédales Suhr en même temps en les reliant avec un câble spécifique (Remote Control)
- INFOS PRODUIT : www.guitarsrebellion.com

Le trémolo est un effet très en vogue en ce moment dans l'univers des guitaristes, il envoie un son western spacieux d'une tonalité vibrante et nostalgique qui fait rêver d'espace. Avec ce trémolo il ne manque plus que le cri long et langoureux de l'harmonica. La version de John Suhr certes apporte **tout cela mais beaucoup plus encore**. Ce trémolo exceptionnel offre également de précis préréglages d'ondes et des fonctions pratiques qui permettent d'exploiter le son trémolo classique d'une manière extrêmement actuelle.

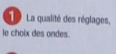
Réglages ondulatoires

Faite totalement à la main et numérotée comme toutes les pédales Suhr, la Jack Rabbit présente sur son boîtier en aluminium cinq contrôles qui agissent respectivement sur le niveau de sortie (Level), la profondeur et la vitesse de l'effet (Depth/Rate), la forme d'onde (Waveform) et enfin un mini toggle switch qui propose les subdivisions rythmiques (noire, croche, triplet). **Pour aller plus loin, cette pédale Tremolo Jack Rabbit propose deux modes distincts, le Tap Tempo et le Strum Tempo**. Il suffit de presser le switch 2 secondes pour activer l'un ou l'autre qui sera alors sélectionné par le biais du bouton Rate (inactif dans ces modes). Le Tap Tempo vous permet d'assigner un tempo de manière classique, le Strum Tempo vous permet d'assigner le tempo juste en "balayant" les cordes au rythme voulu. Le temps d'apprendre à synchroniser les deux possibilités, vous comprendrez que l'utilisation en mode Strum devient très pratique pour modifier instantanément le rythme de l'effet. On se délectera avec **les nombreux types de "Waveforms"** qu'offre cette vibrante petite pédale grâce à son réglage dédié qui progressivement dispense des ondes douces ou fortement cadencées selon la position du potentiomètre.

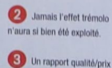
La meilleure du moment

Cette pédale rajoute une **dimension supérieure** à l'effet dit trémolo, les réglages sont si précis que l'on peut simuler des effets ayant un petit côté Leslie, en poussant la profondeur on obtient des effets style séquences de guitares qui prennent une tournure électro. Un trémolo très perfectionné…

* Prix public conseillé



1 La qualité des réglages, le choix des ondes.



2 Jamais l'effet trémolo n'aura si bien été exploité.

3 Un rapport qualité/prix correct.



477 €*

BOSS
EBAND JS-10



Un coach en stéréo

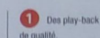
Conçu pour faire progresser tous les guitaristes ou les bassistes qui veulent s'améliorer, le eBand JS-10 permet d'affiner son oreille, de doper sa dextérité et de jouer en étant rythmiquement plus en place. Avec ce boîtier compact, aisément transportable, bourré d'effets de grande qualité et d'excellents play-back qui abordent tous les styles, on est sûr de se perfectionner rapidement !

Olivier Bride

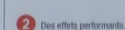




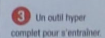
Retrouvez le Boss eBand JS-10 en scannant ce flashcode ou sur www.rolandce.com/fr



1 Des play-back de qualité.



2 Des effets performants.



3 Un outil hyper complet pour s'entraîner.

Comparativement à sa précédente version, le eBand JS-8, Boss a nettement amélioré la qualité sonore de cet appareil, **en équipant le JS-10 d'un dispositif 2.1, dont le woofer délivre des basses étonnamment puissantes** par rapport à sa taille. C'est un atout majeur lorsqu'on veut utiliser ce eBand de façon totalement autonome et nomade, sans le brancher dans une sono ou lui rajouter des enceintes externes. Pour s'entraîner partout, avec un appareil léger (moins de 2 kilos) qui fournit **des boucles bien enregistrées et musicalement très appétissantes**, c'est juste parfait ! Rien à redire non plus au sujet de la prise en main et de l'ergonomie de cette petite machine ultra pratique, car toutes les manipulations sont évidentes et particulièrement intuitives. Le mode d'emploi, au demeurant très clair, n'est donc pas obligatoire dans un premier temps, et seulement utile pour maîtriser les fonctions avancées. **La qualité des effets et des simulations d'amplis est irréprochable**, puisque cette station tout-en-un bénéficie d'un nouveau processeur DSP qui permet de retrouver les mêmes traitements sonores que dans le GT-100, basé sur la fameuse technologie COSM.

Dans tous les styles

Les loops que contient le JS-10 abordent véritablement tous les styles : rock, blues, funk, soul, metal, country, jazz, pop… rien n'a été oublié, y compris quelques versions d'un même play-back où les accords ont été supprimés, pour ne plus laisser entendre que la basse et la batterie. **En fonction de chaque boucle, le JS-10 propose automatiquement un son de guitare solo parfaitement adapté** au genre de l'accompagnement joué. On peut bien sûr équilibrer exactement son volume de soliste par rapport à la puissance de la boucle sélectionnée. Après, on peut improviser pendant des heures, en voyant à peine le temps passer ! **Si l'on souhaite élargir encore plus l'éventail de ses accompagnements, il est tout à fait possible d'en rajouter en utilisant une clé USB**. Et pour les perfectionnistes, il est possible de **détailler certains passages** ou de s'attarder sur des plans complexes en faisant varier le tempo et la tonalité.

Approuvé à 100 %

Pour consolider sa sûreté rythmique et apprendre à improviser, d'une façon particulièrement ludique, sans imposer ses essais et ses exercices à des accompagnateurs armés d'une patience d'ange, cet outil polyvalent est **absolument génial et aussi super stimulant**. Il fait en plus travailler l'oreille, car les grilles des boucles ne sont pas écrites (la tonalité de chaque loop est néanmoins précisée). S'efforcer de les retrouver est un excellent entraînement, très formateur.

* Prix public conseillé



- CONVERSION : A/N et N/A, 24 bits
- FRÉQUENCE D'ÉCHANTILLONNAGE : 44,1 kHz
- ENTRÉES : 2 canaux Guitare/Micro : jack 6,35, Aux : mini-jack stéréo, Phones : mini-jack stéréo, Line Out : RCA/cinch
- BOUCLES AUDIO : 350
- PATCHS D'EFFETS : préprogrammés : 130 utilisateur : 100
- TYPES D'EFFETS : Compresseur/Limiteur, Overdrive/Distorsion, Réducteur de bruit, Equaliseur, Phaser, Flanger, Réverbe, Chorus, Trémolo, Delay, Rotary, Uni-Vibe, Wah-Wah
- HP INTERNES : 2.1 (2 canaux + woofer - 2 HP de 3,5 W + woofer de 5 W)
- ÉCRAN : LCD (132 x 64 points)
- PRISES USB : A et B
- DIMENSIONS : 264 x 169 x 209 mm
- POIDS : 1,8 kg
- INFOS PRODUIT : www.boss.info/global

1030 €*

FENDER

CORONADO BASS II

Valeurs en coffre

Le coffre est la caisse creuse en érable avec center-block en aulne de la Fender Coronado Bass II. Les valeurs sont un son et des micros bien adaptés au garage rock, ainsi qu'une certaine tradition venue du rock californien des sixties. Une réédition fort bienvenue dans la nouvelle série Modern Player, au moment où le garage rock connaît une résurgence planétaire, de Jack White à Nick Waterhouse…

Romain Decoret



Retrouvez la Fender Coronado en scannant ce flashcode ou sur www.fender.com

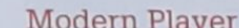
1. Son et micros conçus pour un jeu avec effets et feedback.
2. Légèreté et maniabilité de l'instrument.
3. Esthétique bien ciblée garage rock.



Sans être aussi vénérables que les Precision 51 et 54, ou les Esquire, Tele et Stratocaster, les Coronado – apparues en 66 – ont marqué la musique de leur époque au point que plusieurs groupes de garage rock adoptèrent ce nom venu de l'usine californienne Fender qui les fabriquait. La série designée par Roger Rossmeisl – ex-employé chez Rickenbacker – comprenait aussi bien des guitares que des basses. **Son but avoué était de mixer le son électrique Fender avec un son semi-acoustique mieux adapté au folk rock ou au garage rock du moment**. Ce fut un succès en Californie de par le nom de la ville californienne de Coronado, mais surtout par le fait que les micros se prêtaient bien au feedback et aux effets. Des groupes comme les Standells, Leaves, Shadows Of Knight y trouvèrent leur bonheur. Même si Elvis Presley en utilisa quelques-unes dans ses films, la série resta dédaignée des studio-men nashvilliens et finalement elle fut discontinuée en 1972.



Modern Player



Toutefois le marché des collectionneurs continua à accorder de l'importance aux Coronado et la musique actuelle revenant au garage rock, **guitares et basses sont rééditées dans la série Modern Player**. La Coronado Bass II que nous essayons est une 3-couleurs Sunburst. C'est un instrument **léger et maniable**. Le cordier et la plaque métallique du talon sont marqués du "f" fenderien. Le manche en "C" est plaisant à jouer et me fait penser à une Gibson EB. Le diapason médium (762 mm) participe aussi au confort de jeu, que ce soit au médiator ou aux doigts.

Un son à part

Il ne faut pas s'attendre à une Precision ou une Jazz Bass, **le concept est totalement différent. La Coronado est faite pour des sons en feedback et avec des effets**. Les micros Fideli-Tron sont étudiés pour que l'on branche une Big Muff ou autre chose. Ce que je fais en sortant mon médiator. Le son reste puissant et défini, sans larsen intempestif, malgré le corps creux, justement parce que les Fideli-Tron sont des humbuckers efficaces. Je pousse le volume et les aigus/médiums, la définition reste impeccable. Mais si je veux le contraire ? Je débranche la Big Muff et monte les graves, le son de contrebasse que j'obtiens aux doigts prouve **la polyvalence de la Coronado**. Le look cependant la destine particulièrement au bassiste de garage rock dont le chanteur apprécie Jack White ou les groupes british style Snow Patrol. Pour un prix encore abordable de 1030,80 euros*, voici une basse qui ne décevra pas.

* Prix public conseillé



- CORPS : érable laminé avec center-block en aulne
- MANCHE : érable, en "C", vissé
- TOUCHE : palissandre, 21 frettes Medium Jumbo
- RADIUS : 241 mm
- SILLET : os synthétique, largeur 41,3 mm
- MÉCANIQUES : Standard Fender Open Gear
- DIAPASON : 762 mm (Medium)
- CHEVALET : Adjusto-Matic à 4 pontets, avec cordier flottant séparé
- ELECTRONIQUE : passive
- MICROS : 2 Fideli-Tron Humbucking
- CONTRÔLES : 2 volumes, 2 tonalités, sélecteur 3 positions
- DIVERS : concept et vérification : Fender USA ; fabrication : Chine ; coloris : 3-Color Sunburst, Black, Candy Apple Red, Aged Cherry Burst
- MODÈLE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : www.fender.fr



LES COMPRESSEURS

Par Steph Scholl

1

Le principe de la compression est de réduire plus ou moins la dynamique d'un signal. Généralement, en dessous d'un certain seuil, le signal n'est pas affecté par l'effet de compression. Au-dessus du seuil, par contre, le compresseur agit comme un rabot, et le signal de sortie n'augmente plus au même rythme que le signal d'entrée.

Grâce à **une amplification en sortie**, cette réduction de dynamique va alors subjectivement grossir le son, car les niveaux faibles vont se rapprocher des niveaux plus forts.

Le revers de la médaille, c'est que si le compresseur est utilisé directement sur une guitare ou une basse, le jeu sera beaucoup moins expressif, car le son en sortie du compresseur sera beaucoup moins sensible aux différences d'attaque sur les cordes.

2

Une **multitude de technologies** existe pour générer l'effet de compression.

Techno Opto : le signal d'entrée est amplifié et active une source lumineuse (lampe, LED). Cette source de lumière est placée **proche d'une cellule dont la résistance varie en fonction de la lumière** (LDR) qui est alors utilisée pour ajuster le gain du compresseur.

Plus le niveau du signal est important, plus la source lumineuse est importante, et plus la réduction de gain est importante, ce qui permet d'assurer un niveau de compression constant.

Le même principe est utilisé en remplaçant le système optique par d'autres composants, tels que des transistors bipolaires ou FET, ou même des circuits analogiques spécifiques.

3

Les réglages diffèrent en fonction du type de compresseur (pédale, rack), mais on retrouve souvent les réglages suivants :

Threshold : c'est le seuil à partir duquel l'effet de compression va se mettre en route. Plus il est faible, plus l'effet sera accentué.

Ratio : c'est le taux de compression. Il permet d'ajuster l'efficacité de l'effet. Un ratio de 2:1, par exemple, signifie que pour une variation de 2 en entrée, on aura une variation de 1 en sortie. On peut aller jusqu'à de très fortes compressions avec des taux de 10:1, 50:1, jusqu'à un taux maximum théorique de ∞:1 qui signifie que pour une variation infinie en entrée, le signal reste constant en sortie : on est dans un mode limiteur, au-delà d'un certain seuil, le signal ne peut plus augmenter.

Volume de sortie (Output) : c'est le niveau d'amplification post compression. Il permet de compenser la perte de niveau due à l'effet de compression.

Attack : gradué en millisecondes, ajuste la vitesse de mise en marche de l'effet. En augmentant ce paramètre, la compression est retardée, et donc les attaques sont préservées.

Release : gradué en secondes, ajuste la vitesse d'arrêt de l'effet, on l'augmente pour que la compression ne s'arrête pas trop vite, même si le signal est descendu en dessous du seuil, très utile pour éviter les effets de "pompage".

4

Au sein d'un pedalboard, un compresseur peut être placé à divers endroits, avec des effets différents.

Un effet de compression **permet d'augmenter le sustain d'un instrument**, et peut être utilisé pour des sons d'overdrive que l'on veut garder faibles dont on estime que le sustain est insuffisant.

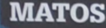
L'emplacement par rapport à l'effet d'overdrive/distorsion est aussi important. Placé avant, le compresseur va égaliser le son de l'instrument, le niveau de distorsion sera donc égalisé pour toutes les notes, la différence d'attaque des cordes sera gommée. Placé après, l'effet d'overdrive/distorsion sera donc sensible à l'attaque sur l'instrument, et le compresseur va ensuite égaliser le niveau sonore. Cette dernière configuration permet de conserver la capacité dynamique de l'instrument, mais grâce au compresseur les niveaux faibles (faible distorsion) seront égalisés, donc parfaitement audibles.

5

La compression existe également de façon naturelle dans les étages à lampes, que ce soit des préamplis, amplis, équipements non prévus à l'origine pour avoir cet effet.

Ce sont **les non-linéarités propres aux tubes** qui leur donnent ce son si recherché, et qui apportent également un effet de compression "naturel" faisant partie intégrante du caractère de ce type d'équipement.

C'est sans doute aussi une des différences sonores caractéristiques entre ampli à transistors et ampli à lampes.



6 GUITARES RÉTRO

à moins de 850 €

D'une esthétique radicalement différente de la production classique, les guitares "old style", avec leurs formes insolites, ou même téméraires, exercent une puissante fascination sur de nombreuses rock stars. Sous les projecteurs, certaines d'entre elles adorent s'afficher avec des antiquités méconnues, un poil kitsch, au profil improbable. A l'époque des White Stripes, Jack White a remis au goût du jour une Airline JB Hutto (un bluesman noir totalement oublié aujourd'hui) de 1964, et plus récemment, Dan Auerbach des Black Keys a ressorti de la naphtaline une Harmony H-78. Une guitare plus que modeste, puisqu'elle coûtait à peine plus de 150 €… en 1965. Si l'attitude rebelle, très rock'n'roll, qui motive ce goût marqué pour des instruments réputés "cheap" a beaucoup d'allure, elle comporte hélas trois écueils majeurs : 1) beaucoup de ces guitares sont devenues rares, voire introuvables, 2) certaines, trop médiatisées, ont rapidement intégré l'univers de la collection et leurs tarifs se sont envolés, parfois de manière indécente, 3) même quand on les trouve, et qu'on peut se les offrir, ces charmants instruments souffrent souvent de pannes ou de fragilités préoccupantes, dues à leur âge vénérable. Heureusement, une solution simple à tous ces problèmes existe : les rééditions ! Neuves, généralement bien fabriquées – parfois même mieux que les originales –, ces guitares conservent tout le sex-appeal de leurs ancêtres, en offrant en prime un confort de jeu moderne. En plus, elles sont débarrassées de toute défaillance potentielle et leurs prix ne coupent pas le souffle. Avec tous ces avantages cumulés, ça serait dommage de s'en priver. Vous ne trouvez pas ?

Olivier Bride

VOX

MARK III TEARDROP SUNBURST (378 €*)

Fabriquée sur commande en 1964 expressément pour Brian Jones, cette guitare en forme de goutte restera, dans l'histoire du rock, associée pour toujours au Rolling Stone disparu. Totalement réussie sur le plan graphique, sa caisse en amande, cousine du bouzouki, nécessite néanmoins de la jouer avec une sangle, surtout en position assise. Modernisée par rapport à sa version d'origine, elle offre un confort d'utilisation classique, grâce à une mise à jour bien pensée, et une finition standard, très agréable à ce prix. Sa configuration électronique, avec trois micros simples de bonne qualité et un sélecteur à cinq positions, rappelle beaucoup celle d'une Stratocaster. Pour un budget modéré, idéal pour les débutants, cette Vox au look british imparable ressuscite très dignement une époque mythique, où le rock cherchait à se démarquer le plus possible de la lutherie classique. Equipée de micros qui délivrent de beaux sons clairs, cette Teardrop supporte aussi très bien les saturations modérées, raisonnablement baveuses. Très compacte et confortable dès qu'on l'utilise avec une courroie, elle s'adresse en priorité aux dandys dont les moyens sont limités mais qui aiment prendre la pose.

EASTWOOD

AIRLINE 3P DLX-RED (829 €*)

L'originale a beaucoup été jouée par Jack White, à l'époque des White Stripes. L'Airline a été fabriquée par la firme américaine Valco, qui a fermé ses portes en 1968, ce qui en fait une antiquité. Par conséquent, trouver la même relève du parcours du combattant, et nécessite d'avoir en plus un portefeuille bien garni. La firme Eastwood, asiatique à 100 %, a eu l'excellente idée d'en ressortir une fort bonne copie, avec pour seule différence majeure de fabriquer sa caisse en acajou, alors qu'à l'origine elle était en fiberglass et creusée. Heureusement, Eastwood a préservé la caractéristique d'une caisse évidée, ce qui donne à cette Airline une résonance particulière très séduisante, et une forte personnalité, totalement en accord avec son look anguleux. Cette nouvelle version est équipée de bons micros humbuckers, des Alnico V, au grain particulièrement chaud, et d'un vibrato Bigsby stable. Pour le confort, la caisse chambrée allège beaucoup le poids global de cette guitare, ce qui est un avantage à signaler. Côté manche, celui dont est équipée cette Airline est assez large et épais, et il conviendra mieux aux mains larges. Vu la forme atypique de cette guitare singulière, il faut lui trouver un étui ou une housse large, capable d'accepter ses pointes prononcées, car elle est vendue telle quelle.

GRETSCH

ELECTROMATIC G 5810 BO DIDDLEY RED (563 €*)

Radicale et rectangulaire, cette Gretsch garantit à son propriétaire de se faire remarquer ! Elle appartient clairement à la catégorie des instruments qu'on aime ou qu'on déteste. Pour les fanatiques de Bo Diddley, fascinés par sa "Mean Machine" originale, cette guitare est une aubaine, car elle reproduit de façon tout à fait convaincante le son caractéristique que le vieux maître imposa dans les années 50. Son prix économique, dû à une fabrication simplifiée en raison de sa forme primitive, est aussi un argument massue, car ce modèle est longtemps resté réservé aux éditions limitées, par définition très coûteuses. A partir du moment où on l'apprécie visuellement, l'Electromatic procure de bonnes sensations rock, basées sur deux humbuckers Gretsch qui ne demandent qu'à crier et à s'exprimer dès qu'on les associe à un bon ampli. Particulièrement adaptée aux rythmiques nerveuses au rendu métallique, cette guitare possède une personnalité affirmée et sait facilement se faire entendre. Sa palette sonore, malgré ses doubles-bobinages, la démarque nettement du comportement d'une Gibson, ce qui peut être un argument pour ceux qui recherchent en priorité une guitare différente. Occupant une place à part – trop décalée diront certains –, cette Gretsch possède indéniablement un caractère bien trempé.

EASTWOOD

HI-FLYER PHASE 4 TREMOLO – SUNBURST (585 €*)

Notre sélection accueille une seconde Eastwood, car cette marque spécialisée dans la réédition de modèles néo-vintage propose des instruments très séduisants, au rapport qualité/prix attractif. Avec son micro manche P90 positionné en biais, son trémolo à l'ancienne type Jaguar, et ses longues cornes asymétriques, cette guitare rappelle fortement les Mosrite américaines, fabriquées initialement par Semie Moseley, qu'utilisaient les Ventures dans les années 60. Cette Eastwood reprend quasiment à l'identique les principales caractéristiques du modèle Univox lancé en 1977, qui était alors le haut de gamme de la marque. Disponible également avec un chevalet fixe, cette réplique particulièrement fidèle procure un bon confort de jeu, avec un manche facile et une caisse bien équilibrée, malgré sa forme en apparence plus lourde dans sa partie inférieure. Ses micros lui donnent le piqué caractéristique qu'on attend habituellement des P90, précis en son clair, tout en restant définis lorsqu'on les oblige à saturer. Associée au courant grunge depuis que Kurt Cobain utilisa une Hi-Flyer Phase 4, en 93, dans le clip de la chanson "Heart Shaped Box", cette guitare permet de retrouver le grain vintage typiquement coloré des Sixties.



SUPRO

DUAL TONE WHITE (585 €*)

Encore une reproduction officielle d'une guitare produite de 1958 à 1968, par la défunte firme Valco, et vendue par correspondance par Montgomery Ward ! Tout comme la Airline rouge et blanche starifiée par Jack White, elle a été utilisée, en dehors des White Stripes, par de nombreux groupes sensibles à l'héritage roots du rock originel et son mojo insaisissable (Calexico, The Raconteurs, etc.). Particulièrement adaptée au blues et à l'aise dans le jeu au slide (Ry Cooder l'a emmenée sur scène durant dix ans), cette Supro au manche court est un rêve devenu réalité pour ceux qui avaient abandonné le projet de s'en procurer une vraie, tant elle était devenue rare. L'un des points forts les plus évidents de cette reproduction très fidèle ce sont ses humbuckers Dual Hot-Rail, dont le grain très chaud réussit à faire chanter cette petite guitare, au diapason 3/4 (628 mm), et donc d'un format forcément hyper maniable. Cette Supro, ressuscitée par Eastwood, est l'une des façons les plus cool de se replonger dans les racines du blues rock le plus authentique. Elle est livrée sans étui, mais à ce prix...



EPIPHONE

WILSHIRE "PHANT-O-MATIC" ANTIQUE IVORY (449 €*)

Agréable mélange d'éléments récents et vintage, cette Epiphone a été conçue en collaboration avec le guitariste américain Frank Iero, du groupe My Chemical Romance. Dotée d'un cutaway profond et symétrique, comparable à celui d'une SG, cette Epiphone procure une sensation de confort immédiate, due à un profil de manche plutôt fin. Sa caisse en acajou massif et son manche collé lui procurent un bon sustain et un caractère sonore chaleureux, renforcé par ses deux micros Alnico à double-bobinage. Elle est aussi à l'aise en utilisation rythmique intensive que pendant les solos. Bien que son aspect la range dans la catégorie "rétro", elle révèle à l'usage une personnalité polyvalente, capable de convenir à de nombreux styles, même contemporains. Son Varitone à six positions, très pratique, lui permet d'accéder rapidement à différents réglages – dont une configuration "hors-phase" très intéressante –, et son cordier de type stop-bar lui donne une bonne tenue d'accord, et favorise lui aussi son sustain. Au niveau esthétique, sa finition ivoire vieillie, particulièrement élégante, achève de convaincre.

* Prix public généralement constaté

COLLECTION GUITARIST

INTERVIEWS

N°235 : Steve Miller, Stone Temple Pilots, John McLaughlin, Johnny Winter, Absynthe Minded, Steve Howe
N°236 : Lee Ritenour, Richard Ashcroft, The Coral, John 5, Esperanza Spalding, Amen Birdmen, Philip Sayce
N°237 : Joe Satriani, Steve Lukather, Stone Sour, Raphael, Lucky Peterson, Patrick Dietsch, Derek Trucks, The Gents, Brisa Roché, The Legendary Tiger Man, Wallis Bird
N°238 : J.-L. Aubert, Paul Gilbert, Stevie Winwood, Aaron, Jeff Lang, Eddie Gomez, The Dandy Warhols, Sum 41, Biffy Clyro
N°239 : Zakk Wylde, Mark Tremonti, Cali, Sam Andrew, Glenn Hughes, Nina Attal
N°240 : Serge Teyssot-Gay, Phil Campbell, Gus G., Leo Lyons & Joe Gooch, The Bewitched Hands, Yodelice, CharlElie Couture, John Mayall, Alain Caron, Boxon, Royal Republic, Livingston
N°241 : Alain Johannes Dweezil Zappa Deportivo Mademoiselle K Tony Joe White Jack Bruce, Yoav
N°242 : Sum 41, Louis Bertignac, Gem Archer / Beady Eye, Guthrie Govan, Anna Calvi, The Do, Marco Mendoza, BlackRain
N°243 : Jeff Beck, Joy Formidable, Max Cavalera, Neal Black, Johnny Clegg, The Vaccines, Peter Bjorn & John, Guillaume Farley
N°244 : Ben Harper, Moriarty, Sylvain Luc, Bootsy Collins, The Pretty Reckless
N°245 : Henry McCullough, Herman Dune, John Scofield, Miles Kane, Christopher Cross, Marcus Miller, The Two
N°246 : Norbert Krief, Paul Personne, Slash, Dan Sartain, Lisa Portelli
N°247 : Red Hot Chili Peppers, Susan Tedeschi & Derek Trucks, The Kooks, Julian Lage, Black Stone Cherry, Opeth, Robert Randolph, The Beach Boys
N°248 : Noel Gallagher, John Petrucci, Kasabian, J.-L. Murat, Kenny Wayne Shepherd, Johnny Hiland, Leslie West, Kid Bombardos
N°249 : Lou Reed & Metallica, Joe Satriani / Chickenfoot, Steve Hackett, Les Claypool / Primus, Popa Chubby, Ladylike Dragons, The Aristocrats, Greenshape
N°250 : Charlie Winston, Incubus / Mike Einziger, Mina May, Ida Kristine Nielsen, Keb'Mo, P. Manœuvre & J.P. Dionnet, Viva Brother
N°251 : The Black Keys, Bernhoft, Laurent Voulzy, The Delta Saints
N°252 : Rodrigo y Gabriela, Nada Surf, Mark Lanegan, George Porter Jr, Nuno Bettencourt, Rover
N°253 : Bruce Springsteen, Amadou & Mariam, Revolver, Pura Fé, Yarol & Melvil Poupaud, The Cranberries
N°254 : Slash, Richard Manetti, Dionysos, John Pizzarelli, Otis Taylor, Graham Coxon, Steve Morse, Skip The Use
N°255 : Gojira, Richard Hawley, Michael Kiwanuka, Johnny Marr, Jack White, The Dodoz
N°256 : Joe Bonamassa, Oli Brown, Derek Trucks, Neimo, Walter Trout, Christophe Rime, The Hives, Mike Stern, Garbage, Zebda
N°257 : Marcus Miller, Joe Walsh, Michael Schenker
N°259 : Green Day, The Offspring, Johnny Winter, Stanley Clarke, Eiffel, Robert Cray, The Vaccines, Skunk Anansie
N°260 : Gary Clark Jr, Muse, Stephan Eicher, The Jim Jones Revue, Angus Stone, Francis Cabrel, Absynthe Minded, Zenzile, Biréli Lagrène
N°261 : Dhani Harrison, Matthieu Chedid, Fred Chapellier, Les Yeux D'la Tête, Larry Graham, Mass Hysteria, The Bewitched Hands, Concrete Knives
N°262 : S. Lukather, Dean Brown, Devon Allman, Tony Levin, Lafayette
N°263 : Steve Cropper, The Joy Formidable, The Delta Saints, Serge Teyssot-Gay, Robben Ford, Vadel
N°264 : Ben Harper, Axel Bauer, Don Cavalli, Marillion, Dissonant Nation
N°265 : Black Rebel Motorcycle Club, Stereophonics, Madeleine Peyroux, Steve Morse, Duke Robillard, Jean-Michel Kajdan, Eric Gales, dUg Pinnick
N°266 : Shuggie Otis, Eric Johnson, Aline
N°267 : Josh Homme, Pete Best, Sean Ono Lennon, Popa Chubby, James Williamson, Jean-Louis Murat, Richard Bona, Texas, Bernard Werber, Alba Lua
N°268 : George Benson, Bill Frisell, Beady Eye, Candye Kane / Laura Chavez, Half Moon Run, Patrick Bouchitey
N°269 : Leo Lyons, The Clash, Miles Kane, Ulf Wakenius, Billy Gibbons, The Strypes, Jean-Hugues Anglade
N°270 : John McLaughlin, John Petrucci, The Winery Dogs, Jake Bugg, Eric Bibb, Korn, Jagwar Ma, Philippe Vandel
N°271 : Keziah Jones, Phil Campbell, Joseph Arthur, Deke Dickerson, Tamikrest, Renaud Garcia-Fons, Carousel Vertigo, Zep
N°272 : Bobby Cochran, Ron Thal, Kaolin, Yann Destal, Tcheky Karyo
N°273 : Sylvain Luc, Yodelice, Thomas Dybdahl, Pokey LaFarge, No Sinner, Frank Margerin
N°274 : Pat Metheny, John Butler, Deportivo, Rivière Noire, Gilbert Melki
N°275 : Tinariwen, Skip The Use, Gaspard Royant, Charles Berberian
N°276 : Philip Catherine, Cage The Elephant, Robert Cray, Howler, Jackie Bernoyer

HOMMAGES/DOSSIERS

N°235 : The Rolling Stones N°236 : Jimi Hendrix
N°237 : Neil Young N°238 : John Lennon
N°239 : Bilan musical 2010. Et reportage Salon Music & You
N°240 : Story Noir Désir N°241 : "Ces batteurs qui passent à la guitare", portrait Dave Grohl, story Foo Fighters N°242 : Hommages à Gary Moore. Dossier "Le No Future du punk". Reportage Namm Show 2011. N°243 : Pink Floyd N°244 : Festival Sonisphere et Big 4. Reportage Musikmesse 2011. Les 60 ans de la Telecaster et de la Precision. N°245 : Rory Gallagher et rock irlandais N°246 : Reportage Frisco/L.A., épicentres du psychédélisme N°248 : Pink Floyd remasters N°250 : U2 / "Achtung Baby" ; George Harrison / Martin Scorsese N°251 : La musique en 2011 : le bilan N°252 : Bob Dylan N°255 : Etat des lieux : le metal N°256 : Spécial blues N°257 : Spécial pédago d'été : les 50 plus grands solos de l'histoire de la guitare, les 10 grooves incontournables de la basse N°258 : Spécial 50 ans des Rolling Stones N°260 : Led Zep ; Story Ernie Ball N°261 : Cahier spécial "Ayez LE son !" N°262 : Bilans 2012 N°263 : Evénement Sixto Rodriguez, dossier Le Mois du Riff N°264 : Reportage Namm Show 2013 N°265 : Eric Clapton, 50 ans de carrière N°266 : Dossier analogique vs numérique ; Reportage Musikmesse Francfort 2013 N°267 : Dossier 10 guitares signature au banc d'essai N°268 : Reportage : Rush à l'02 de Londres. Dossier spécial pédago ; 50 intros cultes + Les 10 plus grandes intros de basse. N°269 : Dossiers Pedalboards et Guitares à moins de 300 €. N°270 : 10 luthiers français à la loupe. Dossier spécial pédago : "Aller plus loin avec les pentatoniques" N°271 : Reportage à Third Man Records / Jack White. Dossier Les Paul : focus sur des modèles bien inspirés.
N°272 : Hommages & actu : Lou Reed, Jimi Hendrix, The Beatles. Dossier "Music shopping". N°273 : dossiers "Rétro 2013" ; Les 50 meilleurs riffs de 2013 ; Les 10 riffs de basse de 2013.
N°274 : dossier "Story : et le rock'n'roll fut !"
N°275 : dossier : Kurt Cobain, 20 ans de mémoire ; portrait : Johnny Winter. N°276 : dossier "Etre guitariste en 2014" ; dossier pédago : le jeu au médiator.

PEDAGOGIE

LEÇON PRIVÉE

N°236 : Jennifer Batten N°237 : Herman Li
N°238 : Steve Lukather N°239 : Dweezil Zappa
N°240 : Rodrigo Y Gabriela N°241 : Paul Gilbert
N°242 : Louis Bertignac N°243 : Kiko Loureiro
N°244 : Warren Haynes N°245 : Guthrie Govan
N°246 : Tuck Andress N°247 : Nono
N°248 : Zakk Wylde N°249 : Albert Lee
N°250 : Stéphan Forté N°251 : Charlie Winston
N°252 : Nguyên Lê N°253 : Aymeric Silvert
N°254 : Olivier Louvel N°255 : Tony MacAlpine
N°256 : Richard Manetti N°258 : Ace (Skunk Anansie)
N°259 : Mike Stern N°260 : Fred Chapellier
N°262 : Kenny Wayne Shepherd N°263 : Robben Ford
N°264 : Steve Lukather N°265 : Gary Clark Jr
N°266 : Joe Louis Walker N°267 : Jean-Michel Kajdan
N°269 : Laura Chavez N°270 : Moh! Kouyaté
N°272 : Ron Thal N°273 : Yannick Robert
N°274 : Matt Schofield
N°275 : Adrian Vandenberg
N°276 : Philip Catherine

GUITAR SCHOOL

N°236 : Le mode mixo-pentatonique ou pentatonique indien
N°237 : La pédale wah-wah N°238 : Accords & rythmiques jazz
N°239 : 3 notes par corde / Développer sa technique
N°240 : Harmonisation d'un thème N°241 : Improvisation avec les triades N°242 : Comment bien jouer dans le style de Gary Moore N°243 : Le jeu au vibrato
N°244 : Phrasés sur une corde N°245 : 10 manières de phraser N°247 : Jeu en accords dans le style de Joe Pass
N°248 : Phrasé et improvisation blues N°249 : La guitare celtique N°250 : Improviser avec la gamme mineure harmonique N°251 : Bendings dans le style country
N°252 : Les gammes Majeures en jeu horizontal
N°253 : L'hybrid picking N°254 : Les échauffements
N°255 : Les ghost notes N°256 : La technique de muting main gauche N°258 : L'open de Sol
N°259 : Accompagnement
N°260 : Le chicken picking
N°262 : Les turnarounds
N°263 : Comment construire un riff
N°264 : Les démanchés
N°265 : Riffs blues
N°266 : Les gammes brisées

80 RIFFS POUR MIEUX JOUER

N°235 : Les 80 riffs de l'année 2010
N°246 : 80 riffs 2011

THÉORIE MUSICALE

N°236 : L'anatole N°237 : Les harmonies de Larry Carlton N°238 : Entre blues et jazz avec Mr 335
N°239 : Les basses ascendantes et descendantes
N°240 : Gammes mineures et tonalités relatives N°241 : Analyse mélodique des plans de Clapton N°242 : Grille gospel et plans en sixte N°243 : Les harmonies de Gary Moore
N°244 : Du blues au jazz N°245 : La pentatonique éclectique
N°247 : Les triades "sent" N°248 : Drop 2 & drop 3
N°249 : Drops & renversements (2) N°250 : Les cadences
N°251 : Les cadences (suite) N°252 : Les progressions metal
N°253 : Les cadences (fin) N°254 : La modulation
N°255 : Le jeu des quartes N°256 : Les tonalités relatives
N°258 : Les harmonies stoniennes (version mineure)
N°259 : Le power chord N°260 : Analyse harmonique d'"Hotel California" N°262 : Harmonisez vos solos à deux voix
N°263 : Harmonisez vos solos à deux voix (2)
N°264 : Les accords suspendus
N°265 : Augmentez votre technique en diminuant vos accords
N°266 : Augmentez votre technique en diminuant vos accords (2)
N°267 : Le shuffle
N°269 : Les accords à 3 sons
N°271 : Les notes pédales
N°272 : Les accords add9
N°274 : L'harmonie du rock'n'roll

SCORES COMPLETS

N°236 : Jimi Hendrix (gtr & bass), Stevie Ray Vaughan, U2, Coheed & Cambria N°237 : Iron Maiden, Eiffel, Buddy Guy, Pete Doherty (gtr & bass) N°238 : Paul Gilbert (gtr & bass), Albert King, John McLaughlin, Porcupine Tree
N°239 : The Police (gtr & bass), Jean-Pierre Danel, Korn, Chuck Berry
N°240 : Albert Collins, Alter Bridge, Gossip, Nirvana (gtr & bass)
N°241 : Led Zeppelin (gtr & bass), Tommy Castro, Incubus, Pantera
N°242 : Rolling Stones, Téléphone, Noir Désir, -M- (gtr & bass), Trust
N°243 : Pink Floyd (gtr&bass), D. Bowie, Tal Farlow, Cavalera Conspiracy N°244 : Metallica, Radiohead, Creedence Clearwater Revival, John Mayer (gtr & bass)
N°245 : Rory Gallagher, The Pixies, Foo Fighters, Ernest Ranglin (gtr & bass) N°246 : Jefferson Airplane, Grateful Dead
N°247 : Jeff Beck (gtr & bass), The Smashing Pumpkins, The Doors, Jimmie Vaughan
N°248 : Prince, Red Hot Chili P., Opeth, Barney Kessel, Rhonda Smith
N°249 : Dream Theater, Arctic Monkeys (gtr & bass), Chickenfoot, Ry Cooder N°250 : E. Cochran, R.E.M., Machine Head, Vieux Farka Touré, Flea N°251 : U2, Pearl Jam, Linkin Park, The Black Keys, Coldplay (bass) N°252 : Van Halen, Muse (bass)
N°253 : BB King, The Who (bass) N°254 : Billy Gibbons, ZZ Top (bass)
N°255 : Black Sabbath, The Cure (bass) N°256 : George Benson, Bruce Springteen (bass) N°258 : The Rolling Stones (gtr & bass) N°259 : Green Day (gtr & bass) N°260 : Eagles (gtr & bass) N°262 : Queen (gtr & bass) N°263 : Medley à la manière des "Maîtres du Riff" + Les lignes de basse des cinq décennies
N°264 : Rush ; score basse : le rock progressif
N°265 : Steve Morse ; basse : Frank Zappa
N°266 : Eric Clapton ; basse : Jack Bruce
N°267 : score Texas blues ; basse : Tommy Shannon
N°269 : score rock à la man. d'Alvin Lee ; basse : à la man. de Lemmy Kilmister
N°271 : score jazz fusion ; basse : à la man. de Leland Sklar
N°272 : score hard rock : Guns N' Roses ; basse : jeu au médiator
N°274 : score rock : à la manière de Chuck Berry ; score basse : la basse rock'n'roll
N°275 : score grunge ; score basse : le jeu de Krist Novoselic
N°276 : scores gtr & bass "spécial jeu au médiator"

LEURS MEILLEURS RIFFS

N°238 : John Lennon
N°240 : Noir Désir
N°241 : Foo Fighters

ANALYSE DE SOLO

N°236 : Lee Ritenour
N°237 : Frank Zappa N°238 : Zakk Wylde
N°239 : Joe Satriani N°240 : Al Di Meola
N°241 : George Harrison N°243 : Otis Rush
N°244 : Robert Fripp N°245 : Marty Friedman
N°247 : Scott Henderson N°248 : Michael Lee Firkins
N°249 : Mark Knopfler N°250 : Charlie Christian
N°251 : Jason Becker N°252 : Construction d'un solo blues
N°253 : Sauts de corde en metal N°254 : 10 plans en La mineur
N°255 : Bottleneck et accordage standard
N°256 : Améliorer son jeu avec la gamme Majeure
N°258 : Mick Taylor N°259 : Steve Vai
N°260 : Influence country en metal
N°262 : Brian May
N°263 : Le jeu en accords
N°264 : Steve Howe
N°265 : Frank Zappa
N°266 : Les II-V-I Majeurs

ÉTUDE DE STYLE

N°236 : Jimi Hendrix & Stevie Ray Vaughan
N°237 : Iron Maiden
N°238 : Paul Gilbert N°239 : Andy Summers
N°240 : Nirvana N°241 : Jimmy Page
N°242 : Keith Richards N°243 : David Gilmour
N°244 : Metallica N°245 : Rory Gallagher
N°247 : Jeff Beck N°248 : Le funk
N°249 : John Petrucci N°250 : Le rock'n'roll des 50's
N°251 : The Edge N°252 : Eddie Van Halen
N°253 : BB King N°254 : Billy Gibbons
N°255 : Tony Iommi
N°256 : George Benson
N°258 : Les guitaristes des Rolling Stones
N°259 : Green Day
N°260 : Eagles
N°262 : Brian May
N°263 : Les secrets du riff et de la rythmique
N°264 : Le rock progressif
N°265 : Steve Morse
N°266 : Eric Clapton
N°267 : Le Texas blues
N°269 : Alvin Lee
N°271 : Le jazz fusion
N°272 : Les guitaristes de Guns N' Roses
N°274 : Chuck Berry
N°275 : Kurt Cobain

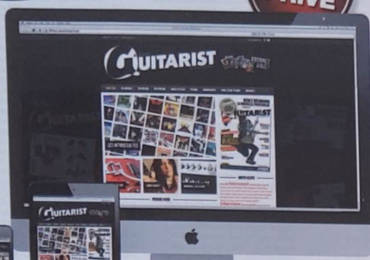
BANCS D'ESSAI

N°235 : Lâg Imperator 66, G&L S-500 Tribute, Burns Hank Marvin Signat., Collings 360, Tokai EX 50, Jackson SLAT3 6 & 7 cordes Soloist Archtop Pro Series, Samick Greg Bennett GD 100 SMLQ, WSL Série Bone "The Road White Snow". Basses Yamaha BB2025X, Ken Smith Burner. Amplis Diezel Einstein, Budda SD 45 Superdrive Series II, Mesa/Boogie Transatlantic TA-15, Phil Jones M-300 & BB Neo-Power, Hiwatt B300-HD Maxwatt Series & B410 / B115. Effets Rocktron Dreamstar Chorus & VII Deadly Sins Auto-Wah, Fuchs Extreme Cream & Royal Plush. Pack Samick LN 10 Roadster JT Riboloff + Vox AC4TV + delay Vox Time Machine Joe Satriani. Logiciel EarMaster Pro 5.
N°236 : Hamer X-T Series Vector NTK, Samick MR30FR Elite J.T. Riboloff, Yamaha SG1802, BC Rich Mockingbird SMG/O. Basses Cort Gene Simmons AXE-2, Music Man Sterling Ray 34. Amplis Fender Pro Tube Series Supersonic 22 & 60, Jet City JCA20H, Line 6 Spider Valve MkII 112, Ampeg SVT-7 Pro. Effets & périphs J. Dunlop MXR M-116 Fullbore Metal et M-148 Micro Chorus, TC Electronic PolyTune. Pack Hagstrom F20T + F200P Marshall MG2FX.
N°237 : Cole Clark Culprit 3 HS, Sterling JP50 J. Petrucci, Ibanez Herman Li EGEN 8, Cort Matthias Jabs Series Garage 1, Vintage V 300 MH. Basse G&L Tribute Series L-2000. Amplis Peavey 6505 + 112 Combo, 3 Monkeys Orangutan tête/ baffle, Fender Mustang I & II, EBS Drome Classic DCL 150 W, TC Electronic BG500 Combo. Effets Tech 21 Character Series 2010. Pack Danelectro Dano 63 + Kustom HV 20T.
N°238 : ESP LTD JH 200 Jeff Hanneman Signature, Meloduende Hunter, Fernandes Dragonfly Elite, Vigier GV Rock, Greg Bennett ASDMCE. Amplis Fender Hot Rod Deluxe III, Hot Rod DeVille III 212, DV Mark Little 40 L 34, Mesa M3 Carbine, Ultrasound AG-30. Basses Ibanez Artcore AGB 200-TBR, P. Lairat PL4. Effets/périphs : T-Rex Dual Disto Mudhoney II, Disto Tone Bug, Fuel Tank Chameleon, Visual Sound et Cioks.
N°239 : Fender Black Top Series, Lâg S1000KJ-NAT Keziah Jones, Ibanez RGR465M-SOB. Basses Hagstrom Viking. Amplis Palmer FAT 50 Combo Tube Series, Laney Cub 12 R, Phil Jones Bass Cub BG-100. Effets JMI Tone Bender, Supa Fuzz & Treble Booster. Pack Jim Harley Bob l'Eponge SBEOFT-YL.
N°240 : Xox The Handle Dot, Duesenberg R. Saturn, Hamer XT, Washburn XM STD PB, PRS 25th Anniv. SE Custom 24 SECU2425/SR, Peavey PowerSlide. Basses Cort Action DLX-CRS. Amplis Vox Mini 3, Budda Superdrive 112 V-20, Trace Elliot 1210. Périphs Line 6 Relay G30, Jam Dynassor Compressor & Rattler + Distortion, DigiTech BP90. Pack Washburn WD10 S + Fishman Loudbox Mini 60 W.
N°241 : Fender New American Deluxe Strat HSS, Samick Linda LTD JT Riboloff Signat., Music Man Albert Lee HH, Kopo Z.Tone, Danelectro 59-DC Reissue, Elypse D-Little. Basses Crestwood DeLuxe Roger Daguet, Ibanez SDGR Prestige. Amplis Marshall Class 5, JMI JM10, Orange Thunder TH30, Fender Mustang III & IV, Vox AGA 70, Markbass MoMark. Effets Rocktron Reaction Distortion 1 & Reaction Digital Delay.
N°242 : Fender Road Worn Player, Lâg Imperator 500 Stage - I500 OPS. Ampli Vox Tony Bruno TB35C1. Basse Elypse Modern Bass TR.
N°243 : Yamaha Pacifica PA120H, Fender American Deluxe Telecaster, Dean Razorback 255 TTSB, Vox SDC-33, Taylor T5 12 cordes, Ibanez RG 870Z série Premium. Basses Moscato Legend, Sterling by Music Man Ray 35. Amplis Koch Jupiter, Peavey Delta Blues 210, Engl Gig Master 15W 310, TC Electronic BH500. Effets Palmer Pocket Amp, Root Effects Chorus & Solid Metal. Pack Takamine EG-Mini-NS & Yamaha StagePas 150 M.
N°244 : Fender 60th Anniv. Telecaster et 60th Anniv. Precision, Hohner Essential Roots ER1 50SB, Voyage Instruments Blue Note. Ampli DV Mark Triple 6.
N°245 : Lâg Custom Bédarieux Imperator, Cort Junior G110 et X-1, Schecter Blackjack ATX Solo-6, Yamaha SG1802, Ibanez AS103-VB Série Artcore Custom, Crafter SAT-QMMS. Basses Normandy Archtop Chrome Bass, ESP/LTD B4E NS. Amplis Hiwatt Classic SSD103 D. Gilmour + 4 x 12" Wem, Laboga The Beast, Ampeg Portaflex PF-500 + baffle PF-115HE, Kustom KBA 16 John Moyer Series. Pédalier Vox Dynamic Looper. Pack Elypse Dryade D6CEBK & Ultrasound AG-30.
N°246 : Vigier GV Wood P-90, Ibanez Darkstone DN-520KSSB, Danelectro '56 Single Cutaway Red, Richmond Empire, Gretsch Billy-Bo Jupiter Thunderbird Aged White, Ovation Legend 1777AX-1 SB. Basses Höfner Galaxie, Music Man Stingray Classic Collection. Amplis The Valve Bimbo 5 W, Blackstar Series One 104 ELH, Fender Super-Sonic Twin Combo, Fender Rumble 150 W. Pédalier Vox ToneLab EX. Pack Traveler Guitar Speedster & Laney LineBacker LR 5.
N°247 : Samick JT Riboloff Elvira EV20, Fender Pawn Shop, Gibson Custom Shop Les Paul Axcess Standard, PRS Santana SE, Tanger TD-22. Basse Cort Punisher II Gene Simmons. Amplis Orange Dual Terror DT30-H, DV Mark Galileo 15 + C212V, Mesa/Boogie TransAtlantic TA-30, Ibanez TSA15H Head Tube Screamer + TSA112C, Roland Cube 120XL Bass. Effets Roland Guitar Synthesizer GR-55, Maxon Real Tube Series.
N°248 : Music Man John Petrucci JPX et JPXI, Fender Strat HH Floyd Rose Blacktop, Aria HM-IV Heavy Metal Black, Paul Lairat Stega Guitar, Cort Fuel Gasoline 1 BKS, Yamaha AC3R. Basse Fender Blacktop Jazz Bass. Amplis Vox Night Train NT50 H, Ibanez Wholetone WT80, Egnater Tweaker, Genz Benz Streamliner STM-600. Effets MXR Custom Badass '78 Distortion & Analog Chorus M-234, Rivera Shaman Series. Pack Samick Roadster LN10 & Randall KH75.
N°249 : Fender Jaguar Kurt Cobain Signature, VGS Pro Series Radioactive TD-Special, Vox 55-GT Aero Gold Top, Ibanez PGM Paul Gilbert FRM100, Washburn HB 30 CH, Cole Clark Fat Lady FL2A. Basse Schecter Hellraiser 4. Amplis Orange Dark Terror, Hugues & Kettner TM18C TubeMeister, Palmer Drei, Maxwatt B300/15. Effets DigiTech Whammy reissue, Elypse Série 716.
N°250 : Yamaha Pacifica 611HFM, Line 6 Variax James Tyler JTV-59, Cort Aero Custom CBC, Godin 5th Avenue Uptown GT, Fender Modern Player Marauder. Basses Ibanez ATK Série Prestige, Peavey PXD Void 4. Amplis, Mesa/Boogie Royal Atlantic 2RYX, Elypse EV15H & EVC112, Fender Série EC Eric Clapton, stack basse Eden E300 & D410XLT8. Pack Washburn RX10 & Ultrasound WA15G.
N°251 : Misa Digital Kitara, G&L Tribute Legacy, Blade Delta PDE-1, Gretsch G5434 Pro Jet Electromatic Collection, Flaxwood 3SC Hybrid Tobaccoburst, Eko Ranger Custom Fast Lok. Basse Ibanez Grooveline G104. Amplis Fender Acoustasonic 100 & 150 Combos, Budda Superdrive 18 Series II, Yamaha THR10, Mesa/Boogie Mini Rectifier 2MR25X, Phil Jones Bass Six-Pak. Effets/périphs Wampler Slostortion & Ecstasy, Zam Power, Alpine Music Safe Pro.
N°252 : Paul Beuscher SGE Gibus, Aria Retro 1532, Hagstrom Deuce TSB MII0204, Elypse Duende Special PW, VGS GB-12 CE. Basses Squier Vintage Modified Jaguar Bass Special, hollowbody MeloDuende Joséphine. Amplis Blackstar HT-5RS, Laney Ironheart IRT 60 212, Ibanez TSA5, Hiwatt B100/15 Maxwatt Series. Effets et périphs Rocktron Patchmate Floor 8, Carl Martin HeadRoom, Samson CM40 et CT20, Weehbo JCM Drive et Plexdrive, Bare Knuckle Pickups, Samson Stage 5.
N°253 : Squier Surf Stratocaster, EHV 5150 III 50 W head + cab, DigiTech Istomp, Hugues & Kettner Tube Tools Rotosphere MKII, Ampeg Heritage R-12R Reverberocket. Reportage Namm Show 2012. Reportage "Fender Factory Tour".
N°254 : Gibson Nighthawk Studio, Duesenberg Rezobro, Charvel Desolation DS-1FR, Cort Sunset I, Ibanez Prestige S5470Q, G&L Tribute Asat Deluxe, Eko Mia SA ST, Takamine TAN 77. Basse Sandberg Anniversary Model. Amplis Fender Super champ X2, Vox Tony Bruno TB18 C1, Warwick Bass Combo BC150. Effets et périphs TC Electronic Dreamscape Toneprint John Petrucci, Vox Wah V846 Handwired, R3 Design Dock Iphone Guitare.
N°255 : Reportage salon Musikmesse 2012 + essais Fender Jaguar Johnny Marr, micros Lace Alumitone Humbucker, combo Greta Fender Special Pawn Shop, effets GLX Heavy Metal HM-100 et Digital Reverb RV-100, basse Warwick Corvette Standard Pro Series WPS 1244.
N°256 : Ibanez RG Prestige 2620ZE BK, Blade Durango DD3 Deluxe, Schecter Diamond Series Solo 6 Custom, Fender Telecaster Koa Select, Yamaha Pacifica PAC510V, Peavey Composer. Basses Daguet Jaguar Type DR et Brian May Bass. Amplis Fender Machete, Laney L50H, CDM Custom Labs Funky Club 9, Tanglewood Acoustic Amplifier T6. Effets T.Rex ToneBug Overdrive & ToneBug Distortion, Jacques Kashmir & Trinity.
N°257 : VGS Pro Series RoadCruiser VST-110, Vlad Art Guitars. Basse Dean JE Hybrid MRD John Entwistle. Amplis Orange OR15H, Ibanez Promethean P3-115. Effets et périphs Fender Mustang Floor, Vox Lil' Looper, Tonebone PZ-DI, SubDecay Spring Theory Reverb, Eno Digital Tuner EMT-789C.
N°258 : PRS NF3, Music Man Reflex Game Changer HSH, Eko M 24. Basse Warwick Artist Series Signature Bootsy Collins. Ampli EBS T90 Classic All Tube. Pédalier-interface Boss GT-100.
N°259 : Elypse Duende Original MTS et DB, Gretsch G5422TDC Electromatic Hollow Body, Fender Cabronita Telecaster, Ibanez RG1XXV 25th Anniversary, Ubisoft RockSmith. Basse Vigier Arpege IV. Amplis Orange Micro Terror OR2-MT et baffle PPC108, Koch Twintone III, Vox AGA30, Genz-Benz Contour 500. Effets et périphs Celmo Pimento Sardine, Mad Professor Snow White AutoWah, Cruz Tools GrooveTech.
N°260 : Série Fender American Vintage, Loïc Le Pape Steel Bo Jaya, Luna OCL PCE Série Oracle. Basse Gretsch G5442BDC Electromatic. Amplis Hiwatt T40, Marshall DSL15C, Wolfaardt Reverb 15, Peavey TKO Bass Combo Tour Series. Effets et périphs Two Notes Torpedo C.A.B., Vox StompLab IIG, Intellitouch Freedom One, MXR M84 Bass Fuzz Deluxe, Tech 21 Boost Overdrive & Boost Distortion.
N°261 : Mikaël Springer Halfbreed, VGS Soulmaster VSM-120 Select Series 7 cordes, Peavey Antares AT-200, Jackson Soloist SLATXMGQ3-6, Peerless Virtuoso Martin Taylor Signature. Basse G&L L2500 5 cordes Tribute Series. Amplis Vox AC4C1 et AC15C1-RG, DV Mark Combo 112 Frank Gambale, Hartke A70. Enregistreur Olympus LS-100.
N°262 : Charvel Pro Stock Series DS1, Schecter Blackjack SLS C-1 EX Baritone, Danelectro Hodad Guitar, Framus Vintage 5-120 Billy Lorento, Ibanez Roadcore TCR. Basse Spector NS-4 H2. Amplis Mesa/Boogie Express 1251PX-BBF, Fuchs Blackjack-21 MKII, Blackstar ID 260 TVP, Phil Jones BG100 RD Bass Cub. Effets & access. Bogner Ecstasy Blue, Joyo Ultimate Drive & Digital Delay, Dunlop Gator Grip.
N°263 : Fender Pawn Shop Super-Sonic, '70s Stratocaster Deluxe & Bass VI, Dean Deceiver FM TBL, VGS Belle Rose BR-20 CE, Godin Session. Basse Ibanez SRX 350 BBT. Ampli Tone King Falcon, tête d'ampli & baffle basse Aguilar Tone Hammer 500 & Aguilar SL 112. Effets & périphs Vox amPhones AC30 AMPH AC, MusicNomad The Nomad Tool, Snark SN-10 S, Radial Reamp JCR, Source Audio Soundblox Pro Multiwave Distortion.
N°265 : Lâg Arkane A200 BRS, Ibanez RG 550 XH, ESP/LTD Eclipse Custom Shop – EC330 Custom, Fender Select Telecaster HH, Takamine P7DC. Basse Nardelli Pro DM Signature 6 cordes. Amplis Fender Mustang III V.2, Roland Cube Lite Monitor, Laney Tony Iommi TI 100. Effets & périphs : Way Huge Supa-Puss WHE707 Analog Delay ; Mesa/Boogie Throttle Box, Grid Slammer, Tone-Burst & Flux-Drive ; TC Electronic Ditto Looper ; Fender Tubular Mini Stand.
N°267 : Gibson SG Standard, dossier 10 guitares signature. Amplis Tone King Imperial LE et Sky King, Yamaha THR 10 X, Orange OR Series 100 H. Effets et périphs : Labo K Effects Warm Lady et Heli Fuzz, comparatif 6 pédales d'overdrive, mécaniques robotisées Tronical Min-ETune, médiators Timber Tones.
N°268 : Gibson ES-330, Gretsch Tim Armstrong Electromatic G5191BK, Duesenberg Starplayer TV Fullerton Hollow, Fender Classic Series '50s & '60s Stratocaster Lacquer, Traveler Guitar Escape EG-2, Peavey AT-200 Update 2013, HP Guitars Andromède, Takamine P5JC. Basses Jackson JS2 Kelly Bird IV, Vox Apache-1B-SR. Ampli Marshall SL5 Slash. Effets et périphs Aguilar Tone Hammer, Mooer Grey Faze, Blues Mood & Echolizer. Comparatif 6 amplis de voyage à moins de 150 €.
N°269 : B3 Metal Phoenix, Lâg Roxane Racing RR 1500, Marceau Guitars Lucky Peterson Signature, Gibson Memphis ES-175 avec Bigsby, Peerless Retromatic, Music Man Armada Z3, Dean Custom Run Dave Mustaine Zero Floyd. Basses Fender American Vintage Series '58 Precision Bass & '64 Jazz Bass. Amplis Blackstar ID 15 TVP, Hiwatt T10 C. Préampli Judge Fredd Riff Shooter. Dossiers Pedalboards et Guitares à moins de 300 €.
N°270 : Vigier Excalibur "Alu Limited", Gibson Les Paul 60's Tribute, Artwood Guitars GA 187 SC. Amplis Laboga Classic 30 Head, Rivera Chubster 40 112 Combo. Effets & périphs Vox Tone Garage Series, VGS Distortion, Overdrive & Wah-Wah, LR Baggs Lyric. Comparatif 6 solutions pour une amplification nomade.
N°271 : Gretsch G6137TCB Panther et G6139CB Falcon, BC Rich Mockingbird Pro X 2, Godin Inuk Encore Steel, Fender Vintage Hot Rod '50s Stratocaster & Telecaster, Gibson J-35 Montana 2013. Basse Yamaha TRBX 505 TBL. Amplis Fender Ramparte Fender's Pawn Shop Special Series, Laney Ironheart IRT30-112, tête Wolfaardt, Ashdown Mibass 2.0. Effets & périphs Xotic Effects EP Booster, SL Drive et SP Compressor ; VL Effects Green Tone et Bullitt Wah Shelby Jimi Black ; Hughes & Kettner Red Box 5. Dossiers : acquérir une guitare typée Les Paul pour moins de 500 € ; 6 guitares électro-acoustiques à moins de 300 €.
N°272 : Gibson Les Paul Tribute 1961, Gretsch G5655T-CB Electromatic Center Block, Vox Mark III, Desert Dust Dinah Classic, Jackson Pro Series DK2 MHT, Schecter Omen Extreme 6 BCH. Basse Gibson ES-335 Bass. Amplis Roland Cube 20 GX, Vox AC15C1X Custom Series, Ampeg BA-112. Effets MXR 69 Prime Distortion & 75 Super Badass Distortion, JHS SuperBolt. Dossiers : 6 guitares pour le jazz à moins de 600 € ; Grand Shopping de Noël.
N°273 : Fender Modern Player Series Coronado II, Fender Modern Player Series Starcaster, Hagstrom Viking-WCT, BSG Parlor P 10 F. Basse Music Man Big AL. Amplis Blacksheep Amps tête 1789 + baffle, Eden tête WTX264 et baffle EX110. Effets Rocktron Utopia G100 ; MI Effects Super Crunch Box et Super Blues Pro ; Mooer Ninety Orange, Cruncher et Reecho. Dossiers "Le top 30 des nouveautés 2013" ; 6 multi-effets en format pédale.
N°274 : Godin Core HB, BC Rich Warlock NJ DLX, ADP Innovation Gperc, Fender Vintage Hot Rod '60s Telecaster, Dubreuille Torpedo Black, Gibson Kirk Douglas "Roots" SG Custom, Guild Starfire III / Bigsby, Takamine GD71CE-BSB GLS TK-40D, Sterling by Music Man 1S-JP-100D. Basse MeloDuende Black Bullet. Amplis Hotone Purple Wind et British Invasion. Effets & périphs : Blackbird Vacuum Dual Channel Tube Preamp, Ernie Ball MVP. Comparatif "6 guitares pour jouer comme Chuck Berry à moins de 600 €".
N°275 : Fender 60th Anniversary American Vintage 1954 Stratocaster, Gibson Les Paul Futura. Basse Gibson EB Bass 120th Anniversary. Ampli Fender Vaporizer. Reportage Namm Show 2014. Comparatif : 6 guitares pour jouer comme Kurt Cobain à moins de 700 €.
N°276 : Zemaitis Model SUA-201 Diamond Superior Series, Schecter Blackjack SLS-C7 Active – CRB, Gretsch CB Electromatic Center-Block G5622T, Kompozit Guitars Ba'Rock, Fender Modern Player Mustang, Yamaha NTX 700 C, Godin xtSA Koa. Basse Epiphone Bass Thunderbird IV. Amplis Mesa/Boogie Rectifier Recto-Verb 1RV25X, Fender Rumble 500. Effets Korg Pandora Stomp PX-ST ; Mad Professor Silver Spring Reverb ; Providence Sonic Drive ; Musician's Design Mod Overdrive ; Hotone Tuner, Verb, Blues, Komp. Comparatif : 6 pédales wah-wah à moins de 350 €.

HOME STUDIO

N°235 : EarMaster Pro 5
N°237 : Steinberg HALion Sonic
N°238 : Boss BR-800
N°239 : Korg Sound On Sound SR1
N°240 : Steinberg Cubase 5.5.2
N°247 : Steinberg Cubase 6
N°249 : Zoom R8
N°250 : multi-effet Korg Pandora Mini
N°253 : Enregistrer sa musique avec l'iPhone
N°254 : Bien choisir sa carte-son
N°255 : Bien choisir ses micros
N°256 : Test Steinberg Cubase 6.5. Dossier "S'équiper d'un logiciel pour moins de 100 €".
N°257 : Bien choisir son enregistreur nomade multipiste
N°259 : L'égalisation (EQ)
N°260 : Les compresseurs
N°261 : Améliorer le son de vos enregistrements
N°262 : Le best-of des plug-in de préampli guitare
N°263 : Les plug-in de batterie
N°264 : L'automation
N°265 : Réussir l'étape du mastering
N°267 : Optimiser ses projets GarageBand
N°268 : 15 conseils pour progresser sur Cubase
N°269 : Optimiser ses projets sur Pro Tools
N°270 : Les secrets de Sanseverino
N°271 : Les secrets d'Olivier Louvel
N°272 : Le son de Laurent David
N°273 : Les secrets de studio de Jean-Michel Kajdan

& BASS GUITARIST MAGAZINE



Avec l'évolution de la technologie, de nombreux ordinateurs portables (ou non) ne sont plus équipés de lecteur cd/dvd. L'avenir est définitivement tourné vers la dématérialisation des supports, avec l'avantage de pouvoir consulter les leçons d'où vous voudrez à partir d'un ordinateur ou d'une tablette, sans avoir à emporter avec vous les cd-rom. De plus, le stockage du cd-rom est limité, ce qui n'est pas le cas de notre site. Nous allons donc pouvoir développer davantage d'explications et enrichir nos leçons. Ainsi ce mois-ci, vous retrouverez les bonus directement à la fin des leçons.

Connectez-vous à l'adresse suivante : http://guitaristmag.fr/wp/Pedago/
Créez-vous un compte en allant sur la page « Création d'un compte » puis rendez-vous sur la page identification et rentrez votre identifiant et votre mot de passe. Votre compte vous servira pour tous les numéros à venir (mémorisez votre identifiant et votre mot de passe). Si vous avez oublié votre mot de passe, vous pouvez cliquer sur « Mot de passe oublié ».
Sélectionnez le numéro de la revue **(par exemple, ce mois-ci : 278)** et répondez à trois des questions proposées (les réponses se trouvent dans le magazine aux pages indiquées). En cochant la case « Se souvenir de moi », vous n'aurez plus à répondre aux questions pour consulter les vidéos du numéro (mais vous aurez le message « Cliquez ici pour accéder aux leçons », sur lequel vous devrez cliquer).

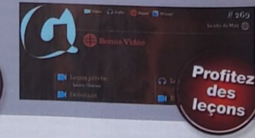
Si vous êtes sur tablette, vous pouvez consulter les vidéos et les audios des leçons, bonus compris (attention, les tablettes ne permettent pas de télécharger ces fichiers).
Si vous êtes sur votre ordinateur (PC ou Mac), vous avez le choix entre :
- visualiser (ou écouter) les leçons en streaming, c'est-à-dire sur le site : « Cliquez ici pour voir toutes les leçons ».
- vous pouvez également remixer les morceaux d'application : « Cliquez ici pour mixer les bandes sons », écouter la guitare plus fort, voire seule, ou au contraire la mettre à faible volume, juste comme guide lorsque vous jouez sur le play-back.
- télécharger le contenu en cliquant sur « Cliquez ici pour télécharger le cd-rom » : vous téléchargez un fichier dans lequel vous retrouverez la structure du cd-rom tel qu'il était auparavant, incluant les bonus. Ainsi, si vous vous déplacez dans un endroit sans connexion internet, vous pourrez consulter à loisir les leçons. Une fois le fichier téléchargé, ouvrez le dossier. Pour visionner les leçons sur PC, cliquez sur l'icône **Guitarist278.exe**. Sur Mac, cliquez sur l'icône **Guitarist278 rouge**.
- télécharger les leçons individuellement en cliquant sur la leçon de votre choix dans la liste proposée dans la partie « Téléchargez leçon par leçon » : vous téléchargez la page et les fichiers concernant les vidéos et audios de la leçon choisie.

DÉCOUVREZ L'**ESPACE PÉDAGO** DE
GUITARISTMAG.FR
ET PROFITEZ DE TOUTES
LES LEÇONS PÉDAGOGIQUES
DU MAGAZINE
EN AUDIO ET VIDÉO.

Pour y accéder, connectez-vous sur le site
guitaristmag.fr et…









SOMMAIRE

SESSION 278 - DONNEZ LE RYTHME

VISIONNEZ CES LEÇONS SUR GUITARISTMAG.FR

De Keith Richards à James Hetfield, en passant par SRV et Jimmy Page, les plus grands noms de la guitare sont des rythmiciens hors pair. C'est donc un aspect primordial de votre jeu, d'autant plus qu'en tant que guitariste, il s'agit de notre rôle dans 80 % du temps et si beaucoup d'entre nous ont commencé la guitare dans le but de "tout déchirer avec le solo de la mort qui tue", vous découvrirez (si ce n'est déjà fait) qu'asseoir une bonne rythmique, faire groover et tourner un gros riff est aussi un gros kiff. De plus, maîtriser la rythmique vous permettra une assise et une précision qui donneront à vos solos plus d'impact. C'est donc un travail gagnant sur tous les plans que vous propose notre équipe pédagogique, avec un dossier de compréhension et de travail pur du rythme, puis les rythmiques à connaitre de chaque style. En invité, Fabien Prézat, du groupe TF Jass, nous présente quelques rythmiques chaloupées d'influence africaine. Si avec ça, cet été vous ne faites pas danser les foules, ce ne sera pas de notre faute. A vos guitares !
Toutes les vidéos sont téléchargeables (ou regardables) sur le site du magazine.
http://guitaristmag.fr/wp/Pedago/
Il vous suffit de vous inscrire (moins de 3 minutes) pour profiter à 100 % de notre magazine (vidéos, mp3, explications et bonus).

François Hubrecht - http://frh664.wix.com/francoishubrecht - www.neckbros.com





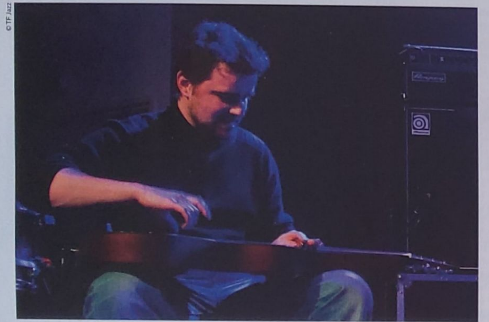
FABIEN PRÉZAT TF JASS



RYTHMES ET GROOVES D'INFLUENCE AFRICAINE

Fabien Prézat est le guitariste du groupe TF Jass, groupe fondé avec son frère Eric. Ils furent les vainqueurs des "Révélations Guitarist Acoustic" en 2008. Ils viennent de sortir leur deuxième album, "If A Man…", mélangeant pop, blues, jazz, musique africaine. Du duo, les TF Jass sont passés au quatuor intégrant basse et percussion. Le jeu de Fabien est toujours aussi impressionnant, groovy, avec cette technique s'inspirant autant du flamenco que de guitaristes comme Tuck Andress. Cet album étant teinté pour une bonne part des couleurs de l'Afrique (avec le soutien du percussionniste Erik Aliana), nous avons demandé à Fabien de nous éclairer sur cette musique.

Par François Hubrecht – Transcriptions : Arnaud Leprêtre et François Hubrecht


© TF Jazz

C'est mon frère *(Stéphane, chanteur de TF Jass)* qui m'a passé le virus de la guitare. J'ai pris des cours plutôt rock, puis je me suis intéressé au jazz et j'ai fait un an à l'American School Of Modern Music.

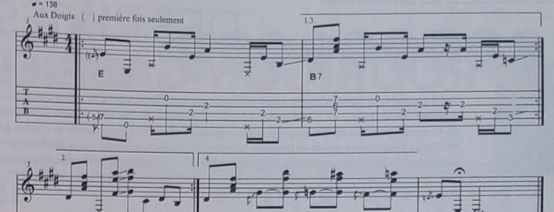
ZOOM MATOS
Acoustique : guitare Lakewood J-32CP
Electrique : PRS Custom 32

Comment as-tu appris à jouer les musiques d'influence africaine ?

Quand je me suis intéressé à la musique africaine, j'ai fait des recherches sur internet et je suis tombé sur des guitaristes du Congo. Cette musique soukous m'a parlé très vite car c'est construit autour des triades, donc un matériel assez accessible. Voici une phrase sur des accords de Do (premier degré) et Sol7 (cinquième degré). **Exemple 1.**

Voici un autre plan inspiré des guitaristes du Cameroun (musique makossa) que l'on retrouve à la fin de "Serenade" sur notre nouveau cd. C'est encore une fois basé sur les triades des degrés I, IV et V, ici en Mi, donc Mi, La et Si. Je joue cela aux doigts. **Exemple 2.**

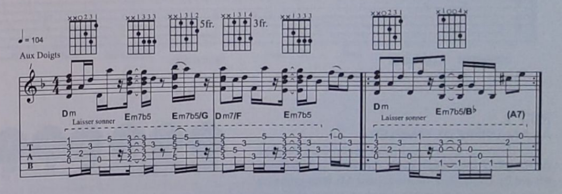
Dans ce même morceau, le rythme du couplet est plus inspiré des grooves des Caraïbes. C'est toujours autour des accords de Mi et Si7 et joué aux doigts. **Exemple 3.**



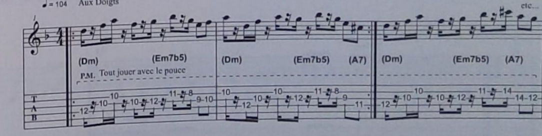
Dans l'esprit makossa, il y a aussi la fin du morceau "Just A Child". La première partie est un arpège sur le même principe que l'exemple 2, ici sur les accords de Do et Ré. La deuxième partie est intéressante avec ses petites phrases. **Exemple 4.**

Il y a aussi ce riff syncopé qui démarre en l'air après le premier temps, ce qui donne un groove plus important. C'est toujours sur les mêmes accords. Soignez les notes mortes qui sont essentielles au groove. **Exemple 5.**

Sur "Believers", on retrouve une influence afro-cubaine. La tonalité est Ré mineur (Mim7b5 – A7 alt – Ré min). Voici l'intro, toujours jouée aux doigts. **Exemple 6.**



Sur le couplet, il y a cette phrase jouée avec le côté du pouce, en étouffant avec la paume. Cela donne une sonorité très douce. **Exemple 7.**



Ceci n'est qu'une facette du jeu de Fabien. D'ailleurs, sur le bonus, vous le verrez œuvrer avec son Weissenborn. Merci pour cette leçon qui vous permettra de vous initier aux grooves africains et afro-cubains.

www.tfjass.fr

DES PIXIES À RODRIGO Y GABRIELA



Salut à tous ! Ce mois-ci, l'actu nous mènera vers différents horizons. Nous commencerons par le retour sur le devant de la scène des Pixies ! Nous poursuivrons avec le rock psyché des Anglais de Temples, puis le rock électrique des Français de Shaka Ponk ! Nous ferons un crochet par le metal de Black Label Society, avant de terminer par une note andalouse portée par le duo Rodrigo y Gabriela. Sortez vos passeports : embarquement immédiat !

Par Eric Lorcey – http://ericlorcey.wix.com/music







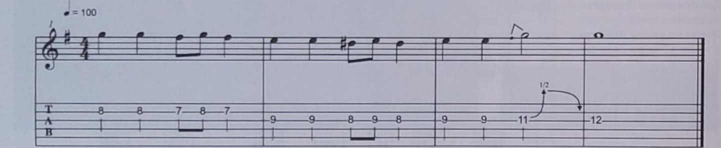




RIFF 1
À LA MANIÈRE DES PIXIES

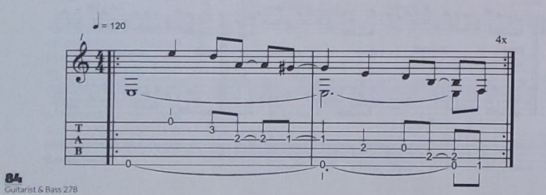


Ce premier riff en **Mi mineur harmonique** (à cause du Ré dièse) nous permettra de nous chauffer. Aucune difficulté ici. Soignez bien la justesse du **bend** et sa précision rythmique. ***A jouer en son clair.***



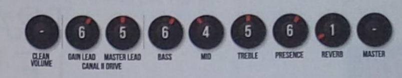
RIFF 2
À LA MANIÈRE DE TEMPLES
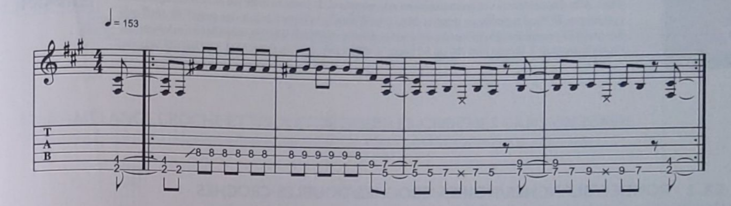
Ce riff/arpège est principalement construit sur **l'arpège de E7**, coloré par endroits par la **quarte** La et la **seconde bémol** Fa. Laissez bien sonner la basse Mi. Pour retrouver le son du groupe, vous pouvez utiliser un octaver réglé sur l'octave supérieure. ***A jouer en son clair.***



RIFF 3
À LA MANIÈRE DE SHAKA PONK
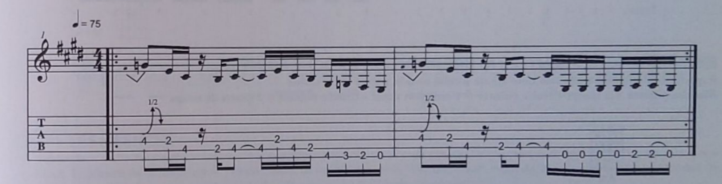
Voici un riff bien énergique construit autour des **accords F#, A5 et B5**. Soignez bien le **slide** qui introduit la série de La#. A jouer en **aller-retour**. ***A jouer en son saturé.***





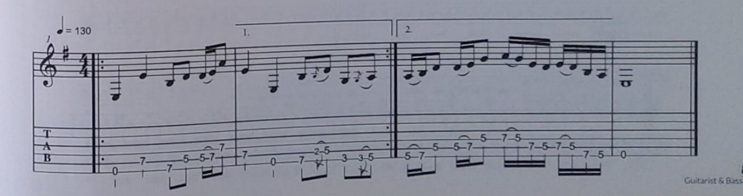
RIFF 4
À LA MANIÈRE DE BLACK LABEL SOCIETY

Ce riff est construit autour de **la pentatonique de Do# mineur**. Vous noterez la présence, pendant le chromatisme de la fin de la première mesure, de **la quinte diminuée Sol**. Ici aussi, soignez bien les **bends** des débuts de mesure. ***A jouer en son saturé.***



RIFF 5
À LA MANIÈRE DE RODRIGO Y GABRIELA

Enfin, ce riff construit sur **la pentatonique de Mi mineur** fait la part belle aux **hammer-on**. Soyez précis sur ceux de la deuxième mesure, ici en **appoggiature**. La dernière phrase est un peu délicate, surtout sur une guitare acoustique. Echauffez-vous correctement les doigts afin de la passer sans forcer, et n'hésitez pas à la travailler lentement. ***A jouer en acoustique.***





TRAVAILLER LE RYTHME

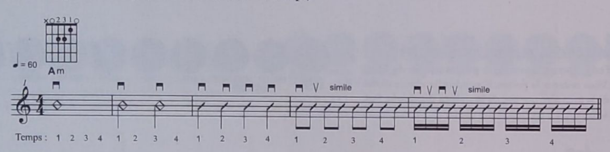


Salut. Afin d'approfondir vos connaissances rythmiques et de parfaire votre jeu en accompagnement rythmique, je vous propose ce dossier dans lequel vous trouverez à la fois des exercices ainsi que des petites progressions d'accords. Je vous conseille vivement de bien travailler au métronome, en commençant à tempo lent (50 ou 60 selon la difficulté), puis en travaillant à différents tempos. A vous…

Par Arnaud Leprêtre – www.arnaudlepretre.com

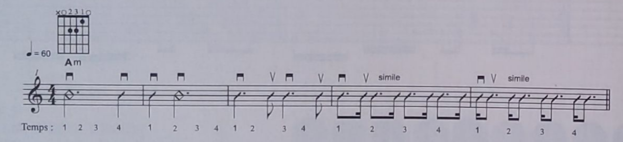
EX. 1 – RONDES/BLANCHES/NOIRES/CROCHES/DOUBLES-CROCHES

Commençons par cet exercice contenant les rythmes les plus basiques mais qu'il est utile de bien maîtriser.
Ronde = 4 temps - Blanche = 2 temps - Noire = 1 temps - Croche = 1 demi-temps (2 croches = 1 temps)
Double-croche = 1 quart de temps (4 doubles-croches = 1 temps)



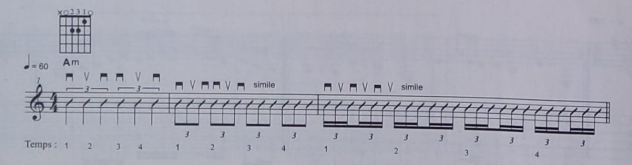
EX. 2 – BLANCHE POINTÉE / NOIRE POINTÉE / CROCHE POINTÉE

Rappelons qu'**un point après une note ajoute à cette note la moitié de sa valeur.**
Blanche pointée = 3 temps - Noire pointée = 1 temps et demi - Croche pointée = 3 quarts de temps



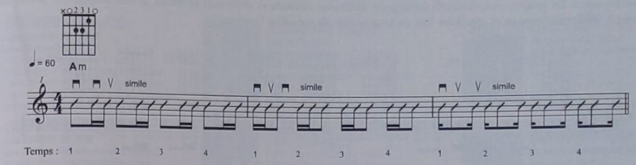
EX. 3 – TRIOLETS DE NOIRES / TRIOLETS DE CROCHES / TRIOLETS DE DOUBLES-CROCHES

Une formule de triolet est un ensemble de trois notes. Suivant la formule rythmique, ces trois notes peuvent être réparties sur **deux temps (triolet de noires)**, sur **un temps (triolet de croches)** ou sur **un demi-temps (triolet de doubles-croches)**.



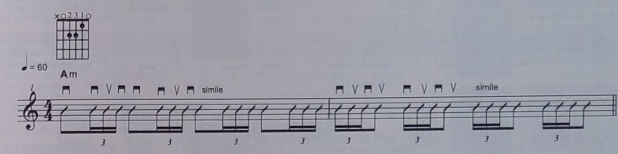
EX. 4 – MÉLANGE CROCHE ET DOUBLES-CROCHES DANS UN TEMPS

Voyons maintenant différentes formules rythmiques mélangeant une croche et deux doubles-croches dans un même temps.



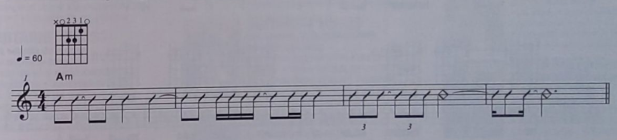
EX. 5 – MÉLANGE CROCHE ET TRIOLET DE DOUBLES-CROCHES DANS UN TEMPS

Et maintenant deux formules rythmiques mélangeant une croche et un triolet de doubles-croches dans un même temps.



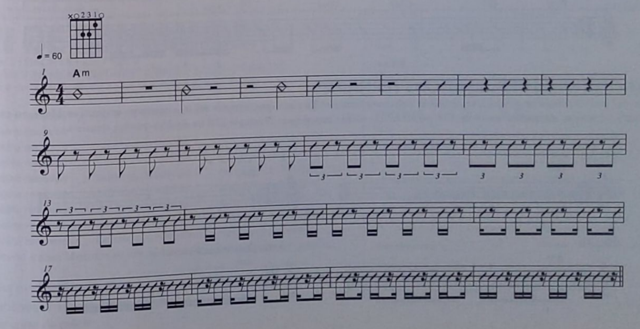
EX. 6 – LES LIAISONS

Les liaisons dites **"liaisons de prolongation"** sont très courantes et il n'est **pas évident de bien garder le tempo et de ne pas se tromper.**



EX. 7 – LES SILENCES
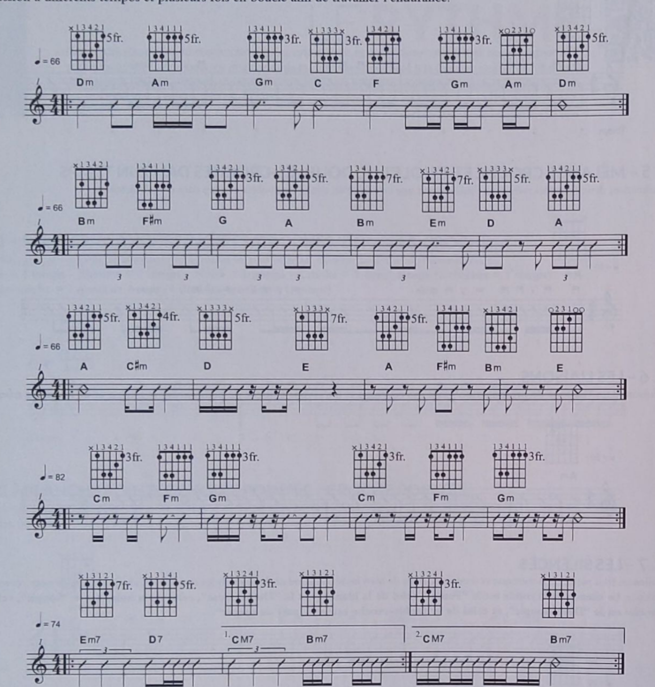
Les silences font partie de la musique et il est important de bien les reconnaître et de pouvoir les respecter. A chaque figure de note correspond un silence. **Le silence de la ronde est la "Pause", celui de la blanche est la "Demi-pause", celui de la noire est le "Soupir", celui de la croche est le "Demi-soupir", et celui de la double-croche est le "Quart de soupir".**



JOUER EN RYTHME

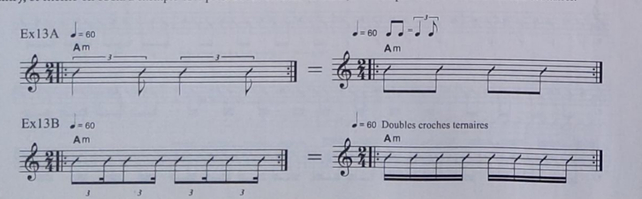
EX. 8 À 12 – PROGRESSIONS D'ACCORDS

Passons maintenant à des progressions d'accords mélangeant **différents accords et différents rythmes**. Je vous conseille de **jouer chaque progression à différents tempos et plusieurs fois en boucle afin de travailler l'endurance**.



EX. 13 – RYTHMES ET PULSATIONS TERNAIRES

Nous voyons pour terminer ce dossier les rythmes et pulsations ternaires. **La musique ternaire est très courante en jazz, en blues, en reggae, en country, et même en rock**. L'exemple 13A présente les croches ternaires, et l'exemple 13B les doubles-croches ternaires.



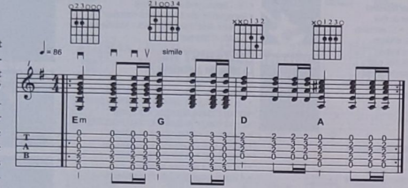
ROCK/POP/FOLK

Je vous propose d'aborder quelques rythmiques caractéristiques que vous pourrez réemployer dans de nombreux contextes. La notion la plus importante est de garder un débit (nombre de coups joués par unité de temps) régulier à la main droite. Cela signifie que l'on gardera systématiquement la main effectuant un balayage régulier afin de rester dans le flux du groove.

Par Stéphane Boget – www.stephaneboget.com

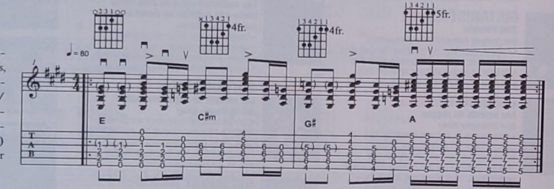
À LA MANIÈRE DE GREEN DAY

On commence avec un **débit (main droite) à la double-croche**. La figure rythmique est la suivante : **noire / croche / deux doubles-croches**. On reproduira deux fois ce motif pour remplir une mesure à quatre temps. Les accords sont de type "ouverts" (car utilisant les cordes à vide) et j'en rappelle la suite rencontrée : **| |: Em G | D A :| |**



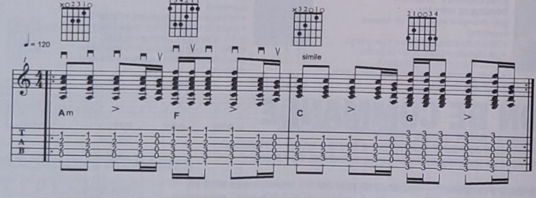
À LA MANIÈRE DES PIXIES

Même chose sauf que nous remplaçons la noire par deux croches, ce qui nous donne la figure rythmique **deux croches / croche / deux doubles-croches**. Les accords sont de type "barrés" (transposables). **Nous accentuerons (˃) l'after-beat (temps 2 et 4)** pour donner du relief à l'ensemble.



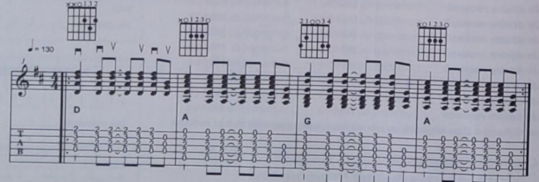
À LA MANIÈRE DE EAGLE-EYE CHERRY

Ici, en tonalité de La mineur, nous rencontrons quatre accords : Am, F, C et G, soit les degrés Im, VIb, IIIb et VIIb (en La min). Dans un premier temps **jouez la figure rythmique en bloquant les cordes main gauche (ghost notes)** et, une fois le rythme bien intégré, ajoutez les accords. **Le débit est à la double-croche**.



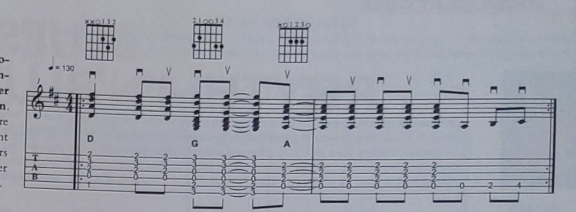
À LA MANIÈRE DE GUNS N' ROSES

La main droite garde **un débit constant à la croche. La syncope ne doit pas influer sur le balayage main droite**. Cette rythmique est appelée "rythmique feu de camp" car elle fait partie des rythmiques "passe-partout".
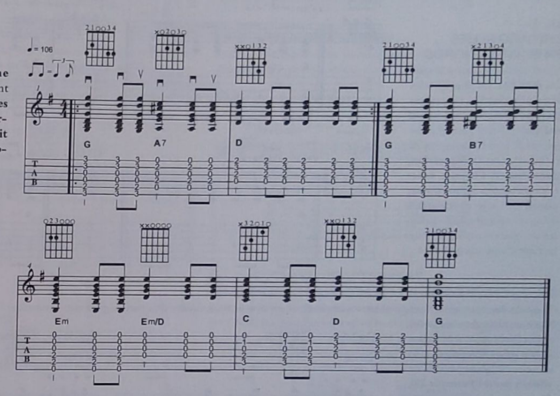


À LA MANIÈRE DES BEATLES (1)

Nous gardons **un débit à la croche (main droite) et les syncopes ne doivent pas influer sur le balayage de la main**. J'ai volontairement joué les quatre dernières croches uniquement en aller (coup de médiator vers le bas) mais vous pouvez garder un débit constant tout du long.



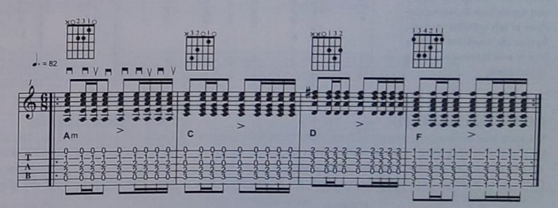
À LA MANIÈRE DES BEATLES (2)

Le débit reste à la croche mais nous jouons maintenant en **shuffle**. Cela signifie **que les croches sont interprétées ternaires (comme si l'on jouait les première et troisième croches d'un triolet)**.



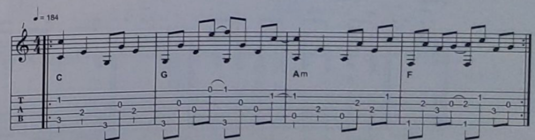
À LA MANIÈRE DE THE ANIMALS

Voici une **rythmique ternaire écrite en 6/8 (six croches par mesure). Le débit étant au triolet de doubles-croches, la main droite balayera six unités par temps. On accentuera (˃) le deuxième temps ternaire** afin de donner de la vie à l'histoire.



À LA MANIÈRE DE BOB DYLAN

Cet exemple traite le **jeu en picking. Le pouce joue la basse sur tous les temps** et le reste est joué avec les doigts de la main droite (on utilise généralement l'index, le majeur et l'annulaire). Les accords C, G, Am et F sont les degrés I, V, VI et IV en tonalité de Do Majeur.



BLUES & RHYTHM'N'BLUES



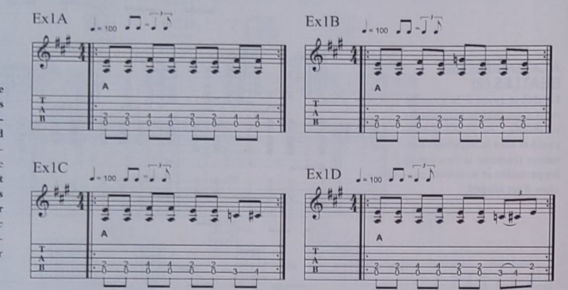
Le blues se joue la plupart du temps avec une pulse ternaire. Les rythmes que l'on trouve le plus souvent en accompagnement blues sont des croches (donc ternaires) ou des triolets de croches. Le rhythm'n'blues peut être joué avec une pulse binaire ou ternaire. Les ballades sont souvent ternaires, écrites en 12/8, et les morceaux plus rapides sont le plus souvent binaires, joués fréquemment dans un esprit rappelant le funk.

Par Arnaud Leprêtre – www.arnaudlepretre.com

BLUES

EX. 1 – CHICAGO BLUES EN POWER CHORDS

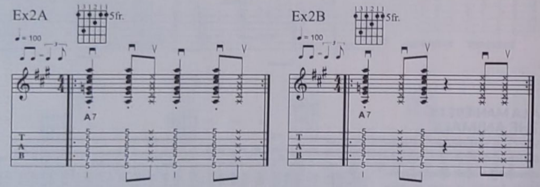
Nous commençons par **une des manières les plus épurées et les plus simples (et cependant très rencontrées quand même)** de jouer un accompagnement blues. Ce genre de rythmique est **typiquement dans l'esprit Chicago blues** et nous jouons ici un **power chord** de La. Je vous propose dans cet exemple quatre variantes des plus courantes de jouer ce type d'accompagnement.



EX. 2 – CHICAGO BLUES EN ACCORDS DE SEPTIÈME

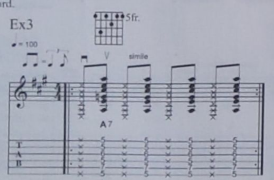
Toujours dans un esprit Chicago blues, voyons maintenant **une autre manière d'accompagner** avec notamment l'utilisation d'accords de septième.

Nous avons ici deux exemples mélangeant **accord et ghost notes pour l'exemple 2A, et accord, ghost notes et silence pour l'exemple 2B**. Notez que **les ghost notes ont toute leur importance dans le fait qu'elles embellissent de manière subtile le groove (ternaire) et la rythmique**.



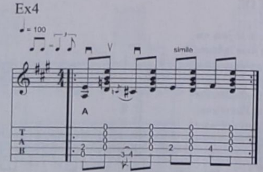
EX. 3 – TEXAS BLUES (1)

Un autre style de blues très courant, le Texas blues. Ce style de blues est joué avec **un swing dont la particularité vient du fait de marquer un peu plus qu'en Chicago blues les contretemps**. Dans cet exemple, la croche sur les temps est marquée par une ghost note, et celle en contretemps par l'accord.



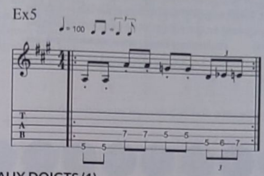
EX. 4 – TEXAS BLUES (2)

Une autre rythmique dans le style Texas blues. Ici, nous avons **sur les temps une ligne mélodique** tournant autour de l'accord de La. Les contretemps sont **marqués par des cordes à vide qui peuvent aussi être remplacées par des ghost notes**.



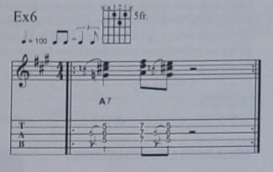
EX. 5 – RIFF BLUES (1)

Les riffs sont très courants dans l'accompagnement en blues. L'exemple 5 est joué **sous forme d'un riff en single notes** issues de la gamme mineure pentatonique de La.



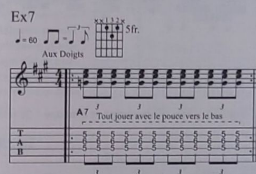
EX. 6 – RIFF BLUES (2)

En tonalité de La, ce riff très sympa est joué en utilisant des **triades**. Soyez vigilant sur la bonne interprétation du **hammer en appoggiature**.
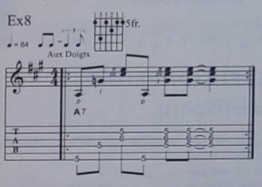


EX. 7 – JEU AUX DOIGTS (1)

Le jeu aux doigts s'avère très intéressant dans l'accompagnement blues, il permet de jouer **un peu plus en finesse et subtilité**, et offre **diverses possibilités de jeu**. L'exemple 7 est joué **au pouce** (vers le bas tout du long) avec un rythme en triolets de croches.



EX. 8 – JEU AUX DOIGTS (2)

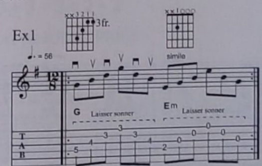
Pour cet exemple, nous jouons **l'accord aux doigts de manière décomposée**, plus ou moins comme dans un arpège aux doigts.



RHYTHM'N'BLUES

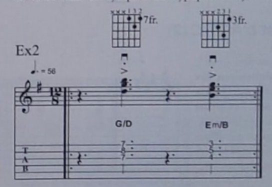
EX. 1 – ARPÈGE MÉDIATOR

L'exemple 1 implique de jouer un arpège au médiator en aller-retour et n'oubliez pas de bien laisser sonner les notes. Précisons **que la pulse ici est ternaire et que, du fait du tempo très lent, l'indication de mesure est en 12/8**.
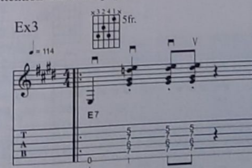


EX. 2 – RYTHMIQUE AFTER BEAT

L'exemple 2, **très typique de l'accompagnement en R'n'B**, joue des **petites triades sur les trois cordes aiguës**, dont **la particularité vient du fait de les jouer sur les after beats** (deuxième et quatrième temps) **en notes piquées dont l'attaque est accentuée**. Les deux rythmiques 1 et 2 peuvent être jouées simultanément par deux guitares, le mélange des deux étant très sympa et très typique du rhythm'n'blues.



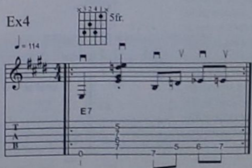
EX. 3 – RHYTHM'N'BLUES FUNKY (1)

Cette rythmique binaire jouée sur un accord de E7 tourne autour d'un rythme funky. **Attention aux notes piquées**.



EX. 4 – RHYTHM'N'BLUES FUNKY (2)

La particularité de cette deuxième rythmique funky est d'avoir **une partie jouée en single notes.**



JOUER EN RYTHME

HARD ROCK / METAL

VISIONNEZ CETTE LEÇON SUR GUITARISTMAG.FR

Dans ce dossier sur les rythmiques hard rock / metal, je vous propose de nous intéresser à quelques points précis : le débit main droite bien évidemment, les syncopes et contretemps que l'on rencontre très fréquemment, la technique du palm mute omniprésente en son saturé, et de parcourir ensemble quelques rythmiques caractéristiques (bonus vidéo).

Par Stéphane Boget – www.stephaneboget.com

LE SON

Pour tous les exemples, nous utiliserons un humbucker (micro à double-bobinage) en position chevalet.

RÉGLAGES CRUNCH/DRIVE :



RÉGLAGES DISTO :



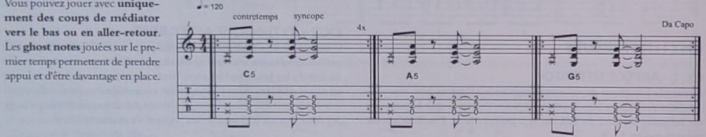
SYNCOPES ET CONTRETEMPS

À LA MANIÈRE D'AC/DC (1)

Son crunch / drive

Quoi de mieux qu'un exemple comme celui-ci pour bien comprendre la différence entre **contretemps et syncope** ? (Je reviens en détail sur ces notions dans le fichier vidéo).
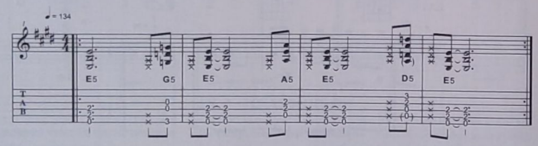
Vous pouvez jouer avec **uniquement des coups de médiator vers le bas ou en aller-retour**. Les **ghost notes** jouées sur le premier temps permettent de prendre appui et d'être davantage en place.



À LA MANIÈRE D'AC/DC (2)

Son crunch / drive
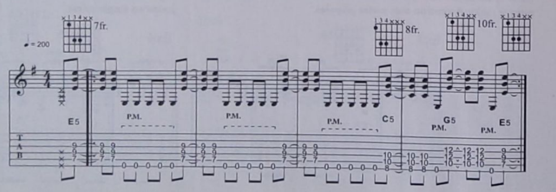
Ici, vous êtes encore libre (cool !) de jouer avec **uniquement des coups de médiator vers le bas ou en aller-retour**. Les **ghost notes** encore une fois font réellement partie du motif rythmique et sont nécessaires pour bien faire sonner le riff comme il se doit.



À LA MANIÈRE D'IRON MAIDEN

Son disto

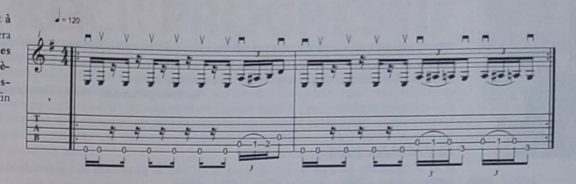
Seules les **syncopes** (où se trouvent les accords) doivent sonner. Les autres croches (jouées sur la corde de Mi grave) seront à jouer en **palm mute**. Cette technique consiste à étouffer les cordes au niveau du chevalet en laissant reposer la paume de la main droite. Je vous invite à **jouer cette rythmique en aller uniquement, puis en aller-retour**.



À LA MANIÈRE DE PANTERA

Son disto

Le débit (main droite) est à la double-croche et on jouera principalement sur **les parties faibles de chaque temps (deuxièmes et quatrièmes doubles-croches)**. Petites variantes en fin de mesures tout de même…

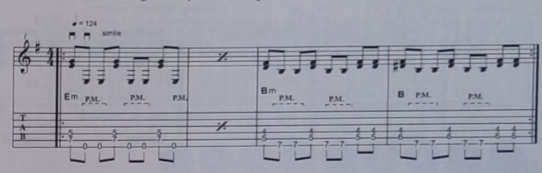


8 = 3 + 3 + 2

À LA MANIÈRE DE METALLICA

Son disto

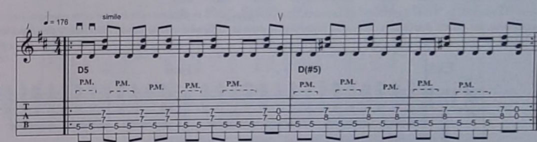
Cette rythmique fait appel aux **triades jouées sur les cordes graves façon "accord piano"** (notes agencées dans l'ordre : fondamentale, tierce et quinte). Les **huit croches** que compte chaque mesure sont réparties ainsi : **3 + 3 + 2**. La technique du **palm mute** va être indispensable pour ponctuer l'histoire et **on laissera sonner uniquement la première croche de chaque groupe** afin de marquer l'accent (excepté les mesures 3 et 4 où on laissera sonner les deux dernières croches).



À LA MANIÈRE DE TRUST

Son disto

Même chose avec l'accent sur la dernière croche de chaque groupe (et non la première). Notons que les mesures 2 et 4 admettent une variante.



16 = 3 + 3 + 3 + 3 + 2 + 2

À LA MANIÈRE DE JUDAS PRIEST

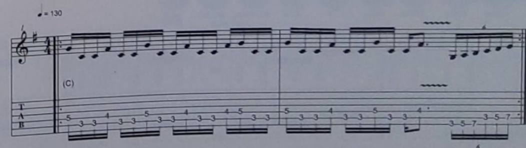
Son disto

Ici, c'est le même principe mais on multiplie le nombre de groupes par deux puisque **le motif tourne maintenant sur seize croches**. Les seize croches que compte chaque mesure sont réparties ainsi : 3 + 3 + 3 + 3 + 2 + 2. On fera appel à la technique du **palm mute en laissant sonner la première croche de chaque groupe.**

À LA MANIÈRE DE PAUL GILBERT

Son disto

Pour cet exemple, vous pouvez jouer soit en **aller-retour**, soit en **speed picking** (garder le même sens de médiator lorsque l'on change de corde dès que possible). C'est vous qui voyez !



FUNK



Voici quelques grooves et rythmiques incontournables que vous allez pouvoir faire "tourner" et aussi pour vous familiariser avec les patterns de doubles-croches basiques, qui une fois maîtrisés vous donneront la liberté de "concocter" vos propres rythmes.

Par Sylvestre Planchais – http://sylvestre.planchais.free.fr

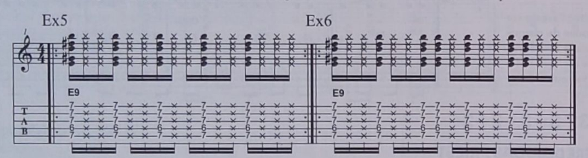
EXEMPLES 1 À 4

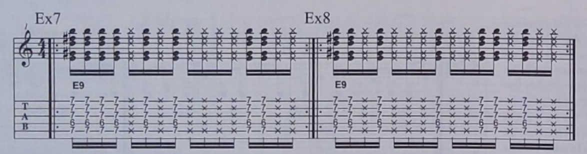
Il est indispensable pour jouer cette musique de maîtriser **le placement des quatre doubles-croches et du médiator**. Entraînez-vous à jouer la première double, puis la deuxième, la troisième et la quatrième.

Ex1 Ex2 Ex3 Ex4
C9 C9 C9 C9

EXEMPLES 5 À 8

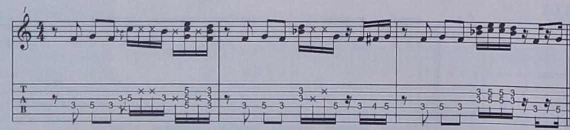
Voici maintenant la "boîte à grooves" qui résume de nombreux plans et patterns utilisés dans cette musique. Tous ces exemples utilisent le balayage permanent des quatre doubles-croches avec le médiator, mais **la difficulté réside dans l'alternance des doubles à faire entendre et les autres à muter**, ce qui nécessite de jouer ces patterns très lentement et si pas loin vous avez un métronome, n'hésitez pas.



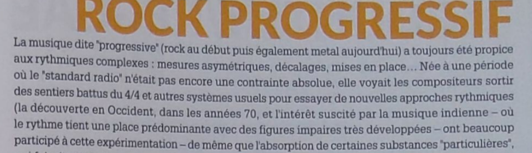


EXEMPLE 9

Petit riff funky façon Lee Ritenour.

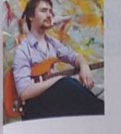


Bon groove.



ROCK PROGRESSIF





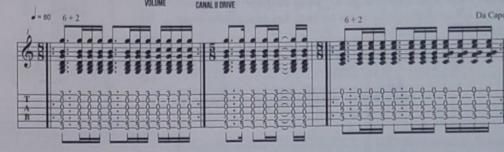
La musique dite "progressive" (rock au début puis également metal aujourd'hui) a toujours été propice aux rythmiques complexes : mesures asymétriques, décalages, mises en place… Née à une période où le "standard radio" n'était pas encore une contrainte absolue, elle voyait les compositeurs sortir des sentiers battus du 4/4 et autres systèmes usuels pour essayer de nouvelles approches rythmiques (la découverte en Occident, dans les années 70, et l'intérêt suscité par la musique indienne – où le rythme tient une place prédominante avec des figures impaires très développées – ont beaucoup participé à cette expérimentation – de même que l'absorption de certaines substances "particulières", qui faisait partie des mœurs… !).

Par Eric Lorcey – http://ericlorcey.wix.com/music

CLEAN VOLUME 5 – GAIN LEAD CANAL II DRIVE - – MASTER LEAD - – BASS 5 – MID 6 – TREBLE 5 – PRESENCE 6 – REVERB 3 – MASTER 5

À LA MANIÈRE DE PINK FLOYD

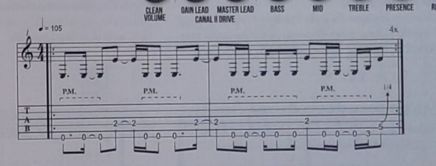
Nous commençons par une rythmique (sur G et C) en **8/8 accentuée comme du 6+2** (6/8 + 2/8). La deuxième mesure est en **5/8** pour suivre les syllabes du chant.
A jouer en son clair.



CLEAN VOLUME - – GAIN LEAD CANAL II DRIVE 4 – MASTER LEAD 5 – BASS 6 – MID 4 – TREBLE 5 – PRESENCE 6 – REVERB 2 – MASTER -

À LA MANIÈRE DE TOOL

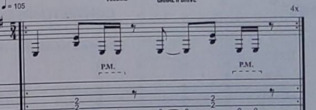
Ce riff en 4/4 propose une succession de saccades qui s'articulent autour de la figure rythmique **croche pointée - croche pointée - croche**.
A jouer en son saturé.

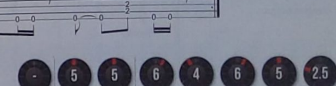


CLEAN VOLUME - – GAIN LEAD CANAL II DRIVE 4 – MASTER LEAD 5 – BASS 6 – MID 5 – TREBLE 5 – PRESENCE 6 – REVERB 1 – MASTER -

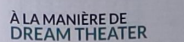
À LA MANIÈRE DE PORCUPINE TREE

Nous continuons avec un riff en 5/4 construit par **la répétition d'une figure en 5/8**.
A jouer en son saturé.



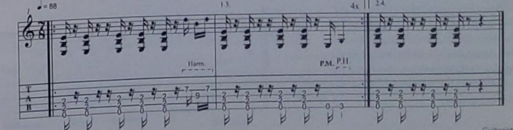


CLEAN VOLUME - – GAIN LEAD CANAL II DRIVE 5 – MASTER LEAD 5 – BASS 6 – MID 4 – TREBLE 6 – PRESENCE 5 – REVERB 2.5 – MASTER -



À LA MANIÈRE DE DREAM THEATER

Nous terminons avec ce riff en 7/8. Chaque mesure commence par la figure **croche - croche pointée - croche - croche**.
A jouer en son saturé.



VISIONNEZ CETTE LEÇON SUR GUITARISTMAG.FR

COUNTRY/REGGAE

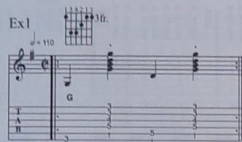
Les rythmiques country sont le plus souvent jouées avec une pulse binaire, sauf les ballades qui sont très souvent ternaires. La rythmique country la plus basique s'avère assez épurée et "simple", mais certaines rythmiques en hybrid picking sont quant à elles beaucoup plus compliquées à jouer. Les rythmiques reggae sont assez épurées, avec souvent des croches ou des doubles-croches jouées sur les contretemps, et la pulse peut être soit binaire, soit ternaire. Les cocottes en reggae sont aussi très courantes avec une certaine façon de les jouer, assez lancinantes en retenant un peu le tempo.

Par Arnaud Leprêtre – www.arnaudlepretre.com

COUNTRY

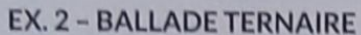
EX. 1 – RYTHMIQUE BINAIRE
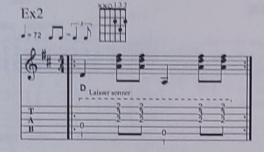
Cette première rythmique est ce qu'il y a de plus **typique dans le style country**. Nous avons ici le principe de **"basse alternée"** qui implique d'alterner la basse de l'accord un temps sur deux. Attention au **battement en 2/2**.



EX. 2 – BALLADE TERNAIRE

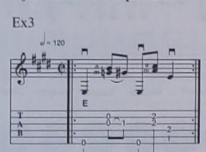
Il s'agit maintenant d'un **style d'accompagnement country sur des ballades jouées avec une pulse ternaire**. Nous rencontrons comme pour l'exemple précédent le principe de basse alternée.





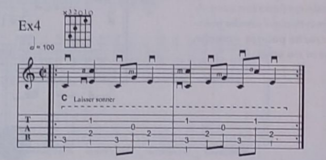
EX. 3 – HYBRID PICKING (1)

Voici une autre rythmique **typique du style country**. Cette rythmique en Mi est jouée en hybrid picking et fait intervenir différentes notes tournant autour de l'accord de Mi Majeur. **Attention à la précision !**



EX. 4 – HYBRID PICKING (2)

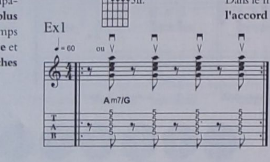
Cette autre rythmique en hybrid picking rappelle **un peu plus la technique de l'arpège avec des pincés de cordes** (médiator + doigts). Là encore, il faudra un peu de travail à tempo lent pour arriver à un tempo typique de ce style d'accompagnement.



REGGAE
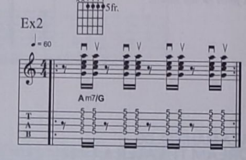
CONTRETEMPS EN CROCHES

Ce premier exemple d'accompagnement est **ce qu'il y a de plus courant en reggae**. Les temps sont **marqués par un silence** et nous jouons **l'accord en croches sur chaque contretemps**.



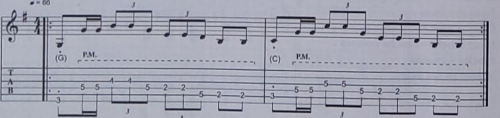
CONTRETEMPS EN DOUBLES-CROCHES

Dans le même esprit que l'exemple précédent, mais en jouant cette fois-ci **l'accord en doubles-croches sur les contretemps**.



COCOTTE REGGAE

Voici maintenant une petite **cocotte vraiment typique du style reggae**. D'une part, nous étouffons les cordes **en "palm mute" avec la paume de la main droite**. D'autre part, **le groove est composé de différentes formules rythmiques** qui apportent au son d'ensemble une sonorité lancinante et très musicale.



VISIONNEZ CETTE LEÇON SUR GUITARISTMAG.FR



JAZZ SWING

Accompagner rythmiquement un standard de jazz nécessite de connaître quelques astuces simples. Voici ici quelques plans basiques qui devraient vous permettre de faire simple et efficace.

Par Sylvestre Planchais – http://sylvestre.planchais.free.fr

EX. 1 – À LA MANIÈRE DE FREDDIE GREEN (1)

Freddie Green a passé sa vie à accompagner le big band de Count Basie avec une guitare de jazz acoustique, son jeu guitaristique est un exemple de sobriété "sophistiquée". **Ses accords sont le plus souvent construits avec trois sons (tonique, tierce, septième). Il joue le "tempo" et accompagne tous les temps.**

Count Basie disait à son orchestre "si vous n'entendez pas Freddie c'est que vous jouez trop fort", ce qui en dit long sur les nuances de l'orchestre, mais aussi sur la poigne de Mr Green.

EX. 2 – À LA MANIÈRE DE FREDDIE GREEN (2)

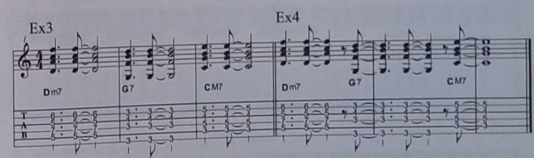
Il lui arrivait de **réduire sa rythmique à deux sons**, en jouant uniquement la tierce et la septième. Il utilise parfois **une note commune à plusieurs accords** pour accompagner. Exemple deuxième mesure : le Do est la tierce de l'accord de La mineur, mais également la septième mineure de Ré septième.

EX. 3 – ACCOMPAGNEMENT JAZZ SWING

Cette ponctuation rythmique laisse **la place à l'after beat** (les deuxième et quatrième temps).

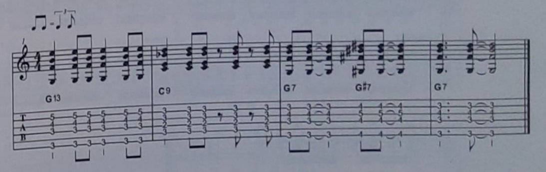
EX. 4 – ACCOMPAGNEMENT JAZZ BOP

Même tournerie, mais vous remarquerez que les accords des mesures suivantes sont **systématiquement anticipés**.



EX. 5 – RYTHMIQUE FAÇON "RIDE"

Voici cette fois une rythmique d'accompagnement qui est pensée **comme le ferait la cymbale "ride" d'un batteur.**



L'accompagnement d'un standard est également une interaction entre tous les musiciens de l'orchestre (dans le cadre d'un trio ou quartet). Vous devrez dans un premier temps ponctuer le morceau en fonction de la mélodie de celui-ci, mais prenez aussi le temps de discuter avec le bassiste et le batteur pour décider des formules rythmiques d'accompagnement afin de créer une cohésion rythmique de votre orchestre. Bon swing !



SCORE RYTHMIQUE POP
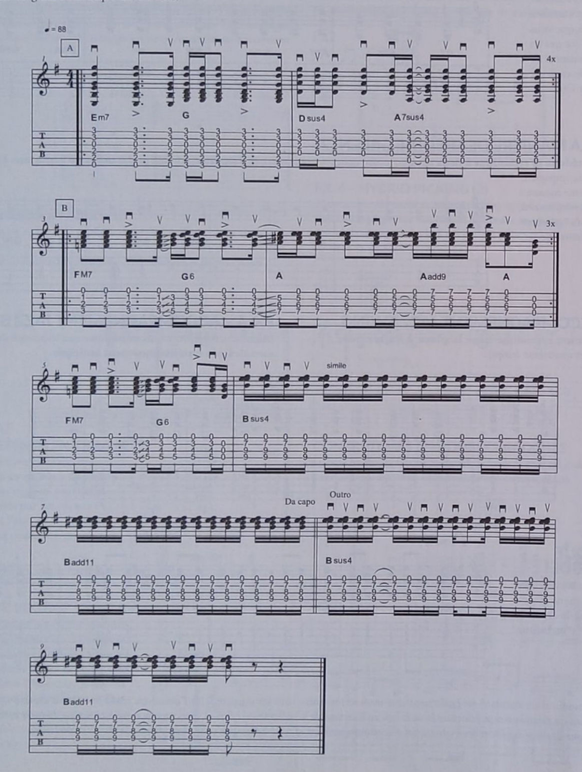


Pour compléter le dossier sur les rythmiques, je vous propose de mettre le tout en musicalité avec ce morceau d'application dans un registre folk/pop/rock. Le débit (main droite) va rester à la double-croche tout du long et nous marquerons l'after-beat en accentuant les deuxièmes et quatrièmes temps afin de donner du relief et de faire ainsi vivre l'ensemble. Vous reconnaîtrez sans aucun doute les morceaux dont je me suis inspiré pour écrire ce score. C'est à vous !

Par Stéphane Boget – www.stephaneboget.com

LE SON

Guitare folk ou guitare électrique en son clair.



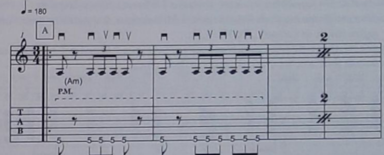
SCORE RYTHMIQUE METAL



Voici un morceau d'application à la manière de Mayhem, groupe de black metal norvégien considéré comme l'un des pionniers du genre. Ce qui m'intéressait était de mettre en avant les changements de débit et ainsi de nous intéresser particulièrement à la main droite : débit au triolet de croches, à la croche ou encore à la double-croche. La progression d'accords mineurs vient clôturer l'histoire en restant dans les côtés sombre et agressif que se veut transmettre cette musique.

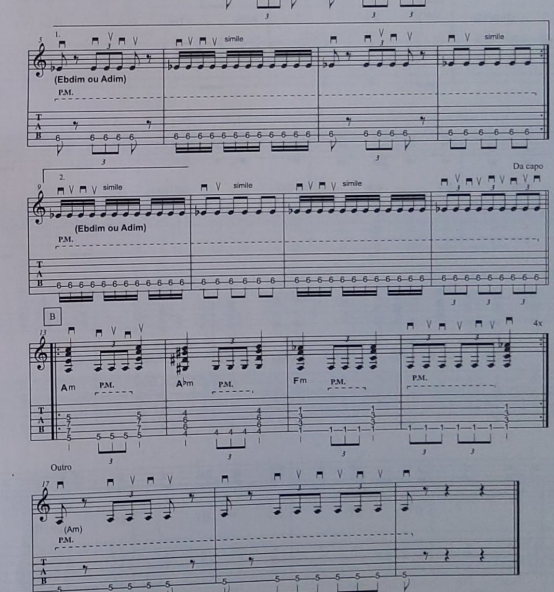
Par Stéphane Boget – www.stephaneboget.com

RÉGLAGES SON DISTO :



LE SON

L'idéal est d'utiliser un humbucker (micro à double-bobinage) en position chevalet.





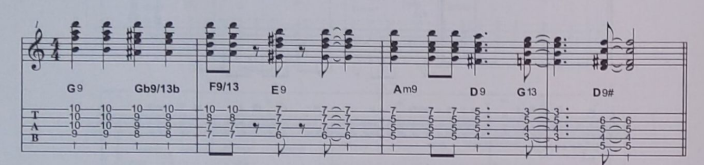
SCORE RYTHMIQUE JAZZ

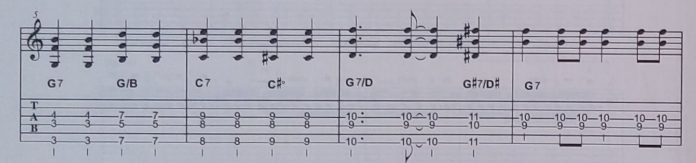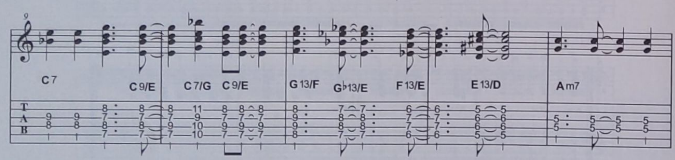


Voici une rythmique à la manière de Freddie Green jouée dans l'esprit "jazz swing". Cette grille d'accompagnement est basée sur un blues de douze mesures, vous remarquerez que celle-ci est déjà plus enrichie harmoniquement que le basique blues à trois accords. Pas de difficultés, mais surveillez votre tempo et la fluidité dans les enchaînements d'accords. N'hésitez pas à la travailler en duo avec votre bassiste.

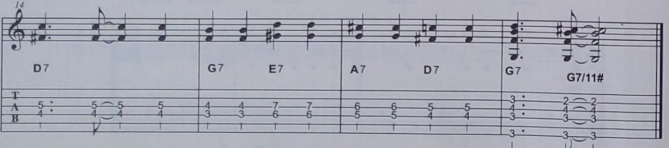
Par Sylvestre Planchais – http://sylvestre.planchais.free.fr

Mesures 1 à 4 : introduction commençant par une descente chromatique.
Mesures 5 à 7 : accompagnement avec basses ascendantes.
Mesure 8 : accompagnement avec tierce et septième.
Mesures 9 et 10 : accord de Do septième avec, successivement à la basse, la tierce, la quinte.
Mesures 11 et 12 : descente chromatique de Sol treizième à Mi treizième, la septième mineure est jouée dans les basses (agencement de l'accord : 7b, 3b, 13, 8).
Mesures 13 et 14 : ponctuation rythmique laissant apparaître "l'after beat" (deuxième et quatrième temps).
Mesures 15 et 16 : anatole joué avec les tierce et septième des accords.









LE RYTHME À LA BASSE

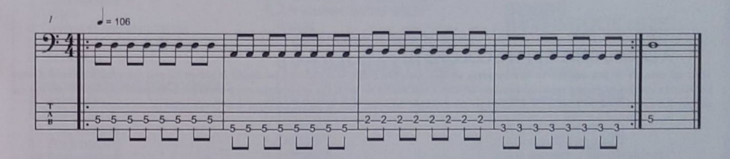


Alors, oubliez tout ce que mes collègues et néanmoins amis guitaristes ont pu vous raconter sur le rythme. Oui il y a bien des croches, des noires, des syncopes, des soupirs… mais rien à voir !! Vous avez déjà certainement remarqué la différence qui peut exister entre la partition et l'esprit de la partition, le jeu à la basse dépend presque plus de l'esprit que de la note. En effet, il faut voir là une indication, mais il manque l'essentiel : le groove. Soyez attentif à vos placements dans le jeu et à la batterie dans la rythmique. Pour faire simple je décomposerai démesurément ceci en trois mouvements, jeu simple / batterie complexe, le copié-collé et le jeu complexe / batterie simple.

Par Yves Moisy – www.myspace.com/ivebass

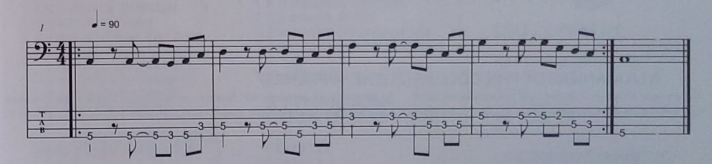
À LA MANIÈRE DE U2 (1)

Une technique indispensable pour un bon groove rock de base à la basse : **les croches**. Evidemment il faut savoir **maîtriser** cet élément avant d'entamer les autres parties. Ici joué aux **doigts**, il peut aussi se jouer au médiator (voir les leçons précédentes). Comme **Adam Clayton**, certains bassistes jouent énormément sur cette formule. Si elle paraît simple sur le papier, il ne faut pas la négliger. Soyez **en place** et travaillez au **métronome**.



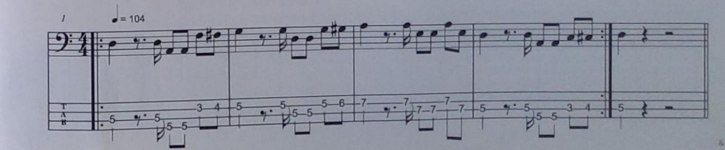
À LA MANIÈRE DE U2 (2)

L'exemple 2 est un exemple de jeu simple sur une batterie complexe. La **batterie** est jouée plutôt **ternaire** à la double alors que la ligne de basse sera en **croches binaires** en réponse au groove de batterie. Soyez attentif aux silences et aux **durées de note**. Ecoutez bien la caisse claire et le rebond de la basse sur celle-ci.



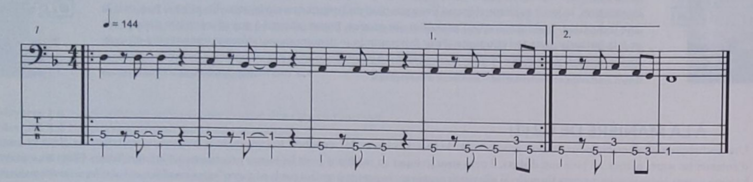
À LA MANIÈRE D'AMY WINEHOUSE

Les rythmes **soul** des **années 60-70** sont très intéressants dans l'approche de notre instrument. Cet exemple est proche du numéro 2, la différence se faisant sur la **double-croche** avant la réponse qui est souvent jouée en **ghost notes**. Elle est à **moitié binaire**, à **moitié ternaire**. Essayez de bien sentir le groove et d'y entendre l'esprit de la partition.



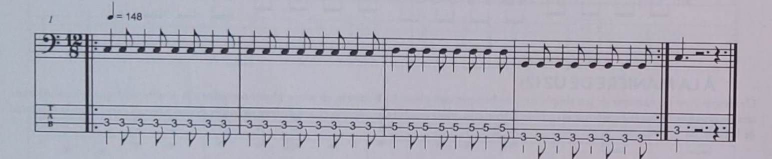
À LA MANIÈRE DE DIRE STRAITS

Ce célèbre morceau de Dire Straits est un exemple de **copié-collé basse-batterie**. En effet vous pouvez remarquer que la syncope est jouée en même temps que la **grosse caisse**. Pas de chichis là, il faut s'entendre avec son cousin le batteur. C'est ici qu'on voit si vous avez pris **batterie en seconde langue**. Soyez **précis et en place**, si la batterie acoustique vous laisse une petite marge, la machine, elle, est intraitable.



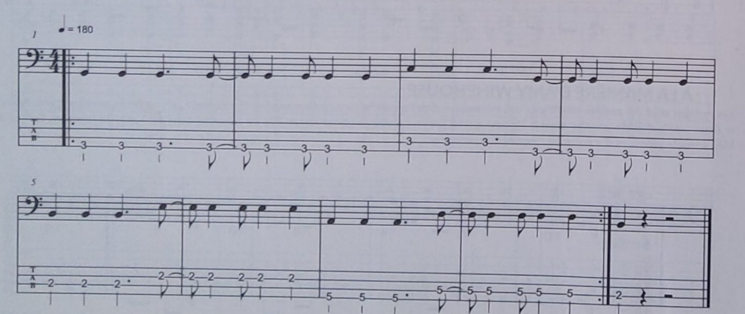
À LA MANIÈRE DE PHIL COLLINS (1)

Voici un exemple de **jeu complexe sur batterie simple**. En effet, même si la partition est simple, le jeu est lui plus compliqué. Là aussi il vous faudra être très précis. Joué ternaire, il faut être attentif à vos durées de note. J'ai volontairement **pointé** les notes pour que leur durée soit en adéquation avec le groove. La grande difficulté de cet exemple demeure dans la vitesse ainsi que dans l'endurance du morceau. Soyez patient.



À LA MANIÈRE DE PHIL COLLINS (2) (THE SUPREMES)

Cet exemple est inspiré d'un titre **soul des années 60**. Ahhhh… les lignes de basse des années 60 ! Attention, ce morceau est **rapide** et **les syncopes** sont à cheval sur **deux mesures**. Soyez une fois de plus **précis**. Commencez **lentement** en étant attentif aux changements de notes. Soyez **groovy** !!!



TRACKLIST VIDEO / MP3

LEÇON PRIVÉE

FABIEN PRÉZAT / TF JASS

1. Intro
2. Phrase soukous
3. Groove influence makossa (1)
4. Groove influence caraïbes
5. Groove influence makossa (2)
6. Groove syncopé
7. Groove afro-cubain
8. Phrase au pouce

Bonus

9. Weissenborn

TRAVAILLER LE RYTHME

Présenté par Arnaud Leprêtre

1. Figures rythmiques
2. Notes pointées
3. Triolets
4. Croches et doubles-croches
5. Croches et triolets de doubles
6. Les liaisons
7. Les silences

PROGRESSIONS D'ACCORDS

8. Progression 1
9. Progression 2
10. Progression 3
11. Progression 4
12. Progression 5

RYTHMES ET PULSATIONS TERNAIRES

13. Pulsations ternaires

RYTHMIQUES ROCK/POP/FOLK

Présenté par Stéphane Boget

1. À la manière de Green Day
2. À la manière des Pixies
3. À la manière d'Eagle-Eye Cherry
4. À la manière de Guns N' Roses
5. À la manière de The Beatles (1)
6. À la manière de The Beatles (2)
7. À la manière de The Animals
8. À la manière de Bob Dylan

RYTHMIQUES BLUES/ RHYTHM'N'BLUES

Présenté par Arnaud Leprêtre

BLUES

1. Exemples 1A à 1D
2A. Exemple 2A
2B. Exemple 2B
3. Exemple 3
4. Exemple 4
5. Exemple 5
6. Exemple 6
7. Exemple 7
8. Exemple 8

RHYTHM'N'BLUES

9. Exemple 1
10. Exemple 2
11. Exemple 3
12. Exemple 4

Bonus

13. Rythmique Texas blues par K.W. Shepherd

RYTHMIQUES HARD/METAL

Présenté par Stéphane Boget

1. À la manière d'AC/DC (1)
2. À la manière d'AC/DC (2)
3. À la manière d'Iron Maiden
4. À la manière de Pantera
5. À la manière de Metallica
6. À la manière de Trust
7. À la manière de Judas Priest
8. À la manière de Paul Gilbert

Bonus

10. Figures rythmiques caractéristiques

RYTHMIQUES FUNK

Présenté par Sylvestre Planchais

1. Exemples 1 à 4
2. Exemple 5
3. Exemple 6
4. Exemple 7
5. Exemple 8
6. Exemple 9

Bonus

7. De Chic à Prince

RYTHMIQUES ROCK PROGRESSIF

Présenté par Eric Lorcey

1. À la manière de Pink Floyd
2. À la manière de Tool
3. À la manière de Porcupine Tree
4. À la manière de Dream Theater

Bonus

5. Compter en 7/8

RYTHMIQUES COUNTRY/REGGAE

Présenté par Arnaud Leprêtre

COUNTRY

1. Exemple 1
2. Exemple 2
3. Exemple 3
4. Exemple 4

REGGAE

5. Exemple 1
6. Exemple 2
7. Exemple 3

RYTHMIQUES JAZZ

Présenté par Sylvestre Planchais

1. À la manière de Freddie Green (1)
2. À la manière de Freddie Green (2)
3. Accompagnement jazz swing
4. Accompagnement jazz bop
5. Rythmique façon "ride"

SCORE RYTHMIQUE POP

Présenté par Stéphane Boget

1. Score pop
2. Explications

SCORE RYTHMIQUE METAL

Présenté par Stéphane Boget

1. Score metal
2. Explications

SCORE RYTHMIQUE JAZZ

Présenté par Sylvestre Planchais

1. Score jazz
2. Explications

SCORE BASSE

Présenté par Yves Moisy

1. À la manière de U2 (1)
2. À la manière de U2 (2)
3. À la manière d'Amy Winehouse
4. À la manière de Dire Straits
5. À la manière de Phil Collins (1)
6. À la manière de Phil Collins (2)
7. Explications et ralentis

UNIQUEMENT MP3

LED ZEPPELIN

Présenté par François Hubrecht

RIFFS (PÉRIODE 69-72)

1. Live 69
2. Arpège
3. Solo break
4. Riff bluesy
5. Solo

LES RIFFS DE L'ACTU

Présenté par Eric Lorcey

1. À la manière des Pixies & ralenti
2. À la manière de Temples & ralenti
3. À la manière de Shaka Ponk & ralenti
4. À la manière de Black Label Society & ralenti
5. À la manière de Rodrigo y Gabriela & ralenti

CRÉDITS PLAY-BACK

Score Rythmique Pop & Score Rythmique Metal : Stéphane Boget ; Score Basse : Yves Moisy.Play-back réalisés grâce à FXpansion BF2.

Mixez vos morceaux

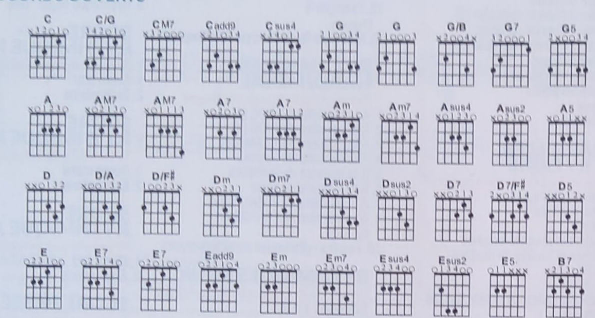
Nous avons inclus une section mixage, qui vous permettra de remixer les morceaux présentés dans nos différentes rubriques en dosant la guitare (ou la basse, c'est selon) et le play-back. Cela vous permettra éventuellement d'écouter la guitare seule, de jouer avec le play-back et un tout petit peu de guitare pour vous guider, etc. Si vous avez téléchargé les vidéos, lancez le lecteur comme à votre habitude **(icône Guitarist278 rouge).** Vous pouvez ensuite choisir de lire le cd-rom ou de passer directement à la section mixage en cliquant sur "Mixer les bandes-son". Puis choisissez le morceau que vous voulez remixer, et c'est parti. Vous pouvez également accéder au mixage en cliquant sur l'icône mixage que vous retrouvez à côté des morceaux dans la section cd-rom de chaque leçon. Si vous regardez les leçons en streaming, après vous être identifié et avoir sélectionné le numéro du magazine vous pouvez accéder directement au mixage en cliquant sur « Cliquer ici pour mixer les bandes sons »

François Hubrecht - pedago@guitaristmag.fr

LEXIQUE D'ACCORDS

Les accords répertoriés ici sont répartis en deux groupes : les accords ouverts et les accords dits transposables (car n'utilisant pas de cordes à vide) qui vous sont présentés en Do.

ACCORDS OUVERTS



ACCORDS TRANSPOSABLES

